

L'ÉQUIPE

**RETOUR
AUX SOURCES**

Djibril Cissé revient dans son club d'enfance, l'AC Arles, pour parler du foot amateur et du rôle qu'il a joué dans sa vie.

Découvrez le 3^{ème} épisode sur le site L'Équipe**PARIS 2024** Jeux Paralympiques Cérémonie de clôture

THE END

Cette fois, c'est vraiment fini. Les Jeux Paralympiques de Paris 2024 se sont achevés, hier soir, au rythme électro de la cérémonie de clôture. Quelques kilomètres plus au sud, la vasque des Tuileries s'est éteinte, mais la France a réussi ses JOP.

PAGES 2 À 25





**Jean-Philippe
Leclaire**

Directeur adjoint de la rédaction

PAYS DE SPORT

Alors, comme ça, la France ne serait pas un pays de sport, ronchonnet régulièrement quelques champions déçus (Florent Manaudou, Teddy Riner...) et beaucoup d'observateurs rarement contents. Depuis le 26 juillet et jusqu'à hier, les Bleus des Jeux Olympiques et Paralympiques ont pourtant remporté 139 médailles dans vingt-cinq sports différents. 12,1 millions de billets ont été vendus pour remplir à peu près tous les sites. 60 millions de téléspectateurs ont regardé les JO sur France Télévisions (45 millions pour les JP), dont 14,5 millions le 2 août quand Léon Marchand a remporté sa quatrième médaille d'or. Le même jour, le site de *L'Équipe* établissait un nouveau record historique avec 16 millions de visites. Si, parmi vos proches, vous connaissez quelqu'un qui ne s'est absolument pas intéressé aux JOP, qui n'en a pas regardé une seconde à la télé, qui pense que Léon Marchand est une enseigne alimentaire, merci de le signaler d'urgence à une émission de télé-réalité.

Et puis, il y a tout le reste, presque le plus important : la rue Lepic transformée en montée de l'Alpe-d'Huez pour les courses cyclistes des valides, la ola silencieuse du cécifoot, les 15 à 20% de gamins en plus qui veulent s'inscrire au ping à Nîmes ou à la nat' à Toulouse. C'est ça, la France, ou au moins ce fut ça jusqu'à hier soir. Alors bien sûr, les grandes amours estivales passent rarement l'hiver. La France ne sera jamais la Chine (tant mieux non ?) et, au classement cumulé Jeux Olympiques + Paralympiques, malgré l'avantage des plus beaux des terrains de l'univers, notre pays compte moins d'ors (35) que la Grande-Bretagne (63) et les Pays-Bas (42).

Difficile à croire que, de toute cette magie, il ne restera bientôt que les anneaux olympiques allégés sur la tour Eiffel. Si elle ne l'était pas avant, la France est devenue un pays de sport. Elle doit maintenant le rester, dans les stades et à l'école.

Les champions, les organisateurs, les supporters, les sponsors et les médias ont fait le job. Les politiques aussi.

Maintenant que nous sommes le seul pays au monde avec un chef de gouvernement (Michel Barnier) qui a déjà organisé des JO (Albertville 92), cet élan doit perdurer. Sinon, nous redeviendrons une simple nation de supporters intermittents, enthousiastes une fois tous les cent ans. Alors, qui n'aime pas le sport n'est pas Français, hé ! hé !



POUR TOUJOURS, PARIS

Comme les JO, les Jeux Paralympiques, achevés hier sur une grosse soirée électro, ont été une formidable réussite. Et un point de départ, espérons-le.

JEAN-DENIS COQUARD

La rentrée frappe une semaine en retard. On va démonter les tréteaux, plier les calicots. La *Parade* de Victor Le Masne, hymne des Jeux aux faux airs de *Champs-Élysées* (pour les plus anciens), ne saturera plus les enceintes. La tour Eiffel va retrouver son Champ-de-Mars à nu et l'Arena perdre les eaux à Nanterre. Paris n'aura plus le teint

rose parme, juste le gris ciel des automnes en gestation. Pfff... Vous sentez la déprime ?

Les Jeux se sont achevés hier et, aujourd'hui, on manque déjà un peu d'oxygène, et pas seulement parce que Jean-Michel Jarre et sa suite de DJ en transe ont remis leurs claviers et lumières dans la nuit humide de Saint-Denis. Pour la dernière fois de l'été, Paris était une fête – c'était même le titre de la soirée –, au son

des tubes vintage (Aznavor, Dassin, Gloria Gaynor...) qui ont résonné dans toutes les arènes, joués de cuivres de maîtres par la Garde Républicaine. Il pleuvait sur le Stade de France comme il avait plu sur la Seine, le 26 juillet. Et Emmanuel Macron a reçu une bronca qui a dû lui faire regretter les siffls plus épars du Trocadéro. Une manière peut-être de boucler la boucle olympique, après un mois et demi de sport en capitale ►►



Étienne Garnier/L'Équipe



Étienne Garnier/L'Équipe

►► (et satellites) vécus «pour le meilleur», comme l'a chanté Santa en ouverture de la dernière soirée paralympique.

“Ce qui nous lie, ce sont les souvenirs partagés. Et les Jeux nous ont offert de formidables souvenirs communs. Cet été, la France avait rendez-vous avec l'Histoire, et elle a répondu présent”

TONY ESTANGUET,
PATRON DU COMITÉ D'ORGANISATION DE PARIS 2024

«Cet été, tout un pays a vibré en même temps, devant les mêmes exploits, a relevé Tony Estanguet, le patron du comité d'organisation accueilli par une ovation à faire des jaloux. Au-delà de la langue que l'on partage, au-delà des valeurs que l'on porte en commun, des monuments et des livres d'histoire, ce qui nous lie et nous construit en tant que nation, ce sont les émotions collectives. Ce qui nous lie, ce sont les souvenirs partagés. Et les Jeux nous ont offert de formidables souvenirs communs. Cet été, la France avait rendez-vous avec l'Histoire, et elle a répondu pré-

sent. » Parce qu'elle a su organiser la fête sans la corseter, impeccable sur la sécurité et ses transports. Parce qu'elle a su l'animer de mille façons – ah cette ola silencieuse! – sans la dénaturer. Parce qu'elle a su partir à la rencontre de ces Jeux Paralympiques massivement (2,5 millions de billets vendus in fine) comme elle avait embrassé le rendez-vous olympique un mois plus tôt.

Ces douze derniers jours, les Français ont donc découvert des sports, telle cette boccia illuminée par les larmes de joie d'Aurélié Aubert, porte-drapeau d'évidence de la cérémonie de clôture avec le tireur Tanguy de La Forest; appréhendé des catégories qui font osciller sans cesse la compétition entre l'inclusion de toutes les différences et les limites de l'équité; intégrer des règles comme ces trois tirs au but décisifs pour dominer l'Argentine en finale du cécifoot (1-1, 3-2 aux t.a.b.); et chérir des sportifs, plein.

Alexandre Léauté (4 médailles, deux en or) et Mathieu Bosredon (3 médailles d'or) auront ainsi été les poissons-pilotes épaulés du peloton bleu, Ugo Didier (3 dont

Lors d'une cérémonie de clôture festive, dans un Stade de France incandescent qui aura notamment vibré au son de Martin Solveig (entouré ci-dessus de membres de l'équipe de France), Charles Noakes, Gloria Agblemagnon, Aurélié Aubert, Ugo Didier, Mathieu Bosredon et Frédéric Villeroux (de gauche à droite) ont éteint la flamme, hier.

une en or) et Alex Portal (4 médailles) des chefs de nage aussi efficaces qu'attendus, Alexis Hanquiquant, au triathlon, et Lucas Mazur, au badminton, les boss qu'ils prétendaient être.

Un héritage à préserver

Le cœur de la France est ainsi monté jusqu'à 75, le meilleur total des Bleus depuis Sydney 2000 (86). La nation peut remercier ses cyclistes, qui ont écumé les banlieues (Saint-Quentin-en-Yvelines et Clichy-sous-Bois) en restant en (très) haut de la vague (28 médailles, 10 d'or, 37% du total). Mais elle a su trouver aussi des ressources insoupçonnées à la boccia (or d'Aubert), au taekwondo (argent de Diallo), les deux premières médailles françaises de l'histoire de ces deux disciplines. Et bien sûr avec le cécifoot, le dernier et 19^e titre samedi au pied d'une tour Eiffel qui en scintillait de plaisir.

Ce pécule l'installe là où elle l'espérait (top 8), dans un compagnonnage (Pays-Bas, Brésil, Italie, Ukraine) qu'elle doit songer à ne plus quitter à Los Angeles, la prochaine étape, et ailleurs, même écrasée par le mastodonte chinois (220 médailles,

dont 94 en or), même quand la flamme a été éteinte d'un souffle par Aubert.

C'est la préoccupation majeure qui monte parmi les athlètes. Comment sera l'après, quand chacun retrouvera l'anonymat relatif du quotidien? Les efforts budgétaires de la nation, l'accompagnement financier par de grands groupes, la médiatisation vont-ils survivre à la magie de ces jours enfiévrés? Et la prise en compte du handicap deviendra-t-elle la norme dans une société en retrait de ses consœurs anglo-saxonnes en la matière?

Dame Sarah Storey, du haut de son expérience londonienne et de ses 30 médailles (dont deux en or à Paris, au grand dépit de Heidi Gaugain), avertissait dans nos colonnes, il y a quatre jours: «Les Jeux de Londres n'ont finalement pas changé le regard qu'on porte sur le handicap et cela m'attriste... Les attentes étaient trop élevées sur l'héritage de ces Jeux. Vous ne pouvez pas mettre une personne handicapée sur une affiche et espérer que cela changera la largeur d'une porte. Il faut que des changements structurels se produisent dans la société. Et ça, ça n'a pas été le cas.» C'est la rentrée, et il y a du boulot. **E**


PARIS 2024
cyclisme

Léauté: « Si je peux inspirer des jeunes... »

Le cycliste revient sur ses Jeux Paralympiques, qu'il a illuminés avec quatre médailles dont deux d'or.

CÉLINE NONY

La casquette à l'envers et le visage chiffonné, Alexandre Léauté avait besoin d'un grand café quand il est arrivé dans les locaux de *L'Équipe* hier matin. Toute la soirée, toute la nuit, il avait célébré avec ses coéquipiers des Jeux Paralympiques exceptionnels pour le cyclisme bleu. La collection s'élève à 28 médailles, dont 10 d'or. La sienne, trois ans après la révélation des Jeux de Tokyo, où il avait décroché quatre médailles dont un titre, a doublé à Paris avec quatre nouvelles récompenses mais deux médailles d'or. Pendant une petite heure, avec ce calme qui le caractérise, le Breton de 23 ans, victime d'un AVC qui a provoqué une hémiplegie sur tout le côté droit, s'est livré sur sa folle quinzaine.

« On vous a choisi comme grand témoin de ces Jeux Paralympiques. Mais si vous aviez eu à le faire, qui auriez-vous interrogé ? »

J'aurais choisi Alex Portal. Franchement, il est hyper méritant, il a gagné trois médailles en argent, une en bronze et, on le sait tous, il n'était pas là pour ça. Mais il est quand même resté mobilisé. C'est rigolo parce qu'à Tokyo, on nous confondait tous les deux. Et là, ça continue. Ce qui signifie qu'on nous connaît tous les deux. Et j'aime bien cette idée.

Qu'est-ce que ça dit de l'évolution du regard sur les athlètes paralympiques ?

On a vu un énorme changement. À Tokyo, il y avait le Covid, zéro lumière. À Paris, il y a tellement de choses qui ont été mises en place. Les sites des compétitions étaient pleins. Samedi soir, on était au Club France, on a fêté nos médailles avec le public. Franchement, tout a été fait pour que le para-sport soit mis en lumière. Et c'est génial !

Avez-vous réussi à suivre ces Jeux Paralympiques ?

Non. Un peu au début. Mais, en toute honnêteté, quand mes épreuves ont commencé, ça s'est trop enchaîné pour que je regarde ailleurs (il était aligné sur cinq épreuves). Ça n'a pas été dur physiquement. Mais, émotionnellement, c'était très éprouvant. Dès que j'avais un peu de répit, j'essayais plutôt de penser à autre chose qu'aux Jeux.

Est-ce un regret ?

Oui, un peu. J'ai suivi tous mes collègues du vélo. Pour le reste, je regardais les résultats par "alerte médaille", avec Antoine Griezmann. Je suis un peu déçu de ne pas avoir pu aller à l'escrime au Grand Palais, ça avait l'air ouf ! J'ai regardé la finale du cécifoot (victoire de l'équipe de France sur l'Argentine, samedi) mais j'aurais vraiment aimé y aller. J'aurais adoré être spectateur sur plusieurs épreuves.

Avant le début des Jeux, vous avez été comparé à Léon Marchand.

Comment l'avez-vous vécu ?

Je comprends qu'on compare les sportifs, mais le challenge était du coup de créer mon propre nom, et pas qu'on m'associe à quelqu'un qui avait fait bien mieux que moi. Léon, c'est vraiment une machine de guerre. En même temps, lui a été comparé à Michael Phelps. On va considérer qu'être comparé à un GOAT, c'est sympa. À la fois,

c'était stressant parce que les gens t'attendent, mais c'est flatteur.

À Tokyo, vous vous étiez révélé dans l'anonymat. Mais à Paris, tous les regards étaient braqués sur vous.

Je l'ai bien vécu après ma première médaille d'or. Avant, c'était un peu compliqué. Je me suis même mis la pression tout seul en disant que j'avais envie de gagner la poursuite et de battre mon record du monde. Je ne sais même pas pourquoi j'ai annoncé ça ! Je me suis rajouté un poids inutile.

“La pression m'a fait faire n'importe quoi. Ça ne me ressemble pas de jouer les fanfarons”

Mais vous avez gagné la poursuite et amélioré le record du monde.

Oui, mais c'était une erreur. La pression m'a fait faire n'importe quoi. Ça ne me ressemble pas de jouer les fanfarons. Et je ne recommencerais jamais. C'est une bonne leçon. Cela dit, on a vécu un truc de dingue qu'on ne vivra jamais. À la maison,

EN BREF

23 ANS.

Para-cycliste.

2021 : le 26 août, il remporte la poursuite individuelle à Tokyo, la première de ses trois médailles d'or paralympiques.

Palmarès : 8 médailles paralympiques (3 or, 1 argent, 4 bronze) ; 16 médailles mondiales sur piste (13 or, 1 argent, 2 bronze) ; 7 médailles mondiales sur route (6 or, 1 argent) ; 4 médailles européennes sur route (4 or).

avec un public de feu. Je ne pensais pas qu'il y aurait une telle ferveur autour de nous. J'espère que ça va continuer.

Quel moment souhaitez-vous retenir ?

La Marseillaise au vélodrome. Dans un environnement fermé, avec 5000 personnes, à 95% françaises, qui ont chanté avec moi. Ça a résonné de fou ! Je n'ai pas versé ma larme, mais j'étais à deux doigts.

Justement, par quelles émotions avez-vous traversé les Jeux ?

Je suis très pudique sur ce que je ressens. Je n'ai rien montré devant le public mais quand je sortais du vélodrome, que j'étais tout seul pour prendre une bouffée d'air, quelques larmes ont pu couler. C'était tellement dingue ! Pourquoi c'est moi qui ai vécu ça ? Je ne sais pas si j'étais légitime pour vivre ça.

Vous participez pourtant bien à la moisson du vélo.

C'est marrant, on en parlait avec les copains, mais Laurent (*Thirionet, le manager*) avait annoncé 28 dont 10 d'or.

Je trouve incroyable que ses projections soient respectées à la lettre. Mais ce qui est beau, c'est que des choses se sont passées, on attendait des gens qui n'ont pas été présents, ou pas sur les courses qu'on avait imaginées ; d'autres ont surgi. Mathieu Bosredon ramène trois médailles d'or, il faut que les gens se rendent compte. On parle beaucoup de moi, mais on a une équipe de malades.

Comment expliquez-vous cette réussite ?

On a un collectif soudé, et on sait se dire les choses quand il y en a besoin. Il y a tous les stages qui ont été faits en amont, le soutien de l'ANS et de la Fédé (*Fédération française handisport*) pour le matériel notamment. Quand tout roule comme ça, rien ne peut nous arrêter.

Dans la dernière course, vous vous sacrifiez pour Thomas Peyroton-Dartet (2^e), alors que vous auriez pu rafler un nouveau titre...

Oui. En toute modestie, ça aurait pu faire une troisième médaille d'or. Le destin en a décidé autrement et ça ne me dérange pas. Le seul truc que je vais reprocher, et on en a beaucoup discuté depuis, c'est que Thomas aurait dû être honnête sur ses sensations. Il a voulu assumer le rôle de leader qu'on lui avait donné, alors qu'on pouvait changer cette stratégie et j'aurais pris la responsabilité de conclure. Mais je ne lui en veux pas du tout.

“C'est mon devoir d'être sur la ligne de départ et de défendre mes titres”

Que représentent vos quatre médailles, qui s'ajoutent aux quatre de Tokyo ?

Je n'arrive pas à réaliser. Je crois que ce n'est pas trop mal, mais je n'imagine pas ce que cela représente. Je suis toujours dans ce truc de vouloir gagner. Quelle que soit la compétition. Des Championnats de France comme les Jeux Paralympiques.

Où des Mondiaux, comme ceux qui se profilent sur route à Zurich (21-29 septembre) et où vous pourriez ajouter de l'or à vos dix-neuf titres...

On va d'abord se vider un peu la tête. Et on repart à l'entraînement direct. Mais je ne suis pas une machine, c'est juste mon métier. J'ai signé un contrat avec l'Armée des champions, c'est mon devoir d'être sur la ligne de départ et de défendre mes titres. Sinon, ce serait un manque de respect pour le maillot.

Forcément, les Jeux se clôturant, vous projetez-vous déjà sur les prochains à Los Angeles ?

Non. Je vais travailler pour y aller, mais il peut aussi y avoir un petit jeune stratosphérique, qui va débarquer comme moi à 19 ans et qui prendra ma place. Pour l'instant, ça me semble fou de penser que je peux devenir une source d'inspiration. La mienne, c'était Teddy Riner. J'admire sa force de caractère, j'aime bien le gars qui annonce à son pays qu'il est imbattable et gagne deux médailles d'or sans aucune difficulté à Paris. Moi, je ne suis pas comme lui, quand j'ai fait le malin en disant que j'allais gagner les Jeux avec un record du monde, je n'en ai pas dormi pendant quatre nuits ! (*Il rit.*) Mais si je peux inspirer des jeunes en restant moi-même, ce serait trop bien. » **FE**



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

NOUS AVIONS RÊVÉ GRAND.
HEUREUSEMENT!

MERCI AUX ATHLÈTES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE NOUS AVOIR FAIT RÊVER LORS DES JEUX PARALYMPIQUES DE PARIS 2024.
ÊTRE ARTISAN DE TOUTES LES VICTOIRES, C'EST CÉLÉBRER ENSEMBLE LES PLUS GRANDS EXPLOITS.



LVMH
ARTISAN DE TOUTES
LES VICTOIRES





Alain Mounic/L'Équipe

Barbosa dans une autre dimension

Comme espéré, la kayakiste de 25 ans a apporté une 75^e et dernière médaille, en argent, hier à la délégation tricolore, sur le 200 m KL3. La faisant entrer dans la catégorie des champions qui seront attendus à l'avenir.

HUGUES SIONIS

Le sport a cette faculté de pouvoir changer des vies. De les sauver même, parfois. Ce n'est pas allé aussi loin pour Nélia Barbosa, dont le destin a basculé à sa majorité lorsqu'elle a dû être amputée de la cheville droite en raison d'une neurofibromatose. Une forme de tumeur qui a grandi en elle depuis sa plus tendre enfance. Mais son sport, le kayak, que la native de Lisbonne pratique depuis l'âge de 12 ans, lui a quand même permis de se trouver, de s'affirmer. Et de devenir une femme encore plus accomplie depuis hier, avec une deuxième médaille d'argent paralympique de suite, trois ans après Tokyo, faisant d'elle le nouvel emblème de sa discipline.

Il n'y avait qu'à voir l'effervescence autour de la jeune femme (25 ans), à l'arrivée de sa finale en KL3, pour constater le chemin parcouru et pour entériner son nouveau statut. La dernière médaillée française des Jeux a répondu aux attentes, pour son plus grand bonheur et celui des 9000 spectateurs encore présents dans le bouillant stade nautique de Vaires-sur-Marne, pour les ultimes épreuves. Parmi eux, de nombreux supporters de son club, le Red Star de Champigny-sur-Marne, avaient fait le court déplacement depuis la commune voisine. Ils n'avaient d'yeux que pour leur copine, leur partenaire, mais aussi leur idole. Pour une gamine devenue une championne en l'espace de trois ans. La chenille s'est métamorphosée, le papillon a pris son envol.

«C'est un rêve qui se réalise, souriait-elle. En général, un rêve est toujours un peu inaccessible. Aujourd'hui, c'est une grosse étape dans ma carrière parce que c'était la compétition la plus importante, ça va changer beaucoup de choses. J'étais une petite fille d'une timidité malade, aujourd'hui j'arrive à m'exprimer à peu près correctement et à rester les pieds sur terre ou plutôt les fesses sur l'eau.» Dans la foulée, Barbosa est allée communier avec son fan-club, dans un clapping improvisé sur le podium avec ses rivales, la Britannique Laura Sugar, à nouveau titrée, et l'Allemande Felicia Laberer, les deux mêmes qui l'accompagnaient déjà à Tokyo.

“J'appréhendais énormément cette compétition il y a encore quelques mois”

NÉLIA BARBOSA

Vivre un tel un moment «face à cette foule qui fait un bruit exceptionnel, c'est hyper émouvant», confiait l'athlète à l'extrême sensibilité, qui s'est endurcie au fil des difficultés rencontrées. Après le décès de son «plus grand fan», son grand-père en 2022, Nélia Barbosa a dû faire «des choix stratégiques», en changeant de staff à un an des Jeux, dans «une décision commune fédérale». «Ça a été très difficile parce que c'est avec eux que j'avais commencé le para-canoë, mais pour franchir un palier, pour progresser, il faut parfois prendre des décisions, racontait la vice-championne d'Europe, désormais entraînée par Jean-Pascal Crochet. Je ne regrette pas.»

Comme à Tokyo, Nélia Barbosa est allée chercher une belle médaille d'argent hier sur le plan d'eau de Vaires-sur-Marne.

Ambitieuse, déterminée et prête à tous les sacrifices, l'ancienne outsider devenue l'une des têtes d'affiche de sa catégorie s'est découvert un tempérament qu'elle ne soupçonnait pas : «J'appréhendais énormément cette compétition il y a encore quelques mois. Je ne savais pas si je serais prête psychologiquement. J'ai énormément travaillé là-dessus et j'ai été très bien accompagnée.» Pour ses proches, comme Diane de Navacelle de Coubertin, directrice de la Fondation sport scolaire (ISF) et arrière-arrière-petite nièce de Pierre de Coubertin, c'est surtout à elle-même qu'elle le doit : «Nélia est quelqu'un qui montre une résilience exceptionnelle, une force de dépassement de soi. C'est ça les valeurs de l'olympisme, bien se battre, aller toujours donner le meilleur pour repartir la tête haute.»

Triompher à Los Angeles, sa priorité

Pour le président de la Fédération française de canoë-kayak (FFCK), Jean Zoungana, la n°1 tricolore dans les cœurs comme dans les chronos est «un bel exemple à tout point de vue». «Au regard de sa vie personnelle, être capable de s'engager dans une pratique sportive de haut niveau, être polyvalente et performer» correspond «complètement» au profil d'athlète complet souhaité par le dirigeant pour tirer son sport vers le haut.

Car la spécialiste du kayak en ligne pratique également les descentes en eau vive. Au point de figurer parmi les 45 meilleures représentantes nationales. Ce qui lui con-

fère une légitimité pour affirmer vouloir doubler les épreuves, si un jour le kayak-cross est ajouté au programme paralympique. «Je discute pas mal avec Tony (Estantuet, directeur du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris), précisait-elle, je vais tout faire pour.»

Le champ d'action et l'influence de la designeuse de formation, à présent étudiante en graphisme, dépassent même largement le cadre des bassins. Après Tokyo, Decathlon l'a choisie au même titre que la cycliste Marie Patouillet pour intégrer sa team d'athlètes, dont Yohann Diniz est le manager. Elle a notamment aidé à la création d'un survêtement universel. Après avoir vibré dans les tribunes devant la course de Barbosa, l'ancien champion du monde du 50 km marche saluait son courage : «Elle revient de loin. J'étais là pour la soutenir. Je connais tous ces moments, elle était super attendue et à chaque fois elle répond présent. J'espère qu'elle ira chercher l'or en 2028.»

Parmi les nombreux projets auxquels Nélia Barbosa souhaite contribuer, comme celui de «rendre les infrastructures plus accessibles» aux personnes en situation de handicap, l'objectif sportif de triompher à Los Angeles reste sa priorité. À peine ces deuxièmes Jeux terminés qu'elle n'avait pas peur de l'affirmer : «Je ne suis pas très grande, je mesure moins de 1,60m, mais j'ai quand même les épaules solides. Je suis tellement motivée et passionnée par ce que je fais. Tant que ce sera le cas, je ne mets pas de limite.» **E**

PODIUM

1. Sugar (GBR)
2. Barbosa
3. Laberer (ALL)



Allianz

Assureur Officiel



Partenaire des nouveaux rêves.

En septembre, c'est décidé,
ils vont s'inscrire à l'escrime.
Ou à la natation, même s'ils ont
encore peur du grand bain.

C'est aussi ça, le résultat des Jeux
Olympiques et Paralympiques :
des yeux écarquillés et des rêves
tout neufs.

Chez Allianz, nous sommes fiers
d'accompagner les Jeux Olympiques
et Paralympiques d'hier et
de demain.

Et nous avons hâte de retrouver sur
le terrain celles et ceux qui ont vibré
devant les épreuves de leurs héros.



La vague orange

Petite nation par la taille, mais très grande par le talent sportif et les infrastructures, les Pays-Bas se hissent au 4^e rang du classement des médailles (56).

LOUIS BOULAY

Le code couleur étant terriblement simple à respecter, les supporters néerlandais étaient encore partout et très facile à repérer pendant les Jeux Paralympiques. Il y a eu du orange dans tous les stades et surtout sur tous les podiums ou presque. Et comme au camping, quand les Néerlandais arrivent en France, ils ne font pas le voyage pour rien. Avec seulement 84 athlètes engagés et 56 médailles au compteur, le taux de conversion est affolant, avec une réussite encore plus frappante quand il était question d'amasser de l'or.

Avec 27 titres, les Pays-Bas se hissent au quatrième rang du classement, narguant sans pro-

blème l'hôte français (8^e avec 19 médailles d'or) alors que sa population est quatre fois plus petite (17,5 millions contre 68,3 millions pour la France). Les Bleus peuvent rétorquer qu'aux Jeux Olympiques les Néerlandais étaient dans le rétro, mais il s'en était fallu d'un rien, à une médaille d'or près (16 contre 15).

Trois sports clés : le cyclisme, l'athlétisme et la natation

Sur ces Jeux Paralympiques, les Pays-Bas ont pu compter sur trois sports clés, qui concentrent à eux trois plus de la moitié de la moisson : le cyclisme (16 médailles dont 10 en or), l'athlétisme (12 médailles dont 5 en or) et la natation (10 médailles dont 5 en

or). Un trio qui ne doit rien au hasard, la stratégie étant de miser sur les sports très pourvoyeurs de médailles pour permettre aux athlètes de multiplier leurs chances de monter sur les podiums. Et ça n'a pas manqué, les cyclistes Tristan Bangma et Jetze Plat repartant chacun avec trois titres, Plat ayant décroché de l'or au triathlon et en cyclisme.

Petite nation par la taille mais très grande par le talent sportif, les Pays-Bas doivent aussi leur réussite à leurs centres d'entraînement ultra-spécialisés, où se croisent aussi bien les sportifs olympiques que paralympiques, ces derniers ayant accès à ce qui se fait de mieux, comme les athlètes valides. Ce qui n'est pas encore le cas en France. **E**



La joie de Patrick Bos (le pilote) et Tristan Bangma, vendredi, après leur succès dans la course sur route B.

Étienne Garnier / L'Équipe

RÉSULTATS

BASKET-BALL FAUTEUIL

FEMMES

1. Pays-Bas
2. États-Unis
3. Chine

PARA-ATHLÉTISME

HOMMES

Marathon T54

1. Hug (SUI).....1h27'39"
2. Jin (CHN).....1h31'19"
3. Suzuki (JAP).....1h31'23"

13 engagés, 1 abandon.

Marathon T12

1. Boukhili (TUN).....2h22'05"
2. Suarez Laso (ESP).....2h24'02"
3. Chentouf (MAR).....2h24'35"

12 engagés, 1 disqualifié.

FEMMES

Marathon T54

1. Debrunner (SUI).....1h41'50"
2. De Rozario (AUS).....1h46'13"
3. Scaroni (USA).....1h46'29"

16 engagées, 1 abandon.

Marathon T12

1. El Idrissi (MAR).....2h48'36"
2. En-Nourhi (MAR).....2h58'18"
3. Michishita (JAP).....3h04'23"
4. Gangloff.....3h13'50"

10 engagées, 2 disqualifiées.

PARA-CANOE

HOMMES

Va'a monoplace 200 m VL2

1. Rufino De Paulo (BRE).....50''47
2. Tofalini (BRE).....51''78
3. Haxton (USA).....51''81

Va'a monoplace 200 m VL3

1. Yepifanov (UKR).....47''79
2. Evers (GBR).....47''87
3. Cowan (NZL).....48''28
6. Aber.....49''35

FEMMES

Kayak monoplace 200 m KL1

1. Wollermann (CHL).....51''95
2. Mazhula (UKR).....52''87
3. Mueller (ALL).....53''13

Kayak monoplace 200 m KL2

1. Henshaw (GBR).....49''07
2. Wiggs (GBR).....51''56
3. Adler (ALL).....52''17

Kayak monoplace 200 m KL3

1. Sugar (GBR).....46''66
2. Barbosa.....47''91
3. Laberer (ALL).....48''79

PARA-HALTÉROPHILIE

-107KG / HOMMES

1. Garibshahi (IRN).....252 kg
2. Enkhbayar (MON).....248 kg
3. Castillo Castillo (MEX).....222 kg

+107KG / HOMMES

1. Aminzadeh (IRN).....263kg
2. Kriukov (UKR).....251kg
3. Jintcharadze (GEO).....250kg

-86KG / FEMMES

1. Medeiros (BRE).....156kg
2. Zheng (CHN).....155kg
3. Serrano Guajardo (CHL).....134kg

+86KG / FEMMES

1. Oluwafemiayo (NGA).....167kg
2. Deng (CHN).....155kg
3. Ali (EGY).....145kg

médailles

| | Or | Ar | Br | Total |
|--------------------|----|----|----|-------|
| 1. Chine | 94 | 76 | 50 | 220 |
| 2. Grande-Bretagne | 49 | 44 | 31 | 124 |
| 3. États-Unis | 36 | 42 | 27 | 105 |
| 4. Pays-Bas | 27 | 17 | 12 | 56 |
| 5. Brésil | 25 | 26 | 38 | 89 |
| 6. Italie | 24 | 15 | 32 | 71 |
| 7. Ukraine | 22 | 28 | 32 | 82 |
| 8. France | 19 | 28 | 28 | 75 |
| 9. Australie | 18 | 17 | 28 | 63 |
| 10. Japon | 14 | 10 | 17 | 41 |
| 11. Allemagne | 10 | 14 | 25 | 49 |
| 12. Canada | 10 | 9 | 10 | 29 |
| 13. Ouzbékistan | 10 | 9 | 7 | 26 |
| 14. Iran | 8 | 10 | 7 | 25 |
| 15. Suisse | 8 | 8 | 5 | 21 |
| 16. Pologne | 8 | 6 | 9 | 23 |
| 17. Espagne | 7 | 11 | 22 | 40 |
| 18. Inde | 7 | 9 | 13 | 29 |
| 19. Colombie | 7 | 7 | 14 | 28 |
| 20. Belgique | 7 | 4 | 3 | 14 |
| 21. Thaïlande | 6 | 11 | 13 | 30 |
| 22. Corée du Sud | 6 | 10 | 14 | 30 |
| 23. Turquie | 6 | 10 | 12 | 28 |
| 24. Cuba | 6 | 3 | 1 | 10 |
| 25. Algérie | 6 | 0 | 5 | 11 |
| 26. Hongrie | 5 | 6 | 4 | 15 |
| 27. Tunisie | 4 | 3 | 3 | 10 |
| 28. Azerbaïdjan | 4 | 2 | 5 | 11 |
| 29. Israël | 4 | 2 | 4 | 10 |
| 30. Mexique | 3 | 6 | 8 | 17 |
| 31. Maroc | 3 | 6 | 6 | 15 |
| 32. Hongkong | 3 | 4 | 1 | 8 |
| 33. Grèce | 3 | 3 | 7 | 13 |
| 34. Venezuela | 3 | 2 | 1 | 6 |
| 35. Slovaquie | 3 | 2 | 0 | 5 |

Étienne Garnier / L'Équipe

Elena Congost complice avec son guide Mia Carol Bruguera. Quelques secondes plus tôt, elle l'a aidé à franchir la ligne d'arrivée du marathon T12 en lâchant son lien, entraînant une disqualification et la perte du bronze.

Flashez ce QR code pour accéder au guide des Jeux Paralympiques





GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

BRAVO et MERCI

À TOUS NOS ATHLÈTES PARALYMPIQUES, À LA DÉLÉGATION TRICOLORE,
ET À TOUTES CELLES ET CEUX QUI LES ONT SOUTENUS ET CONTINUERONT DE LE FAIRE.

Objectif atteint !

La France TOP 8 au classement des médailles,
une première depuis 2000



© Ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques - 2024 - Crédit photo : Jean-Marc Béraud

PAYS HÔTE



UN RÉSULTAT
EXCEPTIONNEL



Total
des
médailles



Or
19



Argent
28



Bronze
28



Photos: Alain Mounic, Etienne Garnier et Sébastien Boué / L'Équipe, Jennifer Lorenzini / Reuters



De gauche à droite : Frédéric Villieroux, Aurélie Aubert, Alexandre Léauté, Nantenin Keïta, Fabien Lamirault et Charles-Antoine Kouakou.

Bilan content

La délégation française a atteint son objectif : finir dans le top 8 au tableau des médailles. Mais elle n'a pas brillé dans tous les sports et la part de médailles d'or reste plus faible que chez nos concurrents.

LÉA LEOSTIC (AVEC LA RUBRIQUE PARALYMPIQUE)

L'année scolaire ne fait que commencer, mais c'est déjà l'heure pour certains de découvrir leur bulletin de notes. Hier, Marie-Amélie Le Fur, présidente du Comité paralympique et sportif français, Claude Onesta, manager général de la haute performance, Michaël Jérémiasz, chef de mission pour les Jeux Paralympiques, et Amélie Oudéa-Castéra, ministre des Sports démissionnaire, avaient fixé un rendez-vous matinal pour dresser le bilan des Jeux Paralympiques 2024.

La France termine la compétition avec 75 médailles, 8^e au classement des nations, juste devant l'Australie. Mission accomplie

puisque l'objectif d'un top 8 avait été fixé. « On a été plutôt bons dans la définition de notre objectif et dans l'atteinte de l'objectif. On a essayé de le calibrer pile au bon niveau, pour qu'il ne soit pas too much et suffisamment stretchant (sic), a salué la ministre dans un jargon bien à elle. Jusqu'à Sydney, la France faisait partie des nations pionnières puis, jusqu'à Tokyo, on a reculé, jusqu'à atteindre la 16^e place à Londres et la 14^e à Tokyo. On a rétrogradé, mais là on a clairement changé de catégorie. »

Le cyclisme en tête de gondole

Dans la liste des satisfactions, le cyclisme évidemment, avec 28 médailles (21 sur route, 7 en piste). La France est la première nation mondiale des Jeux dans la

discipline, grâce à une stratégie mise en place après Rio 2016, mêlant budget important (2 millions d'euros cette saison), arrivée de Laurent Thirionet comme manager des Bleus, optimisation de la préparation et du matériel.

La natation a elle aussi brillé, devenant le deuxième sport le plus prolifique de la délégation tricolore, avec 14 médailles, contre cinq en 2021. Les nageurs ont même décroché deux titres, alors qu'ils n'avaient plus atteint l'or depuis 2012.

Le badminton se distingue également, comme la boccia et le cécifoot où les Bleu(e)s ont remporté le tout premier titre français, ce qui témoigne d'une belle évolution dans la diversification des sports de l'équipe de France. « Quand je suis arrivée, on sortait

des Jeux de Rio, et je me suis rendu compte qu'on participait à seulement 25 % des épreuves ! témoigne Claude Onesta. C'est dur d'être haut au classement général dans ces conditions. Aujourd'hui on est passé à 42 % et ça va continuer à augmenter. »

Des pongistes en deçà des attentes

Mais il y a aussi des points négatifs. Certains sports n'ont pas été à la hauteur des espérances. Le tennis de table, par exemple. Après les onze récompenses de Tokyo, les pongistes terminent les Jeux de Paris avec six médailles, aucune en or. Le leader Fabien Lamirault, qui visait un triplé après ses titres de 2016 et 2021, s'est contenté du bronze. On retient aussi de nombreuses

rencontres perdues au cinquième set, alors que les Français s'étaient procuré plusieurs balles de match. Pour sa défense, le tennis de table comptait dans son importante délégation de 21 pongistes 7 néophytes des Jeux. « Il y a des disciplines qui n'ont pas beaucoup contribué à cette réussite collective, reconnaît Onesta. Il ne faut pas les accabler, mais plutôt les accompagner. Il va falloir changer des choses mais à la marge, car l'encadrement est compétent, la pratique est structurée et les potentiels sont là. Mais il y a eu des petits ratés. »

Déception aussi pour les sports collectifs (seul le cécifoot sort du lot), ou pour l'athlétisme. « On sait que si on veut durablement réussir aux Jeux Paralympiques, il faut monter en athlétisme. »



Le baromètre des sports français

| | |
|---------------|------------------|
| Très réussi | Boccia |
| | Cecifoot |
| | Cyclisme |
| | Natation |
| | Badminton |
| | Tir |
| Réussi | Aviron |
| | Canoë |
| | Triathlon |
| Mitigé | Judo |
| | Athlétisme |
| Décevant | Escrime fauteuil |
| | Equitation |
| | Haltérophilie |
| | Tir à l'arc |
| | Rugby fauteuil |
| | Tennis |
| | Tennis de table |
| Sans surprise | Goalball |
| | Basket fauteuil |
| | Volley assis |

Le jour d'après

Les organisateurs de Paris 2024 se penchent déjà sur le bilan et les moyens de faire perdurer l'engouement autour du para-sport en France.

TESSA BRUDIEU
(avec L. L. et S. Sa.)

Une fois les dernières médailles remises, les derniers hymnes entonnés et la cérémonie de clôture terminée, l'heure est au bilan. Le comité paralympique l'assure : « On a identifié les points de progression. » Il s'agira de voir si la France, comme ont pu le faire ses prédécesseurs (Grande-Bretagne en 2012, Brésil en 2016) réussira à s'appuyer sur les moyens mis en place cette année pour améliorer son bilan sportif.

Car si certaines disciplines ont davantage déçu que d'autres (*lire ci-contre*), les Jeux restent satisfaisants. « On va voir comment les accompagner, annonçait Claude Onesta, manager général de la haute performance. Il y a des grandes marges de progression. Désormais, on n'a pas le droit de décevoir. » Passé de 3 à 12 millions d'euros, le budget consacré au para-sport a quadruplé en six ans, mais reste inférieur aux investissements réalisés dans d'autres pays.

Au Brésil comme en Grande-Bretagne, les gains de la loterie servent depuis plusieurs années à financer le para-sport. En 2023, le comité paralympique brésilien aurait reçu 36,9 millions de dollars (environ 33,3 M€), près de trois fois plus que le budget français. « Les premières années qui suivent l'organisation des Jeux sont les plus critiques, explique Leonardo Mataruna, chercheur spécialisé dans le management du sport et auteur de l'ouvrage *Les empreintes des méga-événements sportifs : passé, présent et futur. Elles changent la perception des politiques, des entreprises privées, de la société en général.* »

Des interrogations sur l'héritage sportif des Jeux qui existent même chez les athlètes : « C'est sur les compétitions mineures qu'on va voir si on a avancé. Sur les

Jeux, c'était génial. Mais est-ce qu'on va continuer à intéresser ? Est-ce qu'on peut être en mixité ? J'ai envie de dire oui, ce serait la normalité et la norme », se questionnait le pongiste Florian Merrien après la compétition.

Une éventualité de Jeux mixtes (valides et para), qu'évoque aussi le Brésilien Mataruna. « Les Jeux de Paris ont montré, même si logiquement il est très difficile de les réunir, que dans le futur, on pourra peut-être organiser les Jeux Olympiques et Paralympiques en même temps. »

Pour certains athlètes, un difficile retour à la réalité

Plus éloignés des préoccupations politiques, les athlètes français doivent aussi digérer l'après-Jeux. Certains ont déjà planifié des vacances bien méritées, d'autres, comme la cycliste Heidi Gaugain, sont déjà tournés vers la reprise de la compétition (Les Championnats du monde de para-cyclisme sur route, le 21 septembre en Suisse). « Pour moi la saison n'est pas finie et je me projette déjà sur 2025 », déclarait, déterminée, celle qui veut se tourner vers les compétitions valides l'an prochain.

Mais il reste aussi les nostalgiques, ceux que les Jeux ont portés et qui craignent le retour à la réalité. « Les compétitions d'après font un peu peur : de retourner dans des piscines avec moins de ferveur, ce ne sera plus la même chose. Ces moments-là, on ne les revivra peut-être jamais » confiait le nageur Hector Denayer. Mais Marie-Amélie Le Fur, présidente du Comité paralympique et sportif français l'assure, d'autres événements de cette ampleur seront organisés en France, « à commencer par les Jeux d'hiver en 2030 ». De quoi continuer selon elle, à faire vibrer le public et les athlètes français. **E**

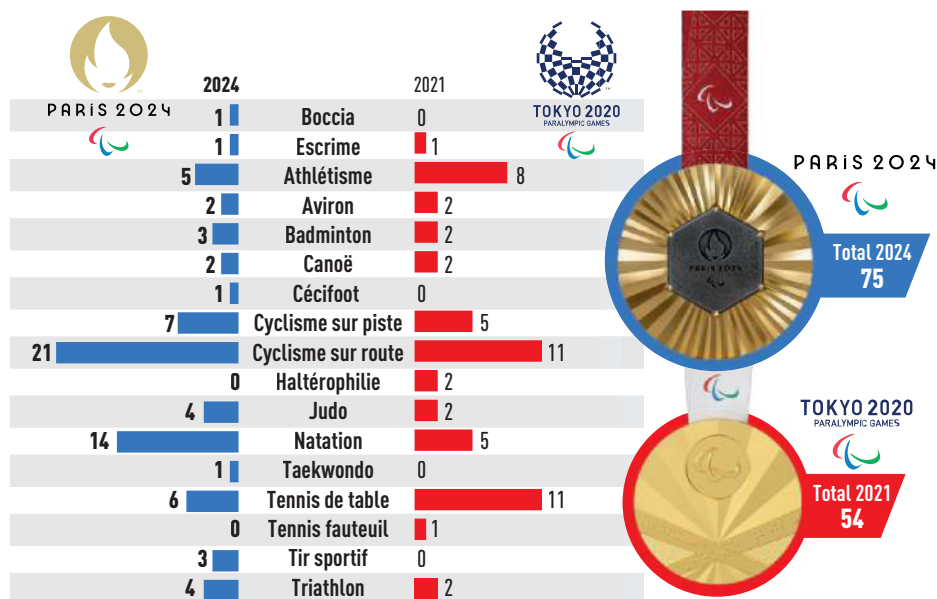
► C'est mathématiques, c'est le sport qui compte le plus de catégories», a répondu Marie-Amélie Le Fur.

Un taux de conversion à rehausser

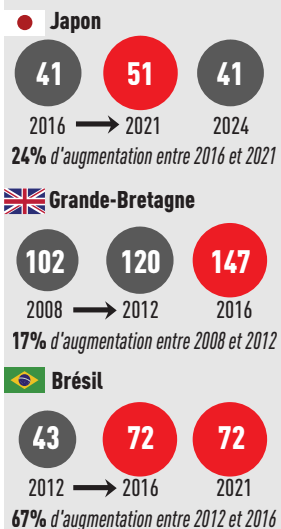
Il y a aussi l'enjeu du « taux de conversion à l'or », selon l'expression toute faite très start-up nation utilisée par Oudéa-Castéra,

Le Fur et Onesta, pour regretter que l'équipe de France traîne encore un déficit de médailles d'or, par rapport aux autres métaux. Le Graal représente 26 % des médailles françaises, contre 40 % chez les Britanniques et 47 % pour les Pays-Bas (*lire par ailleurs*). « Nous n'avons pas la même stratégie, justifie Le Fur.

Nous avons fait le choix d'avoir une délégation plus large, et de laisser leur chance à des néo-sélectionnés. » Reste à savoir quelles seront les orientations privilégiées dans les prochaines années et si l'élan de ces Jeux Paralympiques réussis à domicile profitera durablement au handisport français. **E**



La comparaison avec les autres pays organisateurs :



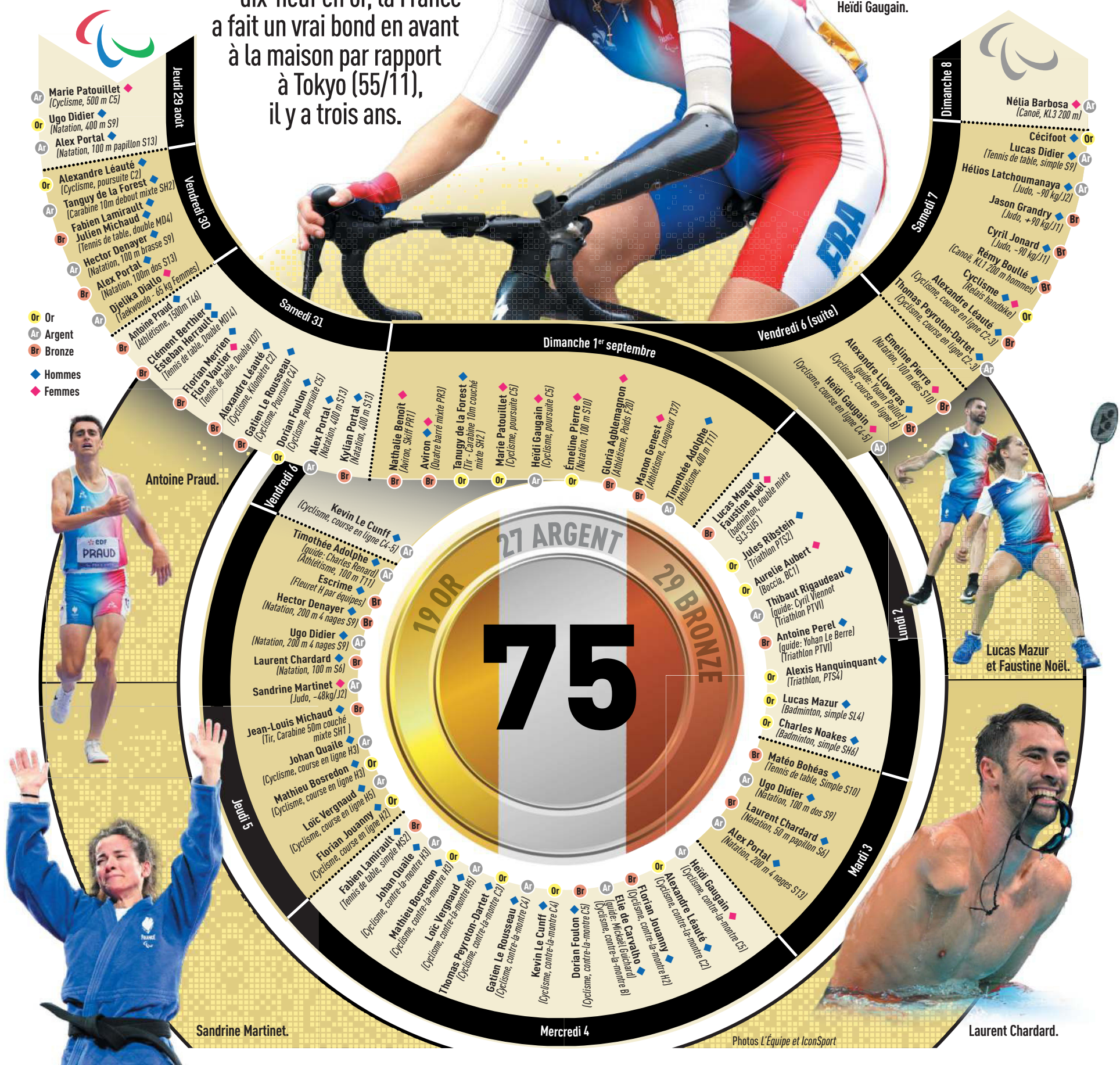
La para-cycliste mayennaise Heidi Gaugain a remporté trois médailles d'argent lors de ces Jeux Paralympiques.

**Soixante-quinze médailles,
dix-neuf en or, la France
a fait un vrai bond en avant
à la maison par rapport
à Tokyo (55/11),
il y a trois ans.**

De Marie Patouillet, première médaillée française de ces Jeux à Nélia Barbosa, qui a clos la moisson hier – le même duo qu'à Tokyo, un clin d'œil involontaire de l'histoire –, la France a récolté 75 médailles lors de ces Jeux Paralympiques, atteignant tout juste son objectif de figurer dans le Top 8. L'optimisme de *L'Équipe* nous avait fait imaginer 94 récompenses mais, finalement, 75, c'est un joli nombre pour les Jeux de Paris, exactement celui qu'on anticipait pour les... JO ! **FE**



Heïdi Gaugain.





C'est bien aussi quand il y a de **l'électricité** dans l'air.

Une flamme électrique pour la Vasque de Paris 2024,
conçue par EDF.



edf.fr/VasqueParis2024
L'énergie est notre avenir, économisons-la!



10 CYCLISTES EN OR



Mathieu Bosredon
CYCLISME

Course sur route Hommes H3
Contre-la-montre H3 hommes
Relais par équipes H1-5



Alexandre LÉAUTÉ
CYCLISME

Poursuite C2 hommes
Contre-la-montre C2 hommes



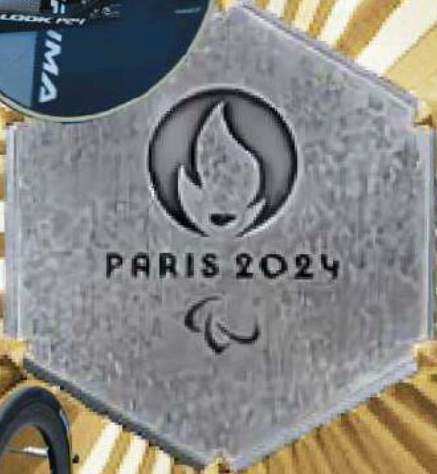
Florian JOUANNY
CYCLISME

Course en ligne H1-2
Relais par équipes H1-5



Marie PATOUILLET
CYCLISME

Poursuite C5 femmes



PARIS 2024



Kevin LECUNFF
CYCLISME

Contre-la-montre C4 hommes



Joseph FRITSCH
CYCLISME

Relais par équipes H1-5



Thomas PEYROTON-DARTET
CYCLISME

Contre-la-montre C3 hommes



Dorian FOULON
CYCLISME

Poursuite C5 hommes



Visa, partenaire mondial des Jeux Olympiques depuis 1986 et premier partenaire mondial des Jeux Paralympiques depuis 2003, remercie toutes celles et ceux qui ont contribué à cette fête.

Merci aux athlètes qui nous ont tant fait vibrer, aux fans venus du monde entier pour les encourager, à nos collaborateurs sur le terrain qui ont contribué à faire de chaque journée une réussite et à nos partenaires technologiques grâce auxquels l'expérience fut si belle, ainsi qu'aux commerces de proximité qui ont tant contribué à faire rayonner l'image de la France.

Enfin, nous voulons remercier les associations Sport Dans la Ville et la Fondation Marie-Louise que nous soutenons et qui oeuvrent sur le terrain pour les valeurs d'inclusion et de diversité, et bien évidemment le Comité d'Organisation, le CIO, le CIP.

Il y a 4 ans, Visa lançait le programme Pas Sans Vous qui a oeuvré à faire vivre les jeux à l'ensemble des communautés, contribué à l'égalité homme-femme, à l'essor du Paralympisme, au soutien de la jeunesse et des plus défavorisés, à l'impact sur l'économie locale et nos commerces.

Le chapitre Paris 2024 se termine, un héritage reste et Visa va continuer le mouvement en France par son innovation au service des entreprises et des particuliers, en continuant à soutenir les athlètes et l'égalité des chances pour l'inclusion sociale et financière du plus grand nombre.

Le relais s'opère aussi par le sport en vous donnant rendez-vous dans 4 ans à Los Angeles et avant cela dans la ferveur des jeux d'hiver de Milan Cortina en 2026.

Bea Larregle
Directrice Générale pour l'Europe du Sud
Visa

Romain Boisson
Directeur Général France
Visa

VISA



Partenaire
Olympique Mondial



Partenaire
Paralympique Mondial

<https://www.visa.fr/passansvous.html>



9 AUTRES DESTINS DORÉS

Émeline PIERRE

NATATION

100 m nage libre S10 femmes



Ugo DIDIER

NATATION

400 m nage libre S9 hommes



Jules RIBSTEIN

TRIATHLON

Individuel PTS2 hommes



Alexis HANQUINQUANT

TRIATHLON

Individuel PTS4 hommes



Aurélie AUBERT

BOCCIA

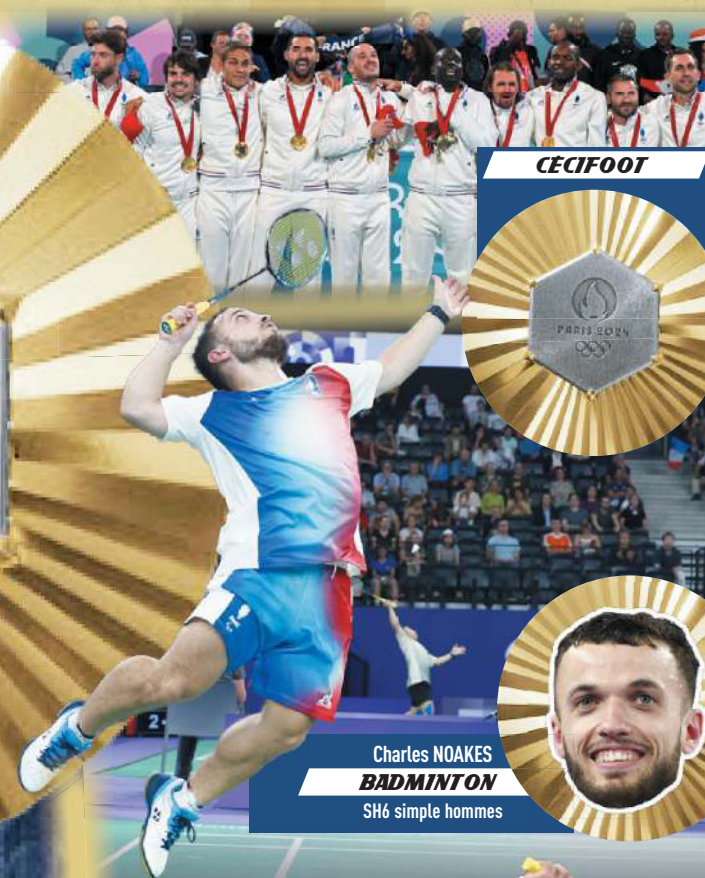
BC1 femmes



Charles NOAKES

BADMINTON

SH6 simple hommes



Tanguy DE LA FOREST

TIR

10 m carabine à air comprimé couché SH1 mixte



Lucas MAZUR

BADMINTON

SL4 simple hommes





7 médaillés. Tous gagnants !

Félicitations aux athlètes français qui se sont dépassés et ont brillé aux Jeux Paralympiques, et tout particulièrement à ceux de la FDJ Sport Factory qui ont remporté 15 médailles : Alexandre Léauté, Émeline Pierre, Charles Noakes, Alex Portal, Hélios Latchoumanaya, Laurent Chardard et Matéo Bohéas. **Merci d'avoir rassemblé 68 millions de Français, d'avoir montré qu'un sport plus inclusif était possible et de nous avoir permis de rêver, vibrer et voir la France gagner !**



PARTENAIRE OFFICIEL



**LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX :
PERTES D'ARGENT, CONFLITS FAMILIAUX, ADDICTION...
RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICE.FR (09 74 75 13 13 - APPEL NON SURTAXÉ)**





Eng Chin An/Reuters

YUYAN JIANG

19 ans (CHN), natation

Ses Jeux Paralympiques : 7 médailles d'or sur 50 m S6, 100 m S7, 400 m S6, 100 m dos S6, 50 m papillon S6, relais 4x50 m nage libre mixte 20 points et relais 4x50 m 4 nages mixte 20 points.

La mine d'or

Surnommée « le poisson volant », la jeune Chinoise a survolé la semaine de compétition dans le bassin de Paris La Défense Arena. Après une première expérience paralympique à Tokyo, lorsqu'elle était à peine âgée de 16 ans, Jiang a failli signer un Grand Chelem individuel : cinq médailles d'or en six courses. Seul le 200 m 4 nages (disqualification) lui a échappé. Sans frustration : « *Je n'étais pas bonne dans cette course, ce n'est pas important.* » Amputée de son bras et de sa jambe droite après un accident de voiture à 4 ans, elle a ajouté deux médailles d'or en relais avec Jincheng Guo (*voir par ailleurs*) à sa semaine quasi parfaite. « *C'était incroyable, je finissais chaque tâche, puis je me reposais et je recommençais. Je ne réfléchissais pas trop* », assure la désormais nonuple championne paralympique, athlète la plus titrée et médaillée à Paris, toutes disciplines confondues. **S. Sa.**

JINCHENG GUO

23 ans (CHN), natation

Ses Jeux Paralympiques : 4 médailles d'or sur 50 m S5, 50 m papillon S5, relais 4x50 m nage libre mixte 20 points et relais 4x50 m 4 nages mixte 20 points ; 2 médailles d'argent sur 100 m S5 et 50 m dos S5.

La torpille

Le Biélorusse Ihar Boki (cinq titres en cinq courses) et l'Italien Stefano Raimondi (six médailles d'or) ont plus souvent écumé la première marche du podium que Guo. Mais le nageur chinois, qui nage sans ses deux bras, avait choisi de s'attaquer à un programme herculéen : neuf épreuves dont trois programmées le même jour avec un enchaînement 100 m-200 m 4 nages en... 22 minutes. Crâne rasé et sans lunettes, il est devenu une star des Jeux avec la vidéo virale de son 50 m nage libre, conclu en 29''33 (record du monde) avec une seule respiration et une vitesse de battement de ses pieds à couper le souffle jusqu'à heurter, tête la première, le mur d'arrivée. « *J'ai l'habitude, ça fait onze ans que je nage comme ça, j'ai juste trouvé cette technique, personne ne me l'a enseignée. Mon entraîneur l'aime bien, donc je continue, je me sens rapide* », souriait Guo, en fin de Jeux. **S. Sa.**



Joel Marklund/AP



Maja Smiejkowska/Reuters

FENG PANFENG

34 ans (CHN), tennis de table

Ses Jeux Paralympiques : 3 médailles d'or en simple MS3, double masculin MD8 et double mixte XD7.

Le numéro dix

Le pongiste peut remercier le changement de programme du para-tennis de table à Paris. Avec la disparition de l'épreuve par équipes au profit de doubles masculins/féminins et mixtes, il a signé un triplé en inédit conclu avec une finale de simple bouclée en 18 minutes et trois sets secs. Avec 10 médailles d'or paralympiques, Panfeng est un peu plus seul au monde dans l'histoire de son sport, seize ans après ses débuts à domicile, aux Jeux de Pékin 2008. « *Dix titres, c'est une incroyable étape. Les gens voient tous ces succès consécutifs, mais chacun d'entre eux a été difficile. Je pense que mes adversaires sont de plus en plus habitués à mon jeu, ils vont me poser plus de problèmes* », se projetait déjà le pongiste, rescapé d'une épidémie de polio dans sa région natale en Chine. **S. Sa.**

Les collectionneurs

En onze jours d'épreuves, plusieurs stars internationales ont empilé les médailles ou réalisé des exploits inédits.

SAYSUNEE JANA

50 ans (THA), escrime fauteuil

Ses Jeux Paralympiques : 3 médailles d'or en fleuret, épée et sabre individuel en catégorie B, 1 médaille de bronze en épée par équipes.

La maître d'armes

« *En Thaïlande, je vais devenir la reine de l'escrime* », se projetait Jana au bout de son programme individuel. Mais avec trois médailles d'or dans les trois armes – sabre (arraché 15-14 contre la Chinoise Xiao Rong), épée, fleuret –, le surnom pourrait lui être attribué partout dans le monde. À 50 ans et pour ses sixièmes Jeux, elle est la première depuis 1968 à réaliser un tel triplé agrémenté d'une médaille de bronze en épée par équipes, pour le grand malheur des Françaises. « *L'escrime a changé ma vie, elle m'a donné une famille* », s'est livrée Jana après ses compétitions. Un accident de moto à 17 ans l'avait laissée avec le dos fracturé et les deux jambes paralysées. Après un court passage par le basket fauteuil, elle s'était tournée vers l'escrime en 1999 pour lancer un quart de siècle de succès, arme à la main. **S. Sa.**



Gonzalo Fuentes/Reuters



Jenniffer Lorenzini/Reuters

CATHERINE DEBRUNNER

29 ans (SUI), athlétisme

Ses Jeux Paralympiques : 5 médailles d'or sur 400 m T53, 800 m T53, 1 500 m T54, 5 000 m T54 et marathon T54, une médaille d'argent sur 100 m T53.

La reine tout-terrain

Son compatriote Marcel Hug et son bolide l'ont éclipsé par le passé mais, à 29 ans, la Suisse Catherine Debrunner est la véritable star de ces Jeux de Paris. Alignée sur six épreuves, à bord de son fauteuil Honda, elle en a remporté cinq (400 m, 800 m, 1 500 m, 5 000 m et marathon). Seule la Britannique Samantha Kinghorn a pu la priver d'un sextuplé en remportant le 100 m pour 13 centièmes. Si elle a peu goûté les pavés parisiens, lors des 42,195 km du marathon tracés de la Courneuve aux Invalides, l'ancienne professeure, qui s'est professionnalisée après sa médaille d'or et celle de bronze aux Jeux de Tokyo, gardera un bon souvenir de la capitale. « *Ces Jeux ont été magiques. Je ne m'attendais pas à gagner six médailles et c'est un immense honneur d'être la première femme à en remporter cinq d'or.* » **Q. T. (avec L. Bo.)**

JETZE PLAT

33 ans (HOL), triathlon, cyclisme et athlétisme

Ses Jeux Paralympiques : 2 médailles d'or en cyclisme sur route (course en ligne et contre-la-montre H4), 1 médaille d'or en triathlon PTWC, 9^e du marathon T54.

Le tri-athlète

Au départ du marathon T54 hier, le Néerlandais pouvait signer l'exploit de ces Jeux et l'une des performances les plus folles du sport paralympique. Déjà en or à trois reprises – comme à Tokyo – sur le triathlon, la course en ligne et le contre-la-montre H4 en cyclisme (gagné pour 2 secondes !), il s'attaquait pour la première fois au marathon, en troquant le handbike pour le fauteuil. Mais Marcel Hug avait des Jeux à sauver et Plat n'a pas pu suivre la meute aux trousses du Suisse (9^e, malgré son meilleur temps de la saison). « *Après Tokyo, je n'étais plus motivé à 100 % pour me concentrer uniquement sur le triathlon et le cyclisme, car j'avais déjà tout gagné* », s'était confié le natif d'Amsterdam, né avec deux jambes raccourcies. L'escapade à Paris lui a tout de même permis de constater qu'il restait maître en son domaine. **S. Sa.**



Étienne Garnier/L'Équipe

Jonathan Hivernat - Nantenin Keïta - Roza Kozakowska - Marie Patouillet
Matthieu Jagu - Nélia Barbosa - Lucas Créange - Dimitri Jozwicki

Team
Athlètes
DECATHLON

DECATHLON SE, N°306 138 900, inscrite au RCS de LILLE METROPOLE. Crédits photos : Getty Images.

PARAMOUR DU JEU

Decathlon et ses 25 000 collaborateurs remercient les membres de son **Team Athlètes** de nous avoir fait vibrer et les félicitent pour leurs performances.





Les bonnes espérances ont franchi un cap

Au-delà de l'objectif sportif, les acteurs des Jeux insistent sur la trace que laissera la première édition paralympique d'été organisée en France.

RACHEL PRETTI

Après « la médaille d'or de l'organisation des Jeux Paralympiques », attribuée à Paris 2024 par Andrew Parsons, le volubile président du Comité international paralympique, que va-t-il rester de ces « Jeux de référence » ? Si les acteurs n'ont pas attendu le baisser de rideau, hier soir au Stade de France, pour se poser la question, les onze jours de compétition sont allés au-delà de leurs espérances. D'abord en chiffres avec plus de 2,5 millions de billets vendus (sur un total de 12,1 millions avec les Jeux Olympiques) mais aussi 200 000 personnes, dont près de 6 000 en situation de handicap, qui sont venues fêter les athlètes au Club France et s'essayer à plusieurs sports paralympiques dans les jardins de la Villette. « *Les Jeux Olympiques ont conquis le cœur des Français* », s'est ainsi félicitée Marie-Amélie Le Fur, présidente du CPSF, en soulignant « *la ferveur d'un public extraordinaire* » sur les sites des épreuves et les bonnes audiences télé.

“La révolution paralympique est une révolution sociétale”

AMÉLIE OUDÉA-CASTÉRA,
MINISTRE DES SPORTS

« 45 millions de Français ont regardé les Jeux Paralympiques, avec des pics à plus de 5 millions pour certaines épreuves », a souligné Tony Estanguet, président de Paris 2024. Un pic à 5,3 millions de téléspectateurs a ainsi été enregistré pour la victoire de l'équipe de France de cécifoot samedi face à l'Argentine (1-1, 3-2 aux t.a.b.).

« *Les Français ont kiffé les Jeux* », a appuyé Michaël Jérémiasz, chef de mission de la délégation. Le quadruple médaillé paralympique en tennis fauteuil a insisté non seulement sur l'affluence des spectateurs mais aussi sur leur « *qualité* », en prenant justement l'exemple du cécifoot, dont le speaker expliquait systématiquement les règles, les olas silencieuses, et sur la configuration du stade adaptée aux personnes en fauteuil.

La ministre des Sports démissionnaire Amélie Oudéa-Castéra s'est elle aussi référée au cécifoot après avoir assisté à la finale samedi soir. « *À ma gauche, il y avait Gilbert Montagné qui, avec sa tablette, a suivi le match et la progression des joueurs avec ses mains*, a-t-elle expliqué avant d'ajouter : *la révolution paralympique est une révolution sociétale.* »

Un des objectifs : généraliser les trente minutes d'activité physique par jour dans les établissements médicaux sociaux

Elle passe par des outils comme cette tablette tactile, dont 3 000 ont été utilisées pour les Jeux, des aménagements pour rendre les lieux et les transports en commun plus accessibles mais aussi par ce fameux « *changement de regard* », que les acteurs des Jeux appellent de leurs vœux depuis le départ. Et la première étape, franchie, était de « *réussir la rencontre entre un nouveau public et les athlètes paralympiques* », a estimé Estanguet, patron de Paris 2024.

« Le volet éducation est très im-

portant », a-t-il poursuivi en soulignant les 250 000 jeunes qui ont pu assister à des épreuves ou aux cérémonies grâce à l'État. « *Il y a eu aussi les Jeux dans les écoles avec 600 mini-clubs (fan-zones).* » Reste « *le chantier colossal pour démocratiser l'accès à la pratique du sport pour tous* », selon Jérmiasz.

La ministre des Sports a rappelé que 4 500 structures pouvaient déjà accueillir des pratiquants en situation de handicap, dont 1 500 clubs sportifs qui ont suivi la formation mise en place

**Le bonheur
des supporters
après le succès
des Bleus lors
de la finale de cécifoot
contre l'Argentine
(1-1, 3-2 aux t.a.b.)
samedi au stade
tour Eiffel.**

par le CPSF avec l'aide de l'État pour accueillir une ou plusieurs sections parasportives. Le ministre s'est engagé à soutenir l'objectif de 3 000 clubs dit « *inclusifs* » en 2025, ce qui fera au total près de 6 000 clubs et associations l'année prochaine. L'autre objectif est de généraliser les trente minutes d'activité physique par jour dans les établissements médicaux-sociaux, à l'instar de ce qui se fait depuis quatre ans dans les écoles primaires.

« On s'attend à 15 à 18% de licenciés supplémentaires », a poursuivi

Oudéa-Castéra, portés par la dynamique des Jeux. Soit près de 2,5 millions qui viendront s'ajouter aux 16,5 millions recensés. « *Le monde du sport est prêt* », a indiqué la ministre en évoquant le travail mis en place avec les fédérations depuis le mois de mai afin de préparer l'afflux de pratiquants. Il s'appuie sur des équipements nouveaux ou aménagés, une promotion du bénévolat ainsi que des dispositifs comme le pass'sport, qui consiste en une aide de 50 euros pour les jeunes souhaitant s'inscrire dans un club. **E**



Alain Mounic/I'Événement

Quel avenir pour Estanguet ?

Le président de 2024 n'a pas tout à fait achevé sa mission, mais déjà se pose la question de ses futures fonctions.



Tony Estanguer le 29 août lors des épreuves de para-cyclisme sur piste.

C'est LA question qui revient en boucle pour le président de Paris 2024, unanimement salué par les acteurs des Jeux au moment du baisser de rideau des Paralympiques. « *Je salue notre capitaine* », a ainsi lancé Amélie Oudéa-Castéra, ministre démissionnaire des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques, hier lors d'un premier bilan au siège du comité d'organisation.

Pourrait-il lui succéder avenue de France alors que d'aucuns lui prédisent un avenir politique ? « Il y a d'abord une très bonne ministre des Sports et des Jeux et puis Tony n'a pas fini le boulot. Après, je pense

qu'il a un très grand avenir, j'en parlerai avec lui et je ferai tout pour l'aider pour la suite », nous avait répondu le Président Emmanuel Macron quand on lui avait demandé si Estanguet pouvait revêtir le costume de ministre des Sports.

Pour l'instant, son agenda va s'alléger quelques jours après une dernière conférence mardi matin, toujours à Pulse. *« L'aventure ne s'arrête pas le 8 septembre complètement car il y a quelques semaines assez intenses derrière, nous avait confié le triple champion olympique de canoë entre deux Jeux. Mes prédécesseurs*

m'ont prévenu qu'il fallait garder de l'énergie pour l'après, qui s'annonce assez intense au moins jusqu'à la fin de l'année.» Avec un bilan, notamment financier, à dresser, des auditions à préparer, des comptes à rendre ici et là.

“Je ne serai pas le prochain président du CIO mais je serai toujours disponible”

TONY ESTANGUET

Le patron de Paris 2024 veut aussi se laisser le temps de réfléchir à l'univers dans lequel il souhaite évoluer. « *Aujourd'hui, je me sens armé à relever plein de défis. Contrairement à ce que j'ai vécu quand j'étais athlète, où il y avait un peu cette pression personnelle que je me mettais – est-ce que je suis capable de faire autre chose que du canoë ? –, je ne ressens pas le stress de savoir si je suis capable de*

faire autre chose que d'organiser les Jeux», confiait-il.

Alors que la succession de Thomas Bach à la tête du CIO est ouverte, Estanguet souligne d'emblée qu'il n'est « *pas éligible* » puisqu'il a rendu sa carte de membre après un mandat de huit ans, achevé en 2021 à la fin des Jeux de Tokyo qu'il a « *adoré* ». « *Je ne serai pas le prochain président du CIO mais je serai toujours disponible, je le suis déjà car j'échange avec LA (Jeux d'été 2028), Milan (Jeux d'hiver 2026), Brisbane (Jeux d'été 2032). Ils veulent me voir absolument après les Jeux et j'ai dit aux uns et aux autres que je serais toujours disponible pour partager cette expérience car les Jeux m'ont tellement apporté que j'ai envie d'offrir ma contribution la plus modeste et la plus efficace possible* », a-t-il conclu.

R. P.



L'ESPRIT DES JEUX CONTINUE DE VIBRER DANS NOS HÔTELS

Avec plus de 45 marques à travers le monde, Accor s'engage à vous faire vivre de nouvelles émotions et des expériences inspirantes, quelle que soit la raison de votre séjour. Revenez nous voir après les Jeux de Paris 2024, et réservez dès maintenant dans l'un de nos 5 700 hôtels sur all.com.





Les Jeux en héritage

Plusieurs équipements et symboles des JO de Paris 2024 vont rester dans la capitale, en Île-de-France et dans l'Hexagone afin de faire perdurer l'aventure olympique.

RACHEL PRETTI

Alors que le démontage des sites éphémères a d'ores et déjà commencé et que la flamme s'est éteinte hier soir dans sa vasque soucoupe, il ne restera pas que des souvenirs dans les têtes et des photos dans les smartphones des Français. Plusieurs équipements sportifs et symboles des Jeux vont rester ou être réinstallés en France. Petite revue de détail.

Les piscines des Jeux : en Seine-Saint-Denis

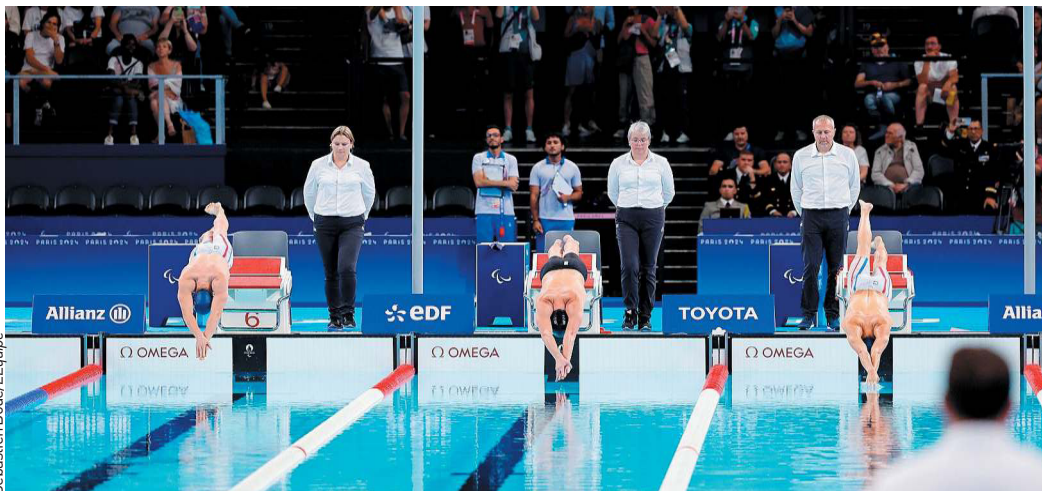
Le centre aquatique olympique, bâti en face du Stade de France à Saint-Denis, a été construit spécialement pour les Jeux. Après plusieurs réaménagements, il sera ouvert au grand public en juin 2025 et notamment aux scolaires afin de leur apprendre à nager dans un département où un enfant sur deux entrant en 6^e ne sait pas. Les bassins installés à Paris La Défense Arena pour les Jeux auront eux aussi une autre vie. La piscine olympique de 50 m, dans laquelle Léon Marchand et Alex Portal ont décroché leurs médailles, sera installée à Sevran, en Seine-Saint-Denis. La moitié du bassin d'échauffement, soit 25 m puisque les piscines sont livrées en kit par le fournisseur et partenaire de Paris 2024, Myrtha Pools, sera transférée à Bagnolet, la ville ayant comme Sevran répondu à l'appel à candidature de Paris 2024 dans le cadre de son plan héritage afin de bénéficier d'une aide financière. Un soutien dont ne pourra pas bénéficier le club de natation de Toulouse, les Dauphins du TOEC, ou encore la ville de Lille qui ont fait connaître leur intérêt, en août dernier, pour hériter des bassins restants, puisqu'il y a aussi celui d'échauffement du CAO. Ils devront négocier directement avec le fabricant italien s'ils souhaitent vraiment les installer dans leur ville.

Les anneaux et les agitos : Tour Eiffel et Champs-Élysées

Les anneaux olympiques et les agitos paralympiques devraient rester dans la capitale. La maire Anne Hidalgo a confirmé, vendredi dernier, qu'elle souhaitait conserver les anneaux sur la Tour Eiffel au moins jusqu'aux prochains Jeux d'été 2028 à Los Angeles. « *Après on verra* », a précisé la maire, alors que cette volonté ne fait pas l'unanimité. Il ne s'agira pas des actuels



Sébastien Boué/L'Équipe



anneaux, conçus par ArcelorMittal, car ils sont trop lourds pour demeurer accrochés à la Dame de Fer. « *En septembre, ils seront déposés et déplacés ensuite sur le pont d'Iena (...). On travaille avec le CIO pour les réinstaller dans les meilleurs délais* », a annoncé Hidalgo, en souhaitant que le préfet d'Île-de-France Marc Guillaume se charge du dossier. Quant aux agitos, dont il a toujours été question qu'ils ne soient pas conservés sur l'Arc de Triomphe, ils seront descendus du monument historique pour être installés sur l'avenue des Champs-Élysées, probablement au niveau du Rond-Point des Champs-Élysées.

S'il est acquis que la piscine olympique de Paris La Défense Arena sera installée à Sevran (Seine-Saint-Denis), le maintien de la vasque aux Tuileries reste encore à confirmer.

La vasque et les statues : Tuileries et Porte de la Chapelle

Formidable succès populaire des Jeux Olympiques, la vasque soucoupe fait elle aussi l'objet de toutes les attentions même si son designer Mathieu Lehanneur rappelle qu'elle n'a pas été conçue pour rester. Hidalgo a écrit au président de la République Emmanuel Macron pour lui demander de la conserver, car elle est posée au jardin des Tuileries qui appartient au ministère de la Culture. Elle nous a indiqué avoir demandé aux ingénieurs de la montgolfière du jardin André Citroën de lui « *fournir tous les éléments techniques pour savoir comment cette vasque pourrait, pourquoi pas, s'élever avec du public à l'intérieur* ».

Reste à savoir quel sera l'intérêt de garder le chaudron sans flamme, enfin sans flamme électrique, qui ne s'élève pas tous les soirs pour le bonheur de plusieurs dizaines de milliers de spectateurs. Dans sa volonté de conserver un maximum de symboles, la maire envisage de garder les dix statues qui sont sorties de l'eau pendant le tableau « *sororité* » de la cérémonie d'ouverture du 26 juillet. « *Les dix statues doivent pouvoir être posées sur la rue de la*

Porte de la Chapelle que l'on a complètement transformée avec l'Arena », a indiqué la maire, qui souhaite en placer cinq de chaque côté de l'avenue. Pour cela, elle se dit prête à les faire mouler, avec l'accord de Paris 2024, et de financer l'opération via le Fonds de Paris.

Plusieurs villes se sont d'ores et déjà manifestées pour hériter d'une seule statue à l'instar de Saint-Nazaire qui souhaite la figure de l'ancienne ministre Simone Veil, la Baule et Le Croisic se disputant celle d'Alice Milliat, pionnière du sport féminin.

Les équipements sportifs : la cloche à... Notre-Dame

L'héritage servira aussi pour la pratique sportive. Le sable du stade tour Eiffel, recouvert par un plancher pour le tournoi de cécifoot, sera ainsi réutilisé pour créer trois terrains de beach volley dans le parc départemental de Marville, en Seine-Saint-Denis, ainsi qu'un terrain à Taverny dans le Val-d'Oise. Les modules de compétition et d'échauffement de skateboard de la place de la Concorde iront respectivement à Marville et Noisy-le-Sec, en Seine-Saint-Denis. Plusieurs fédérations vont également hériter de nombreux équipements qui ont servi pendant les Jeux Olympiques et Paralympiques, à l'instar de la Fédération française de volley qui héritera de ballons, filets et autres poteaux. Les fédérations de badminton et de taekwondo recevront elles aussi de nombreux équipements qu'elles ont prévu de distribuer à leurs clubs.

Enfin n'oublions pas la cloche en bronze du Stade de France qui a résonné à chaque victoire. Après un bref retour dans les ateliers de la fonderie Cornille Havard, elle sera accrochée avec deux autres similaires pour s'installer dans la cathédrale Notre Dame, qui rouvrira ses portes le 8 décembre, afin de sonner pendant les offices. **FE**

Sports et musique

Les événements à venir sur les sites des Jeux.

Stade de France : concert de Mylène Farmer le 27 et 28 septembre et 1^{er} octobre (complet).

Arena la Chapelle (Adidas Arena après les Jeux) : compétition de MMA, Ares 25, le 26 septembre.

Arena Bercy (Accor Arena) : Taratata fête les 40 ans de Bercy, le 19 septembre.

Centre aquatique olympique : Championnats d'Europe de natation, 26 juillet au 9 août 2026.

Paris La Défense Arena : Carmine Corp (KCX 4, esport), le 9 novembre.

Vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines : UCI Track Champions League 2024 (cyclisme sur piste, round 1), 23 novembre.

Roland-Garros : Greenweez Paris Major Padel 2024 (tournoi de Padel), du 28 septembre au 6 octobre.

Arena Paris Sud (Paris Expo porte de Versailles) : Art3f, salon international d'art contemporain, le 20 septembre et salon du mariage le lendemain.

(Re)Merci

**aux équipes de la RATP, SNCF,
Transdev, Keolis et Lacroix-Savac**

Ensemble, nous l'avons fait :
les Jeux Paralympiques de Paris 2024
100% en transports en commun !

Bravo et merci à tous.



PARTENAIRE OFFICIEL





Seule au monde

L'émotion jusqu'au bout pour la Marocaine Fatima El Idrissi (29 ans), médaillée d'or du marathon T12 avec un nouveau record du monde en 2 h 48'36". Elle est arrivée avec neuf minutes d'avance sur ses concurrentes.



SORTIR DES TURBULENCES

Tendue et un peu abîmée par la leçon reçue face à l'Italie (1-3), l'équipe de France passe en appel devant la Belgique, ce soir, à Lyon. Un nouveau revers mettrait Didier Deschamps sous pression. Du moins, un peu plus.

20 h 45

TF1

France
Belgique

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINCENT DULUC

LYON - Deux jours après qu'une équipe de France a battu l'Argentine aux tirs au but en finale, un jour après que la plus jolie flamme des derniers étés s'est éteinte, les Bleus reprennent le chemin d'un stade avec une escorte inhabituelle d'inquiétudes et de reproches. Ils ont perdu des matches, ces dernières saisons, parfois de manière inattendue, comme face à l'Allemagne (0-2) en mars dernier, et un peu plus souvent que leur niveau de performance en phase finale ne le suggère (huit défaites, quand même, depuis juin 2022), mais rarement après s'être délités dans d'aussi grandes largeurs que face à l'Italie (1-3).

C'est ainsi que le mauvais match de ceux qui ont joué ven-

dredi devra être racheté par ceux qui n'avaient pas joué et qui seront titulaires ce soir, responsables à la fois de la réaction d'un groupe et de l'atmosphère à venir autour d'un sélectionneur.

L'éternel parapluie du déficit athlétique

Didier Deschamps joue sa tranquillité immédiate plus que son avenir, et il aura le mérite d'assumer, au moins, son idée initiale de ne pas aligner sa meilleure équipe possible, ni contre l'Italie ni face à la Belgique, afin de répartir les temps de jeu dans cette Ligue des nations et préparer les qualifications à la Coupe du monde.

Mais une troisième défaite de rang, un enchaînement qu'il n'a plus connu depuis juin 2013 (voir chiffre), le placerait dans des turbulences considérables, qu'il atténuerait mal avec son éternel parapluie du déficit athlétique, son élément de langage majeur de l'Euro, puis de cette rentrée. Il

2013

L'équipe de France, qui reste sur deux défaites (1-2 contre l'Espagne, 1-3 face à l'Italie), n'a plus perdu trois fois d'affilée depuis 11 ans.

Lors de la période mars-juin 2013, les Bleus avaient été battus par l'Espagne (0-1), l'Uruguay (0-1) et le Brésil (0-3).



Didier Deschamps au milieu de ses joueurs hier, au Groupama Stadium de Lyon.

doit y avoir moyen, quand même, de faire courir un peu plus les Bleus et un peu mieux ensemble.

Le coup de gueule de Mike Maignan dans le vestiaire du Parc des Princes, vendredi soir, après le match, n'est pas seulement la manifestation d'un leadership en construction. C'est aussi une séquence qui permet à Deschamps de dévier quelques flèches et certaines conversations. Mais avec la difficulté, cette fois, d'être confronté à la continuité de l'indigence offensive, à la rupture de la solidité défensive et au sentiment que cette équipe lui échappe parfois. On l'avait rarement ressenti en douze ans.

Sa force a toujours été de créer une énergie collective, mais plutôt en un mois qu'en quelques jours, et on n'en a rien vu à Paris, juste un quart d'heure de légèreté avant un long renoncement. C'est comme si ses relais lui glissaient entre les doigts en ce moment, soit parce qu'ils sont absents (Adrien Rabiot, Aurélien Tchou-

méni, Lucas Hernandez), soit parce qu'ils ne sont pas vraiment là : ces derniers temps, Kylian Mbappé est un peu plus un problème qu'une solution, avec ses deux buts en onze sélections, le plus mauvais passage de sa carrière internationale ; Antoine Griezmann ne pourra pas éternellement enchaîner les apparitions sans consistance et N'Golo Kanté reste sur plusieurs performances médiocres depuis ses deux premiers matches formidables à l'Euro.

Des leaders mal choisis ou aux abonnés absents

Une sélection a toujours besoin de leaders, même dans des domaines différents, et de joueurs majeurs, mais soit Deschamps les a mal choisis, soit il ne les a plus. Ceux qui joueront ce soir auront un peu plus à montrer, peut-être, et c'est sur cette offre et la promesse de s'en souvenir que le sélectionneur peut bâtir une réaction, face à des Belges que l'on

imagine peu complaisants. Par-delà l'évidence que l'équipe de France commence à sérieusement leur courir sur le haricot, à force (défaites en demi-finales de la Coupe du monde 2018 et de la Ligue des nations 2021), nos voisins n'ont pas pu oublier que le choix de Domenico Tedesco d'avoir joué à quatre offensifs avec Kevin De Bruyne trop loin du but, en huitièmes de finale de l'Euro (0-1, le 1^{er} juillet, à Düsseldorf), avait provoqué leur perte, face aux Bleus, éteignant paradoxalement une attaque formidable sur le papier.

Du reste, c'est un peu cela, aussi, qui a plombé les Bleus vendredi (quatre offensifs, un milieu faible et une équipe coupée en deux dans les transitions), comme s'ils avaient éternellement du mal à séduire et à défendre à la fois. C'est pourtant l'enjeu de la soirée, sous peine de voir l'environnement franchir un cap dans l'inquiétude comme dans les reproches. **E**



meilleurs buteurs

1 K. Mbappé, 48 buts

2 Griezmann, 44

3 O. Dembélé, Kolo Muani, 5

Décines (Rhône), Groupama Stadium

20 h 45 (TF1)

arbitre

Stieler (ALL)

meilleurs buteurs

1 De Bruyne, 30 buts

2 Tielemans, 9

3 Meunier, 8

4-2-3-1

3 Digne (31 ans)

Aston Villa (ANG)

46 sél.

0 but

12 Kolo Muani (25 ans)

Paris-SG

22 sél.

5 buts

17 Saliba (23 ans)

Arsenal (ANG)

22 sél.

0 but

6 M. Koné (23 ans)

AS Rome (ITA)

1 sél.

0 but

16 Maignan (29 ans, cap.)

AC Milan (ITA)

23 sél.

15 buts encaissés

4 Upamecano (25 ans)

Bayern Munich (ALL)

26 sél.

2 buts

19 Yo. Fofana (25 ans)

AC Milan (ITA)

22 sél.

3 buts

5 Koundé (25 ans)

FC Barcelone (ESP)

35 sél.

0 but

14 Olise (22 ans)

Bayern Munich (ALL)

1 sél.

0 but

9 M. Thuram (27 ans)

Inter Milan (ITA)

25 sél.

2 buts

11 O. Dembélé (27 ans)

Paris-SG

50 sél.

5 buts

4-2-3-1

19 J. Bakayoko (21 ans)

PSV Eindhoven (HOL)

15 sél.

1 but

15 Meunier (32 ans)

Lille

66 sél.

8 buts

8 Tielemans (27 ans)

Aston Villa (ANG)

71 sél.

9 buts

4 Faes (26 ans)

Leicester (ANG)

20 sél.

0 but

1 Casteels (32 ans)

Al-Qadsiyah (ARS)

15 sél.

8 buts encaissés

6 A. Onana (23 ans)

Aston Villa (ANG)

18 sél.

0 but

3 Theate (24 ans)

Francofurt (ALL)

19 sél.

0 but

21 Castagne (28 ans)

Fulham (ANG)

48 sél.

2 buts

7 De Bruyne (33 ans, cap.)

Manchester City (ANG)

106 sél.

30 buts

9 Openda (24 ans)

RB Leipzig (ALL)

27 sél.

2 buts

10 Doku (22 ans)

Manchester City (ANG)

36 sél.

2 buts

sélectionneur Deschamps (55 ans)
en poste depuis juil. 2012

161 matches

102 G / 30 N / 29 P

moyennes du onze : 26 ans / 25 sélections

remplaçants

Samba (g.) (1), Areola (g.) (23), Clauss (21), I. Konaté (15), T. Hernandez (22), N. Kanté (13), Guendouzi (8), Griezmann (7), Barcola (20), K. Mbappé (10).

principaux absents

Badé, Fer. Mendy, Tchouameni, Zaïre-Emery (blessés), W. Fofana (reprise).

4 derniers matches

| | | | | |
|------|------|------|------|------|
| Euro | Euro | Euro | Euro | dom. |
| N | G | N | P | P |

(4 buts marqués, 6 buts encaissés)

132 buts

5 derniers matches

| | | | | |
|------|------|------|------|--------|
| Euro | Euro | Euro | Euro | neutre |
| P | G | N | P | G |

(5 buts marqués, 3 buts encaissés)

162 buts

19 n. oppositions

27 v. 30 v.

sélectionneur Tedesco (38 ans, ITA)
en poste depuis fév. 2023

19 matches

12 G / 5 N / 2 P

moyennes du onze : 26 ans / 40 sélections

remplaçants

Sels (g.) (13), Kaminski (g.) (12), Debast (2), Bornauw (16), Vermeeren (23), Mangala (18), De Ketelaere (17), Lukebakio (11), Saelemaekers (22), Duranville (14).

principaux absents

Engels (suspendu), De Cuypere (blessé).

Deschamps va faire tourner

Le sélectionneur veut rester fidèle à ses idées et a décidé de modifier son équipe de départ. Kylian Mbappé devrait être ménagé et Michael Olise placé dans le cœur du jeu.

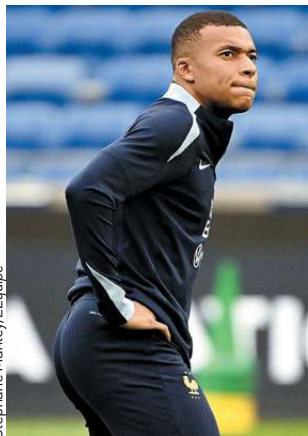
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À LYON

LOÏC TANZI

Rarement on avait vu une si faible affluence pour une conférence de presse de veille de match de l'équipe de France. Celle de Dayot Upeamcano, qui a précédé Didier Deschamps, hier, n'a même pas atteint les dix minutes, faute de questions pour le défenseur du Bayern Munich. Faut-il y voir un signe de désintérêt ? Il est trop tôt pour l'affirmer, surtout que le sélectionneur a pu développer ses idées dans la foulée.

Il faudra, quand même, que les Bleus présentent un visage bien différent de vendredi (1-3 contre l'Italie), face à la Belgique, ce soir à Lyon, dans un Groupama Stadium qui ne devrait pas être complet (50 000 spectateurs sont espérés, dont 500 Belges).

Les inquiétudes extérieures n'ont en tout cas pas atteint Deschamps, apparu calme devant les journalistes. Le sélectionneur sait ce qu'il souhaite mettre en place et comment il veut y arriver d'ici à



Stéphane Mantey/L'Équipe

Kylian Mbappé, hier soir.

la Coupe du monde 2026. Après la défaite face à la Nazionale vendredi à Paris, il avait assuré que cette déroute ne changerait pas ses plans : « *Je considère que les six matches de Ligue des nations doivent servir à incorporer de nouveaux joueurs et répartir le temps de jeu, a-t-il expliqué. Je ne vais pas changer de cap. Je l'assume, même si ça peut avoir des conséquences sur le résultat. Si on avait un calendrier différent, avec des éliminatoires pour la Coupe du monde, je n'aurais pas choisi ce cap-là, c'est une certitude.* »

Kolo Muani devrait faire son retour

Le onze de départ va donc être largement modifié. À commencer par les deux latéraux. Jonathan Clauss et Theo Hernandez devraient laisser leur place à Ju-

les Koundé et Lucas Digne (*lire page 28*). William Saliba pourrait être le seul élément défensif à devoir enchaîner, avec le retour attendu de Dayot Upamecano compte tenu de la blessure de Loïc Badé.

Même problématique au milieu, avec le forfait de Warren Zaire-Emery. Manu Koné pourrait connaître sa première titularisation. La bonne nouvelle pour le staff est venue hier soir de l'état de Randal Kolo Muani. Le Parisien devait démarrer vendredi, mais s'est senti fébrile la veille au soir. Il s'est entraîné normalement hier soir, comme ses vingt coéquipiers.

Cette absence avait poussé Deschamps à faire basculer Michael Olise à droite. Le retour de l'ancien Nantais peut permettre au sélectionneur de repartir sur son idée initiale de voir le joueur du Bayern dans le cœur du jeu. Derrière Marcus Thuram sans doute, et non Kylian Mbappé, qui devrait être ménagé. Même en début de saison, les organismes ont besoin d'être protégés.

PROGRAMME ET CLASSEMENT

Groupe A2 / 2^e journée

| | | pts | diff |
|---|----------|-----|------|
| 1 | Belgique | 3 | +2 |
| | Italie | 3 | +2 |
| 3 | France | 0 | -2 |
| | Israël | 0 | -2 |

AUJOURD'HUI

France - Belgique.....20 h 45
à Décines (Rhône) TF1
Israël - Italie.....20 h 45
la chaîne L'Équipe

3^e journée

JEUDI 10 OCTOBRE

Israël - France.....20 h 45
à Budapest (HON) TF1

Italie - Belgique.....20 h 45

BELGIQUE

De Cuyper forfait

La Belgique s'est entraînée hier matin à Debrecen (HON), là où elle avait remporté, vendredi, son premier match de Ligue des nations face à Israël (3-1). Dans l'après-midi, l'Union Belge a annoncé le forfait du latéral gauche du Club Bruges, Maxim De Cuyper (ischio-jambier gauche). « Il aurait été absurde de prendre le moindre risque », confirmait Domenico Tedesco hier. De Cuyper est un joueur de couloir avec de réelles qualités offensives, mais plus à l'aise dans une défense à cinq. Il avait été en difficulté face aux Israéliens. Pour le remplacer, le sélectionneur a évoqué deux solutions. Soit il demande à Timothy Castagne (Fulham/ANG) de passer à gauche et Thomas Meunier (Lille) de prendre sa place à droite, soit il décale Arthur Theate (Francfort/ALL) sur le côté gauche de la défense à quatre. Zeno Debast (Sporting CP/POR) serait alors intégré dans l'axe avec Wout Faes (Leicester/ANG). **J. D.**



France

20 h 45

Belgique



Digne, heureux d'être là

Le latéral gauche d'Aston Villa, appelé pour pallier le forfait de Ferland Mendy, revient en bleu avec appétit et ambition.

Lorsqu'il a reçu le coup de fil d'un membre du staff de l'équipe de France pour lui demander de rejoindre Clairefontaine, lundi dernier, Lucas Digne n'a pas caché son enthousiasme. Peu importe que ce soit pour remplacer Ferland Mendy au pied levé ou qu'il n'ait plus été convoqué depuis vingt-six mois, le latéral gauche d'Aston Villa (31 ans) a rejoint les Bleus aussi promptement qu'il a pu. Et le voilà à l'aube de sa quarante-septième sélection, probablement sa trente et unième titularisation, sans aucun état d'âme. Il en avait pourtant ressenti quelques-uns, ces derniers mois.

Lorsque Didier Deschamps ne l'avait pas retenu pour la Coupe du monde 2022, par exemple, alors qu'il avait participé aux deux tiers de la campagne de qualifications et à la Ligue des nations de l'été précédent. Digne s'était senti encore plus lésé de ne pas voir son nom parmi les vingt-cinq de l'Euro 2024 alors qu'il sortait d'une saison pleine avec Aston

Villa. À ce moment-là, le défenseur formé à Lille s'était dit que son histoire en équipe de France avait pris fin au soir d'une défaite contre la Croatie au Stade de France (0-1, le 13 juin 2022) et, en privé, il confiait en avoir pris acte.

Plus de deux ans avant d'être rappelé

Dans son cas, il serait inexact de dire que tout va très vite dans le football puisqu'il a dû patienter plus de deux ans avant d'être rappelé par Deschamps. Mais la bascule est soudaine et il s'agit de ne pas la rater. S'il avait émis les prémices d'un début de contrariété au moment du coup de fil reçu il y a une semaine, Digne ne serait pas venu. Au contraire, son enthousiasme, qui s'est étiré lors des séances d'entraînement suivantes, a achevé de convaincre le sélectionneur et son staff de la pertinence de leur choix.

Avec Villa, sous les ordres d'Unai Emery, le latéral gauche a progressé défensivement, tant

dans les interceptions que dans les duels défensifs, et il est devenu l'une des valeurs sûres de Premier League à son poste. L'entraîneur espagnol s'était d'ailleurs opposé à son départ vers Nice à l'été 2023 : « Lucas est très important pour nous. Nous aurons du respect pour lui mais, aujourd'hui, il est plus proche de rester que de partir. »

Sous contrat avec les Villans jusqu'en juin 2026, Digne pourrait même être tenté de prolonger l'aventure du côté de Birmingham. Cette saison annonce des rendez-vous cruciaux pour lui, comme les retrouvailles du club avec la C1, quarante et un ans après, et ceux, plus personnels, avec l'équipe de France.

L'ancien Lillois et Parisien sait qu'il n'a pas nécessairement un boulevard devant lui – il n'en a jamais eu en sélection –, mais les interrogations qui rôdent autour de l'état de forme de Lucas Hernandez, qui ne sera pas de retour à la compétition avant janvier, du plafond de verre que semble atteindre son frère, Théo, et de la motivation de Ferland Mendy à chaque fois qu'il arrive en équipe de France, semblent lui tracer une route vers Clairefontaine. Il lui faudra alors saisir sa chance à chaque fois qu'il jouera. Cela peut commencer ce soir, à Décines, contre la Belgique.



Lucas Digne à l'entraînement avec les Bleus, à Clairefontaine, le 3 septembre.

Alexis Réau/L'Équipe

Latéral, plus un problème ?

Lucas Digne et Jules Koundé suivent deux trajectoires qui n'étaient pas forcément attendues quelques mois plus tôt. Et qui pourraient régler le problème des latéraux en sélection.

DAMIEN DEGORRE

Depuis que Benjamin Pavard a annoncé qu'il ne voulait plus évoluer sur un côté et que Lucas Hernandez ne joue plus qu'un match sur trois à cause de blessures à répétition, les postes de latéraux ont souvent préoccupé en équipe de France. Un jour, c'est Jules Koundé qui n'est pas fait pour ; un autre, c'est Theo Hernandez qui ne défend pas bien ; un autre encore, ce sont les ressources qui sont insuffisantes, la formation qui est défectueuse. Et voilà qu'au moment d'affronter la Belgique, ce soir, en Ligue des nations,

Koundé est devenu en six mois l'un des meilleurs latéraux droits d'Europe, indispensable aux Bleus, pendant que Lucas Digne, probable titulaire à gauche, revient de nulle part et s'affirme peut-être comme la solution d'avenir au regard de sa régularité avec Aston Villa.

Cela tombe plutôt bien, quand même : derrière, la concurrence ne pousse pas fort. À droite, en revanche, la montée en puissance de Sacha Boey (23 ans) avec le Bayern Munich et les progrès de Kiliann Sil-dillia (22 ans) avec Fribourg augurent d'un horizon un peu plus dégagé en cas de pépin. **E**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Jules Koundé a remplacé Jonathan Clauss à la 78^e minute de France-Italie, vendredi dernier (1-3).

Koundé, au top des n° 2

Le latéral droit du Barça, qui a longtemps eu une aversion pour ce poste, figure désormais parmi les meilleurs du continent à son poste.

La question n'est plus de savoir si Jules Koundé est un véritable latéral droit mais de déterminer s'il est désormais le meilleur latéral droit d'Europe. Est-il supérieur à Dani Carvajal, Kyle Walker, Trent Alexander-Arnold ou Matteo Darmian ? Sur la forme du moment, depuis six mois, a priori, oui.

Le Barcelonais (25 ans) est l'un des rares joueurs à son poste qui enchaîne les rencontres avec son club dans leur intégralité sans jamais fléchir. Il dégage une assurance et une autorité impressionnantes, propose une participation offensive efficace, à l'image de son but contre Valladolid (7-0, le 31 août) en Championnat, et ne

s'interroge plus, lui-même, sur le fait d'être décalé à droite, au point d'être devenu indispensable en sélection et regretté lorsqu'il est sur le banc, comme vendredi face à l'Italie (1-3).

“J'ai toujours été confiant sur le fait qu'avec le travail, ça allait venir”

JULES KOUNDÉ

Didier Deschamps ne l'a pas titularisé, justement, parce qu'en club aussi, Koundé est incontournable. Il venait d'enchaîner trois matches de quatre-vingt-dix minutes en une semaine et le sélectionneur a préféré le ménager.

Hansi Flick, au Barça, prend bien moins de gants lorsqu'il s'agit de retrouver Nico Williams, qui avait tourmenté Koundé en demi-finales de l'Euro, dès la deuxième journée de Liga. Le Français a ainsi soldé quelques comptes et éteint l'influence de l'attaquant de Bilbao (2-1), cette fois. Il semble avoir totalement investi son rôle, goûté à ses aspects positifs et ne plus éprouver aucun regret à l'endosser.

La semaine dernière, en conférence de presse, Koundé a cependant tenu à écarter tout malentendu. Non, il n'est « pas un latéral droit de formation », oui « c'est quelque chose qui allait prendre du temps », et mille fois oui, il est prêt à s'affirmer sur la durée dans ce secteur de jeu : « J'ai toujours été confiant sur le fait qu'avec le travail, ça allait venir. » Il a clos une partie du débat. Il lui reste à prouver qu'il est définitivement le meilleur. En s'améliorant sur les centres et en marquant un peu plus, l'autre partie devrait vite être évacuée.

Le casse-tête du système

Exprimée hier, la frustration d'Antoine Griezmann lors de l'Euro a été provoquée par des changements qui ne sont pas finis, car la meilleure formule reste à trouver pour tout le monde.

ANTHONY CLÉMENT (avec L.T.)

Comme si les nuages charriés par la rentrée ne suffisaient pas, des crispations du début d'été sont remontées hier à la surface. Visage d'un Euro frustrant pour les Bleus, Antoine Griezmann est revenu pour *Téléfoot* sur le tournoi qui lui a fait visiter différents postes. « C'était compliqué. Beaucoup de changements de position, de changements tactiques, il fallait faire avec, a résumé le vice-capitaine. Il faut respecter les choix tactiques même si tu es énervé, en colère ou triste. J'ai essayé de m'adapter mais ce n'était pas ma meilleure compétition. »

Elle s'est achevée en demi-finales contre l'Espagne (1-2, le 9 juillet), le second match qu'il n'a pas débuté après celui contre la Pologne (1-1, le 25 juin). Relayeur dans un 4-3-3, à la pointe d'un losange ou sur le côté droit, Griezmann a tellement voyagé qu'il est allé jusqu'à s'asseoir sur le banc. Habitué à être une solution en cimentant différents systèmes grâce à ses jambes et son sens du jeu, il est devenu un problème et n'avait plus le niveau physique pour boucher les trous. Son bilan est sombre : « Il y a beaucoup de frustration, de colère, de tristesse, car je ne me suis jamais senti au cœur du jeu comme j'aime. »

Brillant dans un rôle plus reculé lors de la Coupe du monde 2022, qui en faisait un acteur incontournable des circuits bleus, il a été poussé un cran plus haut

par le retour de N'Golo Kanté, resté sur le terrain quand Aurélien Tchouaméni est revenu de blessure. Comme Adrien Rabiot était aussi indiscutable, Didier Deschamps a dû trouver une autre place à Griezmann, aligné la saison dernière en deuxième attaquant du 3-5-2 de l'Atlético de Madrid.

Un positionnement idéal qui reste en chantier

En équipe de France, les équilibres ne sont pas les mêmes et le sélectionneur n'a pas découvert hier les états d'âme de son joueur, avec qui il s'est entretenu en début de semaine. Il sait qu'il ne peut pas contenter tout le monde. « La polyvalence, c'est positif, même si à un moment il vaut mieux être à un poste préférentiel, expliquait-il hier. Je fais en sorte de mettre tous ou le maximum de joueurs possible dans la zone où ils se sentent le mieux. »

C'était le cas pour Griezmann vendredi contre l'Italie (1-3), où il évoluait en soutien de Kylian Mbappé, qui n'est toutefois pas un numéro 9 comme l'était Olivier Giroud. L'ancien Parisien a décroché, au risque de marcher sur les pieds de son coéquipier, et personne n'a bénéficié de cette association. Le positionnement idéal de Griezmann reste ainsi en chantier, comme celui de Mbappé qui a pris l'habitude de naviguer entre l'axe, où chacun connaît son historique contrasté, et le côté gauche qui semble désormais



Pierre Lahalle/L'Équipe

Balle au pied, Antoine Griezmann cherche une solution face à l'Italie vendredi (1-3), tout comme Kylian Mbappé.

promis à Bradley Barcola. À l'Euro, Marcus Thuram avait aussi occupé ce couloir tandis qu'il préfère l'axe, et Randal Kolo Muani peut endosser les deux rôles de l'autre côté. Cela fait beaucoup d'alternances qui nourrissent des schémas multiples, et ce manège ne donne pas seulement

le tournis à Griezmann. En Allemagne, Kanté avait régulièrement adopté une position offensive qui ne colle pas à ses qualités, et il faut vite digérer les bouleversements alors que le rythme des rassemblements empêche d'approfondir le travail tactique. Plusieurs joueurs offen-

sifs auraient préféré plus de continuité mais ils ne seront pas entendus dans l'immédiat : l'heure est plutôt aux essais pour enfin trouver une animation qui soutienne l'épanouissement du plus grand monde, et permette accessoirement de gagner des matches. **E**



L'ŒIL DE

**BIXENTE LIZARAZU
CHAMPION DU MONDE
ET CHAMPION D'EUROPE**

« Un capitaine ne devrait pas dire ça »

« La conférence de presse de Kylian Mbappé d'avant France - Italie (1-3, vendredi), jeudi, m'a surpris et gêné. Les mots utilisés étaient inappropriés, pas ceux d'un leader et encore moins ceux d'un capitaine (*). Vous ne pouvez pas être insensible au ressenti des supporters

de l'équipe de France, aux frustrations qu'ils peuvent nourrir, aux interrogations qu'ils peuvent avoir. Vous devez essayer d'y répondre, leur donner de l'espoir, ça fait partie du boulot et du lien affectif qu'il faut avoir avec son public. Kylian Mbappé est souvent très bon en com' mais jeudi, je pense qu'il s'est trompé. Peut-être est-il moins serein que d'habitude, plus tendu parce qu'il tarde à retrouver la meilleure version footballistique de lui-même. D'une certaine manière, je pense que pour cela, il a besoin de redevenir juste footballeur, en pensant seulement à l'entraînement, au match, au jeu, à la récupération sans se disperser comme ce fut le cas la saison dernière. Il y a des moments dans une carrière où vous devez vous poser, vous recentrer sur vous-

même, parce que vous avez des difficultés, déjà, à vous retrouver. Je pense que le capitaine des Bleus trouvera un moment de ce type. Le meilleur de Mbappé remonte probablement à la Coupe du monde 2022 et c'est celui-là qu'on a besoin de revoir. Il vit une année difficile, qui a commencé avec le PSG et se prolonge en équipe de France. C'est pour moi la conséquence d'une situation incroyablement conflictuelle avec son ancien club, au cours de laquelle l'extraspportif a pris le pas sur le sportif. Pour moi, être footballeur, c'est penser aussi à préserver sa santé mentale. Si vous êtes préoccupé par des pensées externes, parasites, négatives, elles ont forcément une incidence sur votre mental et vous perdez votre force, votre

énergie, votre plaisir. La guerre psychologique que le PSG et lui se sont livrée a eu un impact énorme, forcément. Mbappé n'est plus aussi explosif ni déterminant qu'il l'était. Il demeure un très bon buteur, un très bon joueur bien entendu, mais il ne fait plus peur comme avant. Il avait distillé, à l'époque, des petites phrases du genre : « Vous trouvez que ça me perturbe ? » Pour moi la réponse est oui, cela le perturbe. Comme tout le monde. Et je pense que c'est pour cette raison qu'il est difficile pour lui d'être vraiment un leader en ce moment car il doit, avant tout, se retrouver lui-même, retrouver ce qui faisait de lui un joueur unique. »

(*) Jeudi, Mbappé avait notamment déclaré : « Maintenant, quel accueil demain (vendredi), je n'attends pas grand-chose. Ça m'est égal (...) Je suis à un stade de ma vie et de ma carrière où je ne constate plus. Je viens, je joue, j'essaie de faire de mon mieux, d'aider l'équipe. Ce que pensent les gens est le cadet de mes soucis. »

« Mbappé n'est plus aussi explosif ni déterminant qu'il l'était. Il demeure un très bon buteur, un très bon joueur bien entendu, mais il ne fait plus peur comme avant »

FOOTBALL Ligue des nations phase de groupes (2^e journée)

France 20 h 45 Belgique

LYON L'éclipse bleue

Aucun joueur du club n'est apparu en équipe de France depuis trois ans. Mais Bradley Barcola perpétue en sélection la trace du centre de formation de l'OL, dont le stade accueillera ce soir le match contre la Belgique.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINCENT DULUC

LYON – Il y a trois internationaux français dans l'effectif actuel de l'Olympique Lyonnais, et il est probable qu'on ne les reverra plus sous le maillot bleu. Alexandre Lacazette (33 ans, 16 sélections de 2013 à 2017) a vécu son magnifi-

que jubilé international (il a annoncé sa retraite après les JO) en étant le capitaine des vice-champions olympiques de Thierry Henry. Dans le même temps, il aura été remplacé par Wissam Ben Yedder dans le rôle de buteur de Championnat qui occupe le terrain mais manque les Coupes du monde.

Bradley Barcola vendredi, lors de la défaite de la France face à l'Italie en phase de groupes de Ligue des nations (1-3).

Corentin Tolisso (30 ans, 28 sélections) n'a plus été appelé depuis l'Euro 2021, écarté par des blessures à répétition, mais ceux qui ont toujours apprécié ce joueur complet et intelligent se réjouissent déjà qu'il puisse désormais à peu près enchaîner les matches. Le dernier Bleu arrivé dans l'effectif lyonnais, Jordan Ve-

retout (31 ans, 6 sélections), n'a plus été appelé depuis juin 2023 et n'a plus joué depuis France-Tunisie (0-1), à la Coupe du monde 2022. L'équipe de France, qui a débarqué au Groupama Stadium hier après-midi, dessine la perte d'influence de l'OL à ce niveau. Un seul ancien joueur du club, Bradley Barcola (22 ans), figure dans

le groupe. En 2008, l'année de son septième et dernier titre de champion de France, le club lyonnais aura compté six titulaires face au Paraguay (0-0), avec Grégory Coupet, François Clerc, Sébastien Squillaci, Jean-Alain Bounsang, Jérémy Toulalan et Karim Benzema. Le dernier joueur de l'OL en bleu reste Léo ►►



SPECIAL
L'ÉQUIPE



COMMUNIQUÉ

RETOUR AUX SOURCES

Djibril Cissé revient dans son club d'enfance, l'AC Arles, pour parler du foot amateur et du rôle qu'il a joué dans sa vie.



On est parti de loin et on a fait avec nos armes et ce qu'on avait. Sans Arles, il n'y aurait pas eu tout ce qui s'est passé.

DJIBRIL CISSÉ, ANCIEN JOUEUR PROFESSIONNEL



Découvrez le 3^{ème} épisode sur le site L'Équipe



Belgique

Le «media culpa» de Tedesco

Le sélectionneur de la Belgique, qui veut tester de jeunes joueurs en Ligue des nations et reconstruire sa défense, a reconnu une mauvaise approche de son 8^e de finale de l'Euro perdu face aux Bleus il y a deux mois.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JOËL DOMENIGHETTI

LYON – C'est le principal reproche qui a fusé dès le coup de sifflet final à Düsseldorf, le 1^{er} juillet, en 8^{es} de finale de l'Euro face à l'équipe de France (0-1). Pourquoi Domenico Tedesco, adepte du contre-pressing et du pressing haut, présenté comme un jeune coach novateur (38 ans), a-t-il été aussi frileux face aux Bleus ? À chaud, l'intéressé avait invoqué la nécessité de revoir la rencontre en vidéo pour se prononcer.

Depuis, le grand ménage estival de la Fédération belge (*) est passé par là. L'annonce du non-renouvellement du contrat de Francky Vercauteren a été l'un des faits marquants. Le directeur sportif, dont le bail expire au 31 décembre, est le principal soutien de Tedesco. Ce dernier se retrouve désormais en première ligne. Son travail en Ligue des nations, où il n'a pas retenu (durablement ?) plusieurs anciens (Yannick Carrasco, Axel Witsel, Leandro Trossard, Romelu Lukaku ayant été laissés au repos) et expliqué vouloir observer des jeunes, est particulièrement scruté. Le Conseil d'administration de l'Union belge l'aurait incité à faire son autocritique lors de sa confé-

rence de rentrée le 30 août à Tubize (BEL). « Dans un match à élimination directe, il est normal d'analyser son adversaire, surtout de cette envergure, répétait-il hier au Groupama Stadium. Mais nous nous sommes trop adaptés à eux. C'est toujours mon opinion. Nous n'avons pas joué comme d'habitude, avec le même pressing. Normalement, vous devez forcer l'adversaire à s'adapter à vous, pas l'inverse. »

“C'est une nouvelle compétition. Avec une nouvelle équipe, un nouveau départ”

AMADOU ONANA, MILIEU DÉFENSIF DE LA BELGIQUE

Devant 450 supporters belges déclarés, la composition de son onze de départ ce soir dira déjà s'il reconduit un onze similaire à celui d'il y a trois jours contre Israël (3-1). C'est en tout cas la tendance. Tedesco, qui doit reconstruire sa défense depuis la retraite internationale de Jan Vertonghen (Anderlecht, BEL), a déjà reconnu que son capitaine, Kevin De Bruyne, était frais. Cette semaine, le meneur des Citizens s'est toutefois plaint des cadences infernales imposées par les instances internationales. « À l'Euro, les deux équipes avaient joué de manière très défensive, rappelait hier l'ancien Lillois Amadou Onana. Demain [au-



Bernard Papon/L'Équipe

à la sélection trois anciens de l'Académie depuis un an : Malo Gusto face aux Pays-Bas (2-1) et Castello Lukeba devant l'Écosse (4-1), en octobre 2023, pour quelques minutes et leur seule sélection, avant Barcola, donc, en juin.

Quatre des sept derniers sélectionneurs passés par l'OL

Curieusement, ou non, compte tenu de l'influence de Jean Fournet-Fayard, président lyonnais de la FFF de 1985 à 1993, puis celle de Jean-Michel Aulas, quatre des sept derniers sélectionneurs ont entraîné l'OL. Gérard Houllier (2005-2007) est arrivé longtemps après sa courte période bleue (1992-1993), mais Aimé Jacquet (1993-1998 en bleu, 1976-1980 à l'OL) et Raymond Domenech (2004-2010 en bleu, 1988-1993 à l'OL) avaient été appelés à la DTN par Fournet-Fayard quand celui-ci était encore en poste.

De même, après avoir offert à l'OL son premier titre de champion en 2002, Jacques Santini avait été poussé par Jean-Michel Aulas vers le poste de sélectionneur. Depuis, il n'y a pas que dans le jeu lyonnais que les circuits ont changé, et ces dernières années, l'influence du club s'est concentrée sur l'équipe de France féminine. **FE**

5

Ce soir, les Bleus disputeront leur 5^e match au Groupama Stadium depuis l'inauguration de l'enceinte en janvier 2016 (2 victoires, 1 nul, 1 défaite).

C'est le deuxième stade le plus fréquenté par la sélection de Didier Deschamps sur la période derrière le Stade de France (33 rencontres).



►► Dubois, en novembre 2021, en Finlande (2-0), où il était sorti sur blessure, dans ce qui aura été sa 13^e et dernière sélection.

Le club qui a formé 34 internationaux français, dont un Ballon d'Or (Karim Benzema) et trois champions du monde 2018 (Samuel Umtiti, Corentin Tolisso et Nabil Fekir), a toutefois vu accéder

Quand la France portait le maillot de l'OL



L'Équipe

Deux fois, dans l'histoire, la Hongrie a amené l'équipe de France à jouer avec le maillot d'un club. L'anecdote la plus célèbre est le France-Hongrie (3-1) de la Coupe du monde 1978, à Mar del Plata (Argentine), quand une erreur de couleur avait obligé les Bleus à jouer avec le maillot vert et blanc de Kimberley, un petit club argentin. La moins connue remonte au 12 février 1969, à Gerland, quand la Hongrie, qui avait exigé que la France s'appelle « espoirs » alors qu'il n'y

avait que des A, et refusé que ce match (2-2) compte pour une sélection, avait contraint les Bleus à jouer avec le maillot de l'OL. Ce qui aura permis à la grande histoire du derby de s'enrichir du seul match des Stéphanois Hervé Revelli (à droite ci-dessus), Georges Bereta (au centre, au côté de Jean-Claude Bras), Bernard Bosquier et Jean-Michel Larqué sous les couleurs lyonnaises.

V.D.



Jan De Meuleneir/Photo News/Panoramic

Le sélectionneur de la Belgique Domenico Tedesco lors de la victoire de son équipe contre Israël (3-1).

►► jourd'hui), vous verrez une équipe belge libérée qui va jouer avec ses atouts. Cela veut dire plus offensive. Le plus important, après l'Euro, était de renouer avec la victoire. C'est chose faite. Nous aurions pu marquer cinq ou six buts face à Israël. Après, il faut laisser ce match dans le contexte actuel. C'est une nouvelle compétition. Avec une nouvelle équipe, un nouveau départ. S'attarder sur le passé ne va pas nous aider. Concentrons-nous sur ce qui peut influencer cette rencontre.»

«Depuis mon arrivée (février 2023), on a disputé de bons matches avec intensité et agressivité, reprenait son coach. On n'avait pas ce beau visage à l'Euro, on doit l'admettre. Mais on a

tourné la page. Et cela ne signifie pas que l'on doit changer l'approche qui est la nôtre depuis un an et demi.» Cela fait quarante-trois ans que la Belgique n'a plus battu la France en compétition officielle. Elle s'est inclinée les trois dernières fois [demi-finale de Coupe du monde 2018, Ligue des nations 2021, Euro 2024] depuis son succès, en amical, au Stade de France, en juin 2015 (4-3). C'était une autre génération. L'actuelle n'a plus rien à voir. Mais pas au point de renoncer à miser sur sa jeunesse, sa fougue et son réservoir offensif.

(*) Le directeur opérationnel et le directeur général de l'Union belge ont été remerciés.



**ENGAGÉS SUR TOUS LES TERRAINS
DEPUIS 50 ANS**

**DEPUIS 1974, LE CRÉDIT AGRICOLE SOUTIENT LE FOOTBALL
SOUS TOUTES SES FORMES, PARTOUT, POUR TOUS.**



Israël

20 h 45

Italie



En direct

sur la chaîne

L'ÉQUIPE

Spalletti version 2.0

Sonnée par un Euro décevant, l'équipe d'Italie a retrouvé des couleurs sous la baguette de son sélectionneur, qui a changé ce qu'il fallait.

MÉLISANDE GOMEZ

Il faudra davantage qu'un match pour confirmer la bonne impression laissée par l'Italie au Parc des Princes, vendredi soir, quand elle a joyeusement ouvert les Bleus en deux (3-1). Ce lundi soir, contre Israël à Budapest, la Nazionale voudra valider sa meilleure santé et elle a les armes pour continuer son chemin. Parce que Luciano Spalletti, très critiqué il y a encore dix jours, a appris de ses erreurs et lancé le chantier du bon pied.

Moins de sérieux, plus de sourires

« J'aime beaucoup l'ambiance qui règne dans le groupe depuis le début de ce rassemblement », lançait un Gianluigi Donnarumma souriant et décontracté, à la veille de France-Italie. Comme ses coéquipiers, le gardien parisien avait souffert du climat tendu dans lequel a baigné la Nazionale pendant l'Euro, entretenu par la pression du maillot et par les exigences de Spalletti, qui passait ses matinées à interrompre les séances d'entraînement toutes les cinq minutes pour détailler une consigne tactique. « Je suis quelqu'un de très humain, mais à l'Euro j'ai peut-être été un peu inhumain dans mon comportement, pour obtenir le résultat que j'espérais », a-t-il admis.

Les traits se sont détendus nettement, sur ce premier rassemblement de la saison, où les joueurs ont trouvé un staff beau-

coup plus décontracté. « À l'Euro, on s'était mis trop de pression, racontait Davide Frattesi après la victoire contre la France. Aujourd'hui, l'ambiance a changé, nous sommes plus relâchés et nous nous sentons bien entre nous. »

Des consignes simples mais efficaces

Jamais convaincante pendant l'Euro, l'Italie a déroulé un plan de jeu impeccable contre les Bleus, qui lui a permis de vite renouer le fil malgré un but encaissé après douze secondes. Fidèle au 4-3-3 ou au 4-2-3-1 pendant toute sa carrière d'entraîneur, Spalletti s'est résolu à passer au 3-5-2, pour une meilleure maîtrise défensive et parce qu'il avait les joueurs de couloirs pour ce système. Tout a fonctionné comme espéré et, après une entame un peu timide, ses joueurs ont osé davantage.

Il n'y avait rien de révolutionnaire mais des gammes bien exécutées, et toujours en équipe, comme ces renversements d'Andrea Cambiaso, cette ligne de cinq pour défendre avec l'aide des milieux pour des prises à deux, ou ces courses vers la surface des relayeurs, Frattesi en tête. « Ces derniers jours, nous n'avons pas essayé beaucoup de choses à l'entraînement mais, en sélection, c'est comme ça qu'il faut faire, explique le milieu de l'Inter. Il faut travailler peu de choses, et des choses simples, car il n'y a pas de temps. »



Alexis Réau/L'Équipe

Luciano Spalletti lors de France-Italie (1-3), vendredi.

Des bons choix de joueurs

Les prochains mois en diront plus sur les ressources réelles du vivier italien, qui doit se qualifier à la prochaine Coupe du monde pour éviter la catastrophe d'une troisième phase finale manquée d'affilée. Mais, et alors que les joueurs de grand talent ne sont pas aussi nombreux qu'en France ou en Angleterre, les Italiens possèdent quelques atouts que la soirée du Parc des Princes a mis en lumière. « Dans ce pays, j'ai toujours su qu'il y avait 20 joueurs de très haut niveau pour faire une sélection », affirmait le sélectionneur après la victoire.

Il a su les choisir, affirmant sa confiance totale en Sandro Tonali, par exemple, convoqué après dix mois de suspension et seulement deux bouts de matches avec Newcastle dans les jambes. L'ancien Milanais, 24 ans, a vite repris ses marques et a tout du futur patron du milieu. À son côté, Spalletti a misé pour la première fois sur Samuele Ricci, 23 ans, et on va vite le revoir : dans la lignée de ses bonnes saisons avec le Torino, il a montré une palette solide, dans le caractère comme dans les choix de jeu. **E**

mand (20^e). Pendant une demi-heure, elle a plié, laissé la Suisse revenir à 1-2 sur un corner repris par Zeki Amdouni (41^e), mais elle n'a pas craqué. Cela aurait paru cruel tant elle a démontré une réelle impression de facilité d'entrée de match, concrétisée par deux buts rapides, par Joselu (4^e) puis Ruiz, inspiré comme un attaquant pour reprendre la frappe de Nico Williams repoussée par le gardien Gregor Kobel (13^e).

C'est encore lui qui a suivi un long dégagement de David Raya et est venu conclure de près avoir faussé compagnie à Manuel Akanji (77^e), trois minutes avant que Torres n'augmente l'écart. Au-delà de ses buts, la performance de Ruiz (28 ans) rappelle qu'en l'absence de Warren Zaire-Emery, blessé, le PSG dispose de solutions. Cela pourrait lui offrir, qui sait, une première titularisation en club cette saison. **F. T.**

PORTUGAL-ÉCOSSE : 2-1 Ronaldo, ça marche encore

Une victoire comme un résumé de l'alternative portugaise. Contre l'Écosse, la Seleção, surprise par une tête de Scott McTominay (7^e), a perdu sa première période sans Cristiano Ronaldo, malgré une forme de démonstration collective, notamment sur un côté gauche enflammé par Rafael Leao. Puis, CR7 est entré à la pause, l'équipe de Roberto Martinez a vite égalisé par Bruno Fernandes le jour de ses 30 ans (54^e), mais le jeu portugais a été bien moins enivrant. Pourtant, cette seconde période, le champion d'Europe 2016 l'a gagnée. Il a même renversé le match par son capitaine (39 ans), auteur de son 132^e but en équipe nationale à la 88^e minute (2-1), sur un centre de Nuno Mendes, comme face à la Croatie trois jours plus tôt. Un but, deux tirs sur le poteau à la 82^e : statistiquement, CR7 reste imparable. **R. D.**

Ruiz, buteur et candidat



Fabrice Coffrini/AFP

Fabian Ruiz poursuivi par Remo Freuler lors de Suisse-Espagne (1-4), hier à Genève.

Avec Fabian Ruiz, les buts en sélection viennent souvent par deux. Parfois tancé sous le maillot du Paris-SG, le milieu espagnol avait réaffirmé son niveau d'international en dégageant une efficacité inattendue dans le dernier geste à l'Euro, buteur et passeur décisif contre la Croatie (3-0) puis face à la Géorgie (4-1). Hier, le milieu andalou a cette fois inscrit un doublé lors de la spectaculaire victoire de la Roja en Suisse (4-1).

Si le score peut laisser à penser que la sélection de Luis De La Fuente s'est baladée à Genève, seules les bruyantes cloches agitées par les supporters helvètes donnaient des airs de promenade champêtre, puisque l'Espagne, accrochée en Serbie jeudi (0-0), a eu un long temps faible après l'expulsion de Robin Le Nor-

CLASSEMENTS, RÉSULTATS ET PROGRAMME

| Groupe A1 / 2 ^e journée | | | | | | | | | |
|------------------------------------|-----|---------|---|---|---|------|----|-------|--|
| | pts | matches | | | | buts | | | |
| | | J | G | N | P | p. | c. | diff. | |
| 1 Portugal | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 4 | 2 | +2 | |
| 2 Croatie | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 2 | 2 | 0 | |
| 3 Pologne | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 3 | 3 | 0 | |
| 4 Écosse | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 3 | 5 | -2 | |

| HIER | | | | | | | | | |
|-------------------|-------|-----|--|--|--|--|--|--|--|
| Croatie - Pologne | | 1-0 | | | | | | | |
| Portugal - Écosse | | 2-1 | | | | | | | |

| Groupe A2 / 2 ^e journée | | | | | | | | | |
|------------------------------------|-----|---------|---|---|---|------|----|-------|--|
| | pts | matches | | | | buts | | | |
| | | J | G | N | P | p. | c. | diff. | |
| 1 Belgique | 3 | 1 | 1 | 0 | 0 | 3 | 1 | +2 | |
| Italie | 3 | 1 | 1 | 0 | 0 | 3 | 1 | +2 | |
| 3 France | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 | 1 | 3 | -2 | |
| Israël | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 | 1 | 3 | -2 | |

| AUJOURD'HUI | | | | | | | | | |
|-------------------|-------|---------|--|--|--|--------------------|--|--|--|
| France - Belgique | | 20 h 45 | | | | | | | |
| | | | | | | TF1 | | | |
| Israël - Italie | | 20 h 45 | | | | | | | |
| | | | | | | la chaîne L'Équipe | | | |

| Groupe A3 / 2 ^e journée | | | | | | | | | |
|------------------------------------|-----|---------|---|---|---|------|----|-------|--|
| | pts | matches | | | | buts | | | |
| | | J | G | N | P | p. | c. | diff. | |
| 1 Allemagne | 3 | 1 | 1 | 0 | 0 | 5 | 0 | +5 | |
| 2 Pays-Bas | 3 | 1 | 1 | 0 | 0 | 5 | 2 | +3 | |
| 3 Bosnie-Herzég. | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 | 2 | 5 | -3 | |
| 4 Hongrie | 0 | 1 | 0 | 0 | 1 | 0 | 5 | -5 | |

| DEMAIN | | | | | | | | | |
|------------------------------|-------|---------|--|--|--|--------------------|--|--|--|
| Pays-Bas - Allemagne | | 20 h 45 | | | | | | | |
| | | | | | | la chaîne L'Équipe | | | |
| Hongrie - Bosnie-Herzégovine | | 20 h 45 | | | | | | | |

| Groupe A4 / 2 ^e journée | | | | | | | | | |
|------------------------------------|-----|---------|---|---|---|------|----|-------|--|
| | pts | matches | | | | buts | | | |
| | | J | G | N | P | p. | c. | diff. | |
| 1 Danemark | 6 | 2 | 2 | 0 | 0 | 4 | 0 | +4 | |
| 2 Espagne | 4 | 2 | 1 | 1 | 0 | 4 | 1 | +3 | |
| 3 Serbie | 1 | 2 | 0 | 1 | 1 | 0 | 2 | -2 | |
| 4 Suisse | 0 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 6 | -5 | |

| HIER | | | | | | | | | |
|-------------------|-------|-----|--|--|--|--|--|--|--|
| Danemark - Serbie | | 2-0 | | | | | | | |
| Suisse - Espagne | | 1-4 | | | | | | | |

| Ligue B (principales affiches) | | | | | | | | | |
|--------------------------------|-------|---------|--|--|--|--------------------|--|--|--|
| AUJOURD'HUI | | | | | | | | | |
| Turquie - Islande | | 20 h 45 | | | | | | | |
| Norvège - Autriche | | 20 h 45 | | | | | | | |
| | | | | | | L'Équipe live foot | | | |

RÈGLEMENT

À l'issue des six journées entre septembre et novembre, les deux premiers de chaque groupe disputeront des quarts de finale (aller-retour) en mars 2025, préalables au Final Four prévu en juin 2025. Les troisièmes de Ligue A affronteront dans des barrages promotion/relégation, en aller-retour, les deuxièmes de Ligue B. Les quatrièmes seront directement relégués et remplacés en Ligue A par les vainqueurs des groupes de Ligue B.

| COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 2025 | | | | | | | | | |
|--|-------|------|--|--|--|---------------|--|--|--|
| qualifications / 2 ^e journée (principales affiches) | | | | | | | | | |
| HIER | | | | | | | | | |
| Gambie - Tunisie | | 1-2 | | | | | | | |
| AUJOURD'HUI | | | | | | | | | |
| Burundi - Sénégal | | 17 h | | | | | | | |
| | | | | | | beIN Sports 1 | | | |
| Niger - Ghana | | 17 h | | | | | | | |
| Madagascar - Comores | | 18 h | | | | | | | |
| Lesotho - Maroc | | 20 h | | | | | | | |
| | | | | | | beIN Sports 1 | | | |
| Éthiopie - RD Congo | | 21 h | | | | | | | |

FOOTBALL Euro Espoirs 2025 qualifications (8^e journée)

France demain Bosnie-Herzégovine

Doué pour durer

Seul buteur contre la Slovaquie, l'attaquant est l'international Espoirs qui a fait la plus forte impression vendredi et démontré, dans la foulée de son transfert au PSG, qu'il pouvait être l'un des hommes forts de l'ère Baticle.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Resté un long moment dans les mains du staff médical pour déterminer l'état de sa cheville droite, Désiré Doué était le dernier joueur à sortir du stade Raymond-Kopa, vendredi, à l'issue du nul contre la Slovaquie (1-1). L'international Espoirs avait emprunté le long couloir menant au parking sans boiter et paraissait déjà confiant sur ses chances de rester avec le groupe tricolore jusqu'au bout du rassemblement.

À Angers, sa ville natale où vivent encore ses grands-parents, venus assister au match, Doué était sorti dans le temps additionnel à la suite d'une torsion, qui avait révélé toute la frustration des joueurs slovaques, souvent désorientés par ses dribbles incessants ou ses changements de direction variés. Il avait mis une petite demi-heure à se révéler précis dans ses provocations balle au pied, mais la suite ressemblait à un récital parachevé par son but, le seul des Bleuets, inscrit au terme d'une action où il a éliminé trois joueurs.

Titularisé pour la première fois de la saison après deux entrées en jeu avec le Paris-SG, où il est

arrivé le 17 août pour 50 M€, dans la foulée de sa médaille d'argent acquise aux JO, Doué a disposé avec les Espoirs d'une liberté presque totale.

Placé en ailier gauche, il a souvent interchangé avec Maghnes Aklouch, positionné dans le trident du milieu, et n'a jamais hésité à se réaxer pour chercher des combinaisons avec un coéquipier. « Ce qu'on voulait, c'était avoir une circulation rapide, de collectivement créer des brèches et, une fois qu'elles l'étaient, d'avoir un joueur capable d'aller dans le un-contre-un ou dans la percusion, décrivait son sélectionneur Gérald Baticle. Désiré a pris ses responsabilités, il a su le faire et trouver le cadre de belle manière. »

“Il a une capacité de dribbles vraiment exceptionnelle”

ENZO MILLOT, CAPITAINE DES ESPOIRS

Le but de l'ancien Rennais a permis aux Français d'éviter une deuxième défaite qui aurait réduit leurs chances de qualification à l'Euro. « Il a une capacité de dribbles vraiment exceptionnelle, le complimentait le nouveau capitaine, Enzo Millot. Est-ce qu'il est plus libéré depuis son transfert



Nicolas Luttiau/L'Équipe

au PSG ? Il a toujours été comme ça : il aime marquer, faire marquer. Il va bien progresser en côtoyant des grands joueurs à Paris et en jouant la Ligue des champions. Il a beaucoup de potentiel. »

En attendant, Doué a montré, à 19 ans, qu'il pouvait s'imposer comme l'un des joueurs offensifs sur lesquels Baticle s'appuiera lors des trois derniers matches de qualifications, à commencer

par la Bosnie-Herzégovine, demain, contre laquelle il avait disputé son premier match en Espoirs (2-1), il y a onze mois, et avait été expulsé en fin de match. **E**

Désiré Doué contre la Slovaquie (1-1), vendredi.

CLASSEMENT ET PROGRAMME**GROUPE H**8^e journée

| | pts | J. |
|----------------|-----|----|
| 1 Slovaquie | 13 | 6 |
| 2 Autriche | 11 | 6 |
| 3 France | 10 | 5 |
| 4 Bosnie-Herz. | 3 | 6 |
| 5 Chypre | 2 | 5 |

DEMAIN

| | |
|----------------------------------|---------|
| Slovaquie - Chypre..... | 18 h |
| France - Bosnie-Herzégovine..... | 18 h 30 |

la chaîne L'Équipe

EN BRÈVES

ESPAGNE**Hassan victime d'insultes racistes**

Prêté la saison dernière au Sporting Gijon par Villarreal, Haissem Hassan a rejoint cet été Oviedo (D2 ESP), le rival honni du Sporting. Conspué dès l'échauffement samedi, l'ailier français (22 ans) a été la cible d'insultes racistes proférées par le public de Gijon lors du derby des Asturies (1-3). Dans une vidéo publiée par Marca, on peut voir une supportrice traiter l'ancien joueur de Châteauroux de « singe de m... ». Gijon a indiqué qu'il « s'efforçait de retrouver la supportrice » et qu'il « enquêtait sur ce qu'ils est passé ».

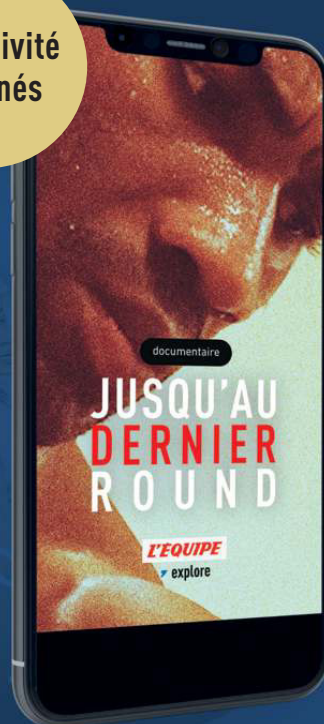
AMICAL**David porte le Canada**

Le Canada a gagné aux États-Unis (2-1) en match amical, dans la nuit de samedi à dimanche. Une première sur le sol du rival américain depuis 1957 (3-2, qualif. Coupe du monde 1958). Jonathan David a été un acteur majeur de ce succès en signant la passe décisive sur le premier but (17^e) et en inscrivant le second (58^e). La 29^e réalisation en 55 sélections du Lillois, qui devient co-meilleur buteur de l'histoire des Canucks avec Cyle Larin (en 74 capes).

L'ÉQUIPE

explore

exclusivité abonnés



à retrouver sur L'Équipe explore

documentaire

Jusqu'au dernier round

À 39 ans, et après six tentatives ratées, le boxeur Michel Mothmora refuse de lâcher son rêve le plus cher : devenir champion de France des poids moyens.

L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement L'Équipe à partir de 6€99/mois

Disponible dans l'espace L'Équipe explore du site et de l'application

L'ÉQUIPE

Offre Découverte à partir de 6,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 11,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr

«Les voir là, c'est beau»

Si les quelques supporters présents ont apprécié les retours de Rio Mavuba (40 ans) et Paul Baysse (36 ans), cela ne s'est pas prolongé sur le terrain : la réserve de Bordeaux s'est lourdement inclinée, hier, en National 3, contre Bayonne.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

CHARLOTTE SIRIEYS

ARSAC (GIRONDE) – Hier après-midi, un parfum de nostalgie des années 2000 flottait sur le petit stade de la Bergerie à Arsac, à une vingtaine de kilomètres de Bordeaux. Les vétérans Rio Mavuba (40 ans) et Paul Baysse (36 ans), deux anciens joueurs emblématiques des Girondins, jouaient leur deuxième match avec la réserve du club, le premier à domicile. Ils avaient décidé de reprendre une licence, fin août, pour éviter les forfaits de l'équipe B, engagée en N3, qui ne comptait alors plus assez de joueurs depuis la relégation administrative du club, en grandes difficultés financières, en National 2 le 12 août.

Ce retour, après plusieurs années de retraite, deux pour Baysse et cinq pour Mavuba, n'a pas empêché la logique défaite des Bordelais, qui ont réussi à tenir le match nul jusqu'à l'heure de jeu contre Bayonne (0-3). La semaine dernière, l'équipe d'Erwan Lannuzel, composée de joueurs de 17 à 40 ans dont six U18, avait déjà enregistré son premier échec de la saison à Colomiers (0-1).

“Baysse tient encore la route, mais Mavuba, on voit qu'il a du mal à suivre physiquement”

FLORENT BUSO, SUPPORTER BORDELAIS DEPUIS VINGT-CINQ ANS

Entre pluie et éclaircies, quelques dizaines de spectateurs étaient

présents, hier, dans les petites tribunes du stade de la Bergerie et ont donné un peu de voix pour encourager leur équipe, dans une ambiance très familiale. Lorsque les deux anciens pros formés à Bordeaux sont entrés sur la pelouse côte à côte, un supporter, en bord de terrain, a plaisanté : «*Oh les jeunes, vous êtes beaux, les jeu-*

Rio Mavuba à la lutte avec Alexis Giacomini, joueur de Bayonne, sous le regard de Paul Baysse, hier.



Pierre Lahalle/L'Équipe

AGENDA

DEMAIN
EURO ESPOIRS 2025
qualifications / 8^e journée

France - Bosnie-Herzégovine.....18 h 30
(au Mans) la chaîne L'Équipe

DANS LA NUIT DE DEMAIN
À MERCREDI
COUPE DU MONDE U20 FEMMES
huitièmes de finale

France - 2^e du groupe F.....3 h
L'Équipe live foot

VENDREDI
LIGUE 1
4^e journée

Voir page 35.

LIGUE 2
4^e journée

Annecy (10) - Amiens (4).....20 h
Bastia (2) - Troyes (18).....20 h
Clermont (11) - Dunkerque (14).....20 h
Laval (15) - AC Ajaccio (6).....20 h
Lorient (5) - Red Star (7).....20 h
Pau (9) - Martigues (13).....20 h
Rodez (17) - Guingamp (3).....20 h

Ces sept matches en multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur les canaux beIN Sports

NATIONAL
5^e journée

nes!» Ce à quoi ils ont répondu par un sourire complice. Pendant le match, le sourire était un peu plus crispé. «*Physiquement, il y a un coup de moins bien, les ischios tirent un peu*», avait Mavuba en fin de match. Le corps du milieu de terrain, qui continue pourtant «*le foot d'entreprise et la course*», a été mis à rude épreuve.

Baysse, lui aussi, a senti le poids des années. «*C'est de mieux en mieux, mais deux fois quatre vingt dix minutes, c'est dur*, avait le défenseur central après la rencontre. *On prend de l'âge, il faut s'entretenir et on joue avec la tête maintenant*». Pourtant, son impact défensif reste notable. Sollicité à plusieurs reprises, il a effectué des interventions cruciales, notamment en début de seconde période. Florent Busso, supporter bordelais depuis vingt-cinq ans, analysait la situation avec un brin de nostalgie : «*Les voir là, c'est beau, mais c'est purement symbolique. Baysse tient encore la route, mais Mavuba, on voit qu'il a du mal à suivre physiquement*».

Bien moins mobile et tranchant que lors de ses belles années, ce dernier, ex-international français (13 sélections entre 2004 et 2014), a compensé par ses conseils incessants pour les jeunes

autour de lui. «*Il parle tout le temps sur le terrain*», notait une supportrice. Ce rôle de mentor a été visible dès l'échauffement, où les deux anciens n'ont cessé de prendre la parole. «*On est là pour les accompagner, pour lancer cette équipe*», expliquait Baysse. «*L'idée, c'est de poser des bases solides*», ajoutait-il, tandis que Mavuba parlait d'une «*transition*». «*C'est le passage de témoin*», disait-il.

“On n'est pas là pour le long terme, pour l'instant c'est le court, voire le très court”

PAUL BAYSSE

Le dépannage peut-il être amené à durer ? «*On n'est pas là pour le long terme, pour l'instant c'est le court, voire le très court*, espère Baysse. *L'avenir appartient aux jeunes*». Pour Mavuba, également éducateur des U15 aux Girondins, la «*dernière danse*» viendra dès que des recrues permettront à la réserve de se renforcer. «*On a pris des licences pour dépanner, donc j'espère qu'on aura à le faire le moins longtemps possible*», confiait-il. La présence des deux vétérans sur la pelouse d'Arsac, le 21 septembre, n'est ainsi pas assurée. **E**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Les Bordelais à l'entrée sur le terrain, avec Paul Baysse, à gauche, et Rio Mavuba, à droite au côté d'Over Mandanda.

ÉVÈNEMENT

ÉCOUTEZ RFM

ET GAGNEZ VOTRE SÉJOUR-CONCERT *

MYLÈNE FARMER

AU STADE DE FRANCE

RFM

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

ARBAUD HERMANT (avec E.M.)

Il aura tout tenté. Depuis qu'il a annoncé le 19 août sa candidature à la présidence de la Ligue de football professionnel (LFP) mardi, Cyril Linette, ex-patron de L'Équipe et du PMU, s'est lancé à fond dans une campagne express pour convaincre les dirigeants des clubs professionnels qu'il avait le profil idéal pour succéder à Vincent Labrune et relancer un foot français en crise.

Linette a rencontré ou échangé avec 35 des 36 présidents ou directeurs généraux de L1 et L2, il a multiplié les consultations et les appels à plusieurs personnalités du football et de la politique, comme la ministre des Sports Amélie Oudéa-Castéra qui a œuvré pour qu'il obtienne ses parrainages, condition sine qua non pour se présenter à l'élection. Ce travail, avec l'aide d'une petite équipe de conseillers, notamment d'Havas, s'est doublé d'une dense présence médiatique pour exposer son projet et ses idées de relance du foot. « *Quoi qu'il arrive, il aura réussi sa campagne* », affirme l'un de ses interlocuteurs des derniers jours.

Suffisant pour devenir le nouveau président de la LFP ? Avant le vote, l'ex-commentateur de Canal+, décrit comme « *un gros bosseur maîtrisant ses sujets* », fait toujours office d'outsider face au favori Vincent Labrune, le président sortant. Mais Cyril Linette (54 ans le 18 septembre) y croit. À l'image de son message WhatsApp envoyé jeudi aux présidents de L1 et L2 où il répète que la victoire est possible. Son objectif est d'abord d'être le mieux élu des trois indépendants (Vincent Labrune, Karl Olive et lui-même) par l'assemblée générale de la LFP qui désignera le futur conseil d'administration (CA) d'où sera issu le président.

“Il sent les coups et les crée aussi”

HERVÉ MATHOUX, JOURNALISTE DE CANAL+

Cette détermination n'est pas que la méthode Coué d'un candidat pour une élection, c'est un trait de caractère prégnant chez l'ex-journaliste. « *Même si ses chances paraissent faibles, je le pense capable d'avoir une chance*, raconte Hervé Mathoux, journaliste de Canal+ avec lequel il est resté en contact. *Cyril a besoin de faire bouger les lignes. Il sent les coups et les crée aussi.* » Le présentateur du Canal Football Club garde en mémoire l'opération montée par Linette en 2001 pour le Ballon d'Or de Michael Owen. Sans que Canal ait les droits, il avait anticipé que l'Anglais serait le lauréat et avait décroché son interview. Arrivé à Canal d'Eurosport en 1996 comme commentateur de la L1 et de la Premier League, il y a grimpé les échelons pour terminer patron du puissant service des Sports de la chaîne cryptée, après le départ d'Alexandre Bompard à Europe 1. « *Cyril arrivait très tôt le matin. Il fait partie du top 5 de ceux qui se sont naturellement imposés au sein de la rédaction. On a vu ensuite son parcours* », rappelle son

Linette, outsider éclair

Après une campagne de trois semaines dans les médias et auprès des décideurs, l'ancien patron des sports de Canal+ va tenter de se faire élire à la tête de la Ligue de football professionnel, en défiant demain Vincent Labrune, favori à sa succession.



Pierre LaHalle/L'Équipe

ancien collègue Karl Olive, désormais député Renaissance des Yvelines et aussi candidat au CA de la Ligue. Laurent Jaoui, patron de France Bleu Bourgogne, qu'il a fait venir à Canal+ en 2010, garde le souvenir d'un « *mec visionnaire, brillant, avec des idées avant-gardistes* ». Linette est à l'origine de la création du Canal Football Club. Pour la petite histoire, l'idée a germé dans son esprit après une discussion avec Pascal Praud, aujourd'hui journaliste à Europe 1 et Cnews. Ce dernier lui avait recommandé de faire une émission en public, qui serait davantage un show comme en Italie.

Il recrute aussi le controversé Pierre Ménès pour apporter de l'humeur au programme. Il incite ses équipes à dire quand un match n'est pas bon et ce même si Canal+ est détenteur des droits. « *Il a fait passer le service des sports de Canal d'un service de commentateurs à un service de journalistes avec des enquêtes et de l'info* », raconte un ancien de la maison

Le natif de Vouziers (Ardennes), près de Charleville-Mézières, qui avait deux passions de jeunesse, le foot et la politique, et qui a construit son cursus d'études supérieures (Sciences Po Paris puis l'ESJ Lille) dans l'optique d'être journaliste, est alors contacté pour prendre la direction générale du groupe L'Équipe en 2015. Il y lance notamment le format tabloïd du quotidien et modifie en profondeur la grille de la chaîne avec l'acquisition de droits sportifs. Trois ans plus tard – seulement, regrette-t-il aujourd'hui – et après avoir lancé un plan social, il rejoint le PMU où Bertrand Méheut, président du groupe Canal+ entre 2002 et 2015, vient d'être nommé et avec lequel il est resté en très bons termes.

Recentrage de l'activité, management cassant : un bilan contrasté au PMU

« *Quand il arrive quelque part, Cyril se familiarise et pose un diagnostic*, confie un ex-collaborateur qui l'a connu à différentes époques. *Il se fait sa vision, arrête un projet et le suit, même si les avis sont contraires. C'est lui qui, par exemple, a eu l'idée sur la chaîne L'Équipe de commenter les matches sans images. Malgré les critiques il a tenu bon et le programme s'est imposé.* »

S'il prend le temps de s'imprégner des us et coutumes de la maison, consulte énormément de salariés en poste ou des anciens pour se faire un avis, son passage au sein du PMU est contrasté, selon les interlocuteurs. Lui revendique un bilan positif grâce à un recentrage de l'activité de la société sur son cœur de métier (les courses)

et ses clients habituels (les turfistes) au détriment de certaines orientations plus récentes (paris sportifs, poker, sponsoring).

Ses pourfendeurs lui reprochent un management cassant et d'avoir voulu faire table rase du passé. « *Il a supprimé du site PMU tous les rapports d'activité avant 2018, a changé deux fois de comité directeur*, raconte un ex-salarié. *Il a fait partir les gens qui le contredisaient.* » L'assemblée générale du PMU l'a révoqué en octobre 2021 en lui reprochant son opposition à un projet d'achat d'un nouveau siège mené par un administrateur de la société.

Chez Canal+, on se souvient d'un patron distant qui aime les attributs du pouvoir. « *Une fois devenu chef, il a mis une distance avec ceux qui l'avaient connu simple journaliste*, raconte un reporter de la chaîne cryptée. *Pour le voir, il fallait prendre rendez-vous avec son assistante.* » « *Quand il est arrivé, le PMU n'était pas en grande forme. Il a fait le sale boulot, a dû gérer le Covid et l'a bien géré*, rappelle un salarié toujours en place. *Et c'est lui qui a recruté l'actuelle directrice générale (Emmanuelle Malecaze-Doulet).* »

Pour Bertrand Méheut, « *Cyril est un bon manager, il sait diriger et valoriser ses équipes. Il est de grande valeur et a des valeurs.* ». « *Dans l'état actuel du football, il faut quelqu'un comme Cyril, capable de renouer avec Canal+* », poursuit l'ancien boss de la chaîne. Plusieurs personnalités du foot présentent Linette comme l'anti-Labrune, quelqu'un qui n'est « *pas du tout jet-set ou bling-bling* ». Le foot français veut-il d'un changement radical ? Réponse demain en fin d'après-midi. **FE**

Cyril Linette, le 3 septembre à Paris.

EN BREF 53 ANS

2008 : le 18 juin, il est nommé directeur des sports du groupe Canal+ après en avoir été directeur de la rédaction football.

2015 : le 30 mars, il devient directeur général du groupe L'Équipe.

2018 : en mars, il est nommé directeur général du PMU, avant d'être révoqué trois ans plus tard.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1

4^e journée

| | pts | diff. |
|------------------|-----|-------|
| 1 Paris-SG | 9 | +11 |
| 2 Marseille | 7 | +6 |
| 3 Nantes | 7 | +4 |
| 4 Monaco | 7 | +3 |
| 5 Lens | 7 | +3 |
| 6 Lille | 6 | +2 |
| 7 Le Havre | 6 | +1 |
| 8 Nice | 4 | +2 |
| 9 Strasbourg | 4 | +1 |
| 10 Reims | 4 | -1 |
| 11 Rennes | 3 | 0 |
| 12 Brest | 3 | -2 |
| 13 Auxerre | 3 | -3 |
| 14 Lyon | 3 | -4 |
| 15 Toulouse | 2 | -2 |
| 16 Montpellier | 1 | -8 |
| 17 Angers | 0 | -6 |
| 18 Saint-Étienne | 0 | -7 |

VENREDI

Saint-Étienne - Lille.....**20h45**

SAMEDI

Marseille - Nice.....**17h**

Auxerre - Monaco.....**19h**

Paris-SG - Brest.....**21h**

DIMANCHE

Rennes - Montpellier.....**15h**

Nantes - Reims.....**17h**

Strasbourg - Angers.....**17h**

Toulouse - Le Havre.....**17h**

Lens - Lyon.....**20h45**

Le président élu par le CA puis l'AG

L'élection du futur président de la Ligue de football professionnel (LFP) aura lieu demain après-midi à Paris. Elle sera précédée d'une assemblée générale de l'instance à 14 h 30 à l'hôtel Gaillard, situé à proximité du siège de la Ligue dans le XVII^e arrondissement. L'AG, qui va élire les 17 membres du futur conseil d'administration (CA), réunit les clubs de L1 et L2, les familles (joueurs, entraîneurs, arbitres, administratifs et médecins) et le représentant de la FFF. Présents, les clubs de National et les indépendants ne votent pas. Une fois élu, le CA se retirera pour élire son président. Celui-ci, une fois choisi, repassera devant l'AG qui validera son élection. Dans les deux instances, si aucun candidat n'obtient la majorité au premier tour, un second tour aura lieu et la majorité relative suffira pour que le président soit élu. Les votes auront lieu à bulletin secret avec un boîtier. **A.H.**

Implacable

Arrivé à New York après la révélation d'une affaire de dopage, **Jannik Sinner** (23 ans) a conquis son deuxième titre du Grand Chelem et signe un impressionnant doublé Open d'Australie – US Open. Le numéro 1 mondial s'affirme comme le meilleur joueur du monde sur dur.

| | | | |
|--------------|---|---|---|
| Sinner (ITA) | 6 | 6 | 7 |
| Fritz (USA) | 3 | 4 | 5 |

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VICTOR LENGRONNE

NEW YORK (USA) – Il a fermé les yeux de longues secondes, les bras ouverts. Le cœur battait fort et il a mis du temps à les faire tomber, le temps que le palpitant se calme et qu'il observe ses deux entraîneurs, Simone Vagnozzi et Darren Cahill, fondre en larmes. Le bonheur est différent. Cette fois, il n'est pas tombé à la renverse comme à Melbourne sept mois plus tôt, le scénario n'était pas aussi fou. Déjà la force de l'habitude. Mais il semblait soulagé, libéré.

L'US Open a, plus que tout autre Grand Chelem, cette faculté à tout starifier, à créer un spectacle permanent à base de cocktails, DJ, et célébrités en tout genre. Lewis Hamilton, Taylor Swift, Patrick Mahomes, Matthew McConaughey et son drapeau américain comme bandeau, Noah Lyles en étaient hier.

En total contrôle de ses émotions

Jannik Sinner est une star, mais d'un tout autre type. Calme, réservé, en total contrôle de ses émotions. Il se moque d'être célèbre, passe peu de temps sur les réseaux sociaux et dit vouloir se concentrer sur ses proches, peu de personnes en qui il a une confiance aveugle. C'est auprès d'eux que l'Italien, serviette sur les épaules, a célébré ce premier US Open, le temps d'enjamber la balustrade, de s'offrir un mini bain de foule, de rejoindre le cercle créé par son staff et d'embrasser sa copine, Anna Kalinskaya.

Ce qu'a accompli Sinner hier est immense : premier Italien à être sacré à Flushing Meadows, et quatrième joueur seulement à réaliser le doublé Open d'Australie – US Open la même année après Mats Wilander (1988), Roger Federer (2004, 2006, 2007) et Novak Djokovic (2011, 2013, 2015).

Il débarquait « avec peu d'attentes » à New York. Étonnant pour le vainqueur de la répétition générale, Cincinnati. Mais pas surpre-

Tout en puissance, l'Italien Jannik Sinner s'est offert hier son deuxième tournoi du Grand Chelem après l'Open d'Australie 2024.



Taylor Fritz (à gauche) a tenté, hier, de suivre le rythme infernal de Jannik Sinner. Sans succès. La Coupe est pour l'Italien.

Sarah Stier / Getty Images via AFP

►► nant vu le contexte dans lequel il est arrivé : la révélation d'une affaire de dopage le concernant, un double test positif au clostébol, en mars. Lui avait plaidé la contamination et avait finalement eu gain de cause, se retrouvant innocenté par un tribunal indépendant. Mais cela n'a pas été sans conséquences : l'Italien a fini par se débarrasser des deux hommes à l'origine de sa contamination, son kiné Giacomo Naldi et son préparateur physique Umberto Ferrara. A New York, il a avancé entouré plus que jamais par Cahill et Vagnozzi.

Il fallait le voir samedi, alors que des trombes d'eau s'abattaient sur New York, quitter le court d'entraînement, glisser tout schuss sur les flaques, alors que son entraîneur Vagnozzi piétinait prudemment, de peur de se faire une cheville. Facile d'y voir de la décontraction. Hier, le doute l'a peu habité. Taylor Fritz a 26 ans, trois de plus que Sinner, mais le rookie, c'était lui, pas l'Italien. Le sacre à l'Open d'Australie était une surprise, le retrouver sur le court hier n'en était pas une. Sinner s'était déjà débarrassé de trois Américains, le quatrième a subi le même sort. Fritz n'a pas été ridicule, loin de là. Mais longtemps, il était bien trop imprécis lorsqu'une fenêtre semblait s'ouvrir. Il avait beau se poser 1 000 questions, échanger constamment avec son clan – grande différence avec Sinner – et se faire pousser par des « USA, USA, USA » désynchronisés et bordéliques, Fritz pouvait seulement constater les dégâts causés par son adversaire, létal.

55 victoires pour 5 petites défaites en 2024

Fritz a tenté de se révolter et de réveiller des fans endormis pour les haranguer et les rendre hystériques comme cela ne s'est sans doute jamais produit cette année. Il a lâché le bras, jeté toutes ses forces dans la bataille, est allé chercher les points au filet, lui qui a horreur de ça depuis tout jeune. Tout le monde s'est levé, les poils se sont hérissés et Sinner se montrait étonnamment fébrile, lâché quelques minutes par un

service exceptionnel (88 % de points remportés derrière sa première). Mais ce dernier s'est reconcentré et a fait ce qu'il a fait depuis le début du tournoi : appuyer sur le champignon pour se détacher et gagner. Sa balle allait bien plus vite, il devenait un mur incapable de commettre la moindre erreur et son adversaire, à chaque fois, plongeait.

Ce qui est tout aussi impressionnant, et ce qui était déjà le cas pour Carlos Alcaraz à Roland-Garros, c'est qu'il n'a pas eu durant ces deux semaines à surclasser la concurrence. Il était meilleur que les autres. Notamment les deux autres favoris, les finalistes olympiques Carlos Alcaraz et Djokovic, qui ont trébuché avant même de se frotter à une tête de série, cramés des JO que l'Italien n'a pas disputés pour une amygdalite. Un mal pour un bien ? Lui ne le dira jamais tant il avait coché Paris et ce rendez-vous depuis longtemps. Mais toujours est-il que le Sud-Tyrolien, qui avait fini 2023 en boulet de canon, fort de deux succès contre Djokovic et d'une Coupe Davis qu'il est allé chercher tout seul comme un grand, est arrivé assez armé pour triompher. L'an dernier, lorsqu'il a quitté le tournoi après avoir cédé en huitièmes face à Alexander Zverev, des doutes survenaient sur sa capacité à devenir un vainqueur de Grand Chelem. Sa fin de saison avait été immense puis l'Italien a brillé en 2024 : 55 victoires pour 5 petites défaites, six titres, un rang de numéro 1 mondial désormais incontesté.

Une nouvelle ère s'ouvre avec Alcaraz (voir par ailleurs) et lui, qui se sont partagés les quatre parts du gros gâteau contrairement au Big 3, qui avait toujours réussi à en manger au moins une depuis 2003. Depuis la terrasse d'ESPN, alors que plusieurs drapeaux italiens flottaient sur la Fountain Plaza, Sinner a avoué que l'objectif qu'il s'était fixé, pour s'offrir une PlayStation 5, était d'attendre au moins une finale sur les trois événements de la tournée américaine. Objectif surpassé. Elle remplacera sa PS4 vieillissante. Et au vu de son immense sourire, cela avait l'air de le combler de bonheur. **E**

RÉSULTAT

| | |
|-----------------------------------|---------------|
| finale | |
| Sinner (ITA) b. Fritz (USA) | 6-3, 6-4, 7-5 |

Un nouveau bail

En remportant l'US Open, Jannik Sinner a rejoint Carlos Alcaraz avec deux tournois du Grand Chelem cette saison. Les deux gamins ont mis la main sur le circuit.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERTRAND LAGACHERIE

NEW YORK – On ne va pas se raconter d'histoires, cette édition 2024 de l'US Open n'était pas particulièrement mémorable. Au moment où se vident les ultimes Honey Deuces, le cocktail officiel du tournoi, et que les derniers selfies inondent les réseaux sociaux, on attend encore le match légendaire qui nous fera dire avec fierté dans quelques années : « J'y étais ! » Mais, c'est le paradoxe de ce tournoi, il n'aura pas été mémorable, mais il sera peut-être historique. Historique dans le sens où il valide la première saison, depuis 2002, sans victoire en Grand Chelem pour Roger Federer, Rafael Nadal ou Novak Djokovic. De quoi définitivement sceller le mythique chapitre du « Big

Three ». Et ouvrir celui de l'ère « SinnAlcaraz », barbarisme symbolisant cet aigle à deux têtes qui s'apprête à fondre sur le circuit et qui a déjà confisqué tous les grands titres cette saison.

“On a plutôt bien réussi, non ?”

JANNIK SINNER

En remportant l'Open d'Australie et l'US Open, Sinner s'est imposé comme le patron sur le dur extérieur, surface qui convient bien aux joueurs métronomes. Plus joueur, Carlos Alcaraz s'est adjudgé Roland-Garros et Wimbledon. À eux deux, ils ont amené le tennis dans une nouvelle ère. « C'est sympa de voir arriver de nouveaux champions. Avec Carlos, on se pousse à être meilleurs. Bien sûr, il faut battre plein de bons joueurs avant qu'on puisse s'affron-

ter dans un tournoi. Mais c'est une bonne pression, celle d'être en position de gagner. Et il y aura toujours des joueurs qui vous obligeront à repousser vos limites », expliquait Sinner après sa victoire new-yorkaise. « C'est une année incroyable, enchaînait l'Italien. Gagner l'Open d'Australie m'a donné de la confiance jusqu'à l'US Open. On y est allé match après match, mais on a plutôt bien réussi, non ? » Plutôt oui. L'Italien est devenu le troisième joueur de l'ère Open à gagner ses deux premiers titres du Grand Chelem la même saison, après Jimmy Connors (1974) et Guillermo Vilas (1977).

Lorsqu'il avait remporté l'US Open en 2022, Alcaraz était devenu le plus jeune n°1 mondial de l'histoire. Sinner et Alcaraz ont mis la main sur le circuit. Il y a maintenant eux et les autres.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

| | |
|------|----------------|
| 2024 | Sinner (ITA) |
| 2023 | Djokovic (SER) |
| 2022 | Alcaraz (ESP) |
| 2021 | Medvedev (RUS) |
| 2020 | Thiem (AUT) |
| 2019 | Nadal (ESP) |
| 2018 | Djokovic (SER) |
| 2017 | Nadal (ESP) |
| 2016 | Wawrinka (SUI) |
| 2015 | Djokovic (SER) |

LES PETITS AS®
TOURNOIS PRE-QUALIFICATIFS Wilson

40 tournois

3000 joueurs

DU 1^{er} OCTOBRE AU 31 DECEMBRE 2024

lespetitsas.com

INFORMATIONS CENTRE ORGANISATEUR
LE RÉGLEMENT EST CONSULTABLE SUR www.lespetitsas.com
Les tournois sont ouverts aux filles et garçons ayant 13 ans, 12 ans, 11 ans ou 10 ans. Classements : de N/C au plus haut classement de cette catégorie d'âge.
Montant d'inscription : 18 € par joueur(se) à adresser au Centre organisateur choisi.

| | | | | | |
|-----------------------------|-------------------------------|----------------|------------------------------------|-------------------------------|----------------|
| 05000 GAP | 20/10/2024 au 26/10/2024..... | 06 08 18 77 43 | 57500 SAINT AVOLD | 25/10/2024 au 11/11/2024..... | 03 87 92 99 51 |
| 06600 ANTIBES | 01/11/2024 au 16/11/2024..... | 06 86 40 38 99 | 59000 LILLE | 21/12/2024 au 05/01/2025..... | 03 20 38 47 00 |
| 10150 PONT SAINTE MARIE | 27/09/2024 au 20/10/2024..... | 03 25 81 08 20 | 59790 RONCHIN | 18/10/2024 au 03/11/2024..... | 03 20 88 07 70 |
| 12850 ONET LE CHÂTEAU | 19/10/2024 au 27/10/2024..... | 05 65 42 84 00 | 61140 BAGNOLES DE L'ORNE NORMANDIE | 09/11/2024 au 23/11/2024..... | 06 93 52 82 60 |
| 13400 ST PIERRE LES AUBAGNE | 21/10/2024 au 02/11/2024..... | 06 03 16 54 38 | 64500 SAINT JEAN DE LUZ | 14/10/2024 au 25/10/2024..... | 05 59 26 48 01 |
| 17100 SAINTES | 23/11/2024 au 21/12/2024..... | 05 46 93 77 44 | 65000 TARBES | 08/11/2024 au 30/12/2024..... | 06 80 54 79 33 |
| 26500 BOURG LES VALENCE | 17/11/2024 au 30/11/2024..... | 04 75 56 00 69 | 69490 VINDRY SUR TURDINE | 19/10/2024 au 27/12/2024..... | 06 76 64 62 01 |
| 28110 LUCE | 23/11/2024 au 23/12/2024..... | 02 37 35 82 70 | 74140 VEIGY-FONCENEX | 30/11/2024 au 17/12/2024..... | 07 71 05 89 55 |
| 30900 NIMES | 04/10/2024 au 13/10/2024..... | 04 66 29 27 55 | 76130 MONT SAINT AIGNAN | 20/10/2024 au 01/11/2024..... | 02 35 74 03 86 |
| 31130 BALMA | 27/10/2024 au 03/11/2024..... | 05 62 57 74 10 | 78370 PLAISIR | 01/12/2024 au 04/01/2025..... | 01 30 55 16 29 |
| 32000 AUCH | 21/10/2024 au 28/12/2024..... | 05 62 05 28 50 | 83210 SOLLIES PONT | 07/12/2024 au 29/12/2024..... | 04 94 28 71 76 |
| 33400 TALENCE | 19/10/2024 au 30/10/2024..... | 06 95 82 12 50 | 83700 ST RAPHAEL | 16/11/2024 au 08/12/2024..... | 04 94 95 43 00 |
| 37100 TOURS | 18/10/2024 au 03/11/2024..... | 02 47 54 47 85 | 85190 AIZENAY | 19/10/2024 au 30/10/2024..... | 02 51 43 80 55 |
| 40400 TARTAS | 18/10/2024 au 03/11/2024..... | 05 58 90 96 00 | 90800 BAVILLIERS/BELFORT | 21/10/2024 au 27/10/2024..... | 06 81 72 53 12 |
| 42270 SAINT PRIEST EN JAREZ | 19/10/2024 au 02/11/2024..... | 06 50 82 67 80 | 91100 CORBEIL-ESSONNES | 16/11/2024 au 29/12/2024..... | 06 12 06 95 43 |
| 44240 SUCE SUR ERDRE | 19/10/2024 au 27/10/2024..... | 06 65 62 59 48 | 92700 COLOMBES | 21/12/2024 au 05/01/2025..... | 01 42 42 22 55 |
| 49130 LES PONTS DE CE | 26/10/2024 au 02/11/2024..... | 02 41 79 27 04 | 94120 FONTENAY SOUS BOIS | 21/10/2024 au 02/11/2024..... | 06 82 59 57 73 |
| 51520 ST MARTIN SUR LE PRE | 14/12/2024 au 28/12/2024..... | 06 66 85 25 89 | 95220 HERBLAY SUR SEINE | 19/10/2024 au 03/11/2024..... | 06 27 88 33 13 |
| 54600 VILLERS LES NANCY | 07/12/2024 au 27/12/2024..... | 03 83 40 50 32 | 97139 LES ABYMES - GUADELOUPE | 18/10/2024 au 31/10/2024..... | 06 90 23 65 00 |
| 56300 PONTIVY | 01/12/2024 au 29/12/2024..... | 06 76 21 51 47 | | | |

43^e PETITS AS®
MASTERS INTERNATIONAL JUNIORS TENNIS EN FAUTEUIL

LE MONDIAL Wilson
TOURNOI SUPER CATEGORY
23 - 26 JANVIER 2025

16 - 26 JANVIER 2025
TARBES - ENTRÉE GRATUITE

TENNIS
UN EVENEMENT FFT

Wilson

E.Leclerc
HAUTES-PYRENNÉES
PARTENAIRES FONDATEURS

CA
PYRÉNÉES GASCogne

TENNIS

TENNIS EUROPE
JUNIOR TENNIS
SUPER CATEGORY
TARBES

RUGBY Top 14 1^{re} journée

Vannes 18-43 Toulouse



Alexis Réau/L'Équipe

La dure réalité en pleine face

Contre la meilleure équipe de France et d'Europe, Vannes n'a pas été ridicule mais le promu breton a affiché trop de manques pour espérer autre chose qu'une lourde défaite.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

GUILLAUME DUFY

VANNES – Mako Vunipola appartient à jamais à l'histoire du RC Vannes. Le pilier anglais a inscrit le premier essai du promu breton en Top 14. Quand il est sorti, trois minutes plus tard (56^e), l'ancien international a été ovationné par le public de la Rabine, heureux d'avoir vu un de ses hommes parvenir à percer la défense de Toulouse, le champion de France et d'Europe. Christian Van der Merve a récidivé à la 65^e mais c'était trop tard, et presque inutile. Car ce qui devait arriver est arrivé, le RC Vannes, pour sa découverte du très haut niveau, a pris une leçon : 5 essais et 43 points.

Il avait peur de ne pas être à la hauteur, d'être ridicule et la risée du Top 14, à une heure de grande écoute. Il a perdu, il a souffert, il a toujours couru après le score mais il ne l'a pas été. « Très humblement, on a été à la hauteur »,

expliqua Mathieu Cidre, un des adjoints bretons.

En revanche, la liste des choses qui lui a manqué est longue, voire très longue. Il va devoir rapidement gommer ses défauts pour ne pas revivre ça tous les week-ends même si les autres participants du Championnat de France ne possèdent pas tous les qualités et la force de frappe du Stade Toulousain. Il faudra

d'abord mieux gérer les renvois, et ne pas systématiquement redonner les ballons à l'adversaire, il faudra essayer d'être plus discipliné dans son camp. Ne pas faire tomber de ballons bêtement comme le fit Filipo Nakosi, s'appliquer sur les lancers en touche, sur les passes qui semblent faciles, à l'image de celle ratée par Michael Ruru à destination de Francis Saili, en fin de

Pour ses débuts en Top 14, Vannes s'attendait à souffrir. Ce fut le cas. Le promu breton a subi la loi de Toulouse au Stade de la Rabine.

première période, sur un temps fort breton alors que l'en-but était si proche.

En Pro D2, le club breton avait la réputation d'être réaliste dans les zones de marque, de prendre des points sur presque chacune de ses interventions, au pied, ou sur des ballons portés.

Trop de maladresses et d'occasions manquées

Hier, notamment en première période, les hommes de Jean-Noël Spitzer qui, suspendu, ne sera pas sur le bord du terrain lors des cinq premières journées de Top 14, ont eu ces ballons pour marquer, pour recoller à la marque et s'offrir l'opportunité de faire douter l'autre, de le pousser à une partie de bras de fer. Mais Vannes a buté sur le mur rouge et noir, et fait preuve de trop de maladresses.

Outre le manque de précision de Ruru, il faudra aussi essayer, si possible, si la lucidité est encore là, de lever la tête parfois, ne

pas constamment vouloir passer dans l'axe quand vous possédez dans votre effectif des ailiers du niveau de Nakosi ou de Salesi Rayasi, la recrue néo-zélandaise, trop peu servie. « On a eu du mal à rentrer dans le match, concédait Mathieu Cidre. Après vingt minutes, on a eu la possession, mais on n'est pas décisif, on aurait pu recoller, il faut être plus décisifs, vraiment, et prendre les points quand tu peux les prendre. Le scénario sera le même toute la saison, et on ne sait pas si on aura autant d'opportunités sur les autres matches. Il faudra être plus fort, c'est dommage car on a eu de la matière. L'adversaire ne nous a pas rendu la partie facile, a perturbé tous nos rucks avec un gros travail au sol. Mais on s'est aussi précipité... »

Cette semaine, après une séance d'entraînement, Jean-Noël Spitzer nous avait, accoudé à la balustrade, raconté le match amical contre Lyon, et ces essais pris, en contre, des essais de 100 mètres, sur des ballons per-

Toulouse en impose déjà

Une défense acharnée dans les moments critiques, des points froidement pris au pied par Thomas Ramos pour faire gonfler le score, cinq essais marqués au total, et un bonus offensif arraché sur la dernière action après la sirène par David Ainu'u... Vous trouvez que le Stade Toulousain de ce début de saison ressemble au glouton de la saison dernière ? Pas faux. Même détermination, même aptitude à punir l'adversaire à la moindre occasion.

Ce match à Vannes, dans une ambiance de fest-noz, face à un promu qui n'avait rien à perdre, pouvait pourtant

le piège à plein nez. Mais ce Toulouse-là est déjà au taquet, prêt à répondre à tous ceux qui rêvent de le renverser. « J'ai aimé le caractère qu'on a manifesté pour aller chercher le bonus à la fin, ainsi que notre solidarité en défense, a confié après le match le flanker François Cros au micro de Canal+. On voulait bien démarrer la saison, c'est chose faite. » À l'image de son talonneur et capitaine Julien Marchand, plein de jus, ou de son ailier Blair Kinghorn, capable de donner deux merveilles de passes décisives sur ses deux seuls ballons touchés du match ou presque, le champion est déjà au niveau. L. C.



RUGBY Top 14 1^{re} journée/
La Rochelle 19-15 **Toulon**

Les Rochelais, ici Grégory Alldritt et Teddy Thomas, ont eu la possession du ballon mais ont plus de mal à conclure.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

| | | |
|----------------------------------|-------|--|
| SAMEDI | | |
| Bayonne - Perpignan (BD)..... | 21-19 | |
| Castres - Racing 92 (BD)..... | 31-28 | |
| Montpellier (BD) - Lyon..... | 22-26 | |
| Clermont (BO) - Pau..... | 39-7 | |
| Bordeaux Bègles - Stade Français | 46-26 | |
| HIER | | |
| La Rochelle - Toulon..... | 19-15 | |
| Vannes - Toulouse (BO).... | 18-43 | |

| | pts | J. |
|-------------------|-----|----|
| 1 Clermont | 5 | 1 |
| 2 Toulouse | 5 | 1 |
| 3 Bordeaux Bègles | 4 | 1 |
| 4 La Rochelle | 4 | 1 |
| 5 Lyon | 4 | 1 |
| 6 Castres | 4 | 1 |
| 7 Bayonne | 4 | 1 |
| 8 Perpignan | 1 | 1 |
| 9 Racing 92 | 1 | 1 |
| 10 Montpellier | 1 | 1 |
| 11 Toulon | 1 | 1 |
| 12 Stade Français | 0 | 1 |
| 13 Vannes | 0 | 1 |
| 14 Pau | 0 | 1 |

NOUVELLES
RASSURANTES
POUR OLLIVON
ET DANTY

Les deux internationaux français Charles Ollivon et Jonathan Danty ont quitté la pelouse de Marcel-Deflandre dès la 28^e minute après un plaquage du centre sur le troisième-ligne. Leurs têtes se sont alors heurtées. Après avoir passé le protocole commotion, les joueurs n'ont pas été autorisés à revenir sur le terrain. « Ce n'est pas grave, une petite commotion pour Charles », a expliqué le manager du RCT, Pierre Mignoni. Concernant Danty, Ronan O'Gara s'est voulu plus prudent : « Je pense que la claque a été sévère. Il était ensuite dans les vestiaires, avec son fils, en top forme. Mais le plus important, c'est la manière dont il va dormir ce soir (hier) et les tests qu'il passera ce lundi. On ne va prendre aucun risque avec Jo, c'est sûr. »



Nicolas Lurteau/L'Équipe

Joueurs, ces Rochelais

Les Maritimes ont développé beaucoup de jeu et pris des risques hier face à Toulon. Le résultat a été imprécis et inégal, mais leur a permis d'attaquer la saison par une victoire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN STERNIS

LA ROCHELLE – Jusqu'au bout d'un match bien plus ouvert que ce que le score ne le laisse penser, les Rochelais ont envoyé du jeu hier, Thomas Berjon partant encore, après la sirène, ballon en main à l'assaut de la défense toulonnaise, avant de finir en touche deux adversaires sur le râble. D'une première période outrageusement dominée à cette ultime action, les Maritimes n'ont cessé d'attaquer, de chercher les espaces, n'hésitant pas à aller au large. Normal pour un cadreur de Top 14 ? Pas vraiment si l'on se souvient de la dernière saison des Jaune et Noir, où la puissance du pack avait plus que jamais été utilisée et où les trois-quarts avaient peu eu l'occasion d'exprimer leur potentiel offensif.

De quoi frustrer les supporters locaux. Une donnée prise en compte par Ronan O'Gara au moment de réattaquer une nouvelle saison sous le soleil. « J'apprécie le public ici et, avec l'âge, je comprends la responsabilité que j'aie de leur donner un bon dimanche, assurait le manager après la rencontre. On a essayé (de jouer) aujourd'hui, on n'a pas été précis. Mais j'ai ça dans ma tête parce que je pense que nos supporters ne sont pas intéressés par les "box kicks" (coups de pied de pression). »

Ils en ont donc peu vu hier. Et ils n'ont pourtant pas été comblés par la performance de leur équipe. Car si les Rochelais ont mis une pression folle sur les Toulonnais, s'ils ont passé une grande partie de leur match dans le camp adverse (60 % de possession, 69 % d'occupation du terrain) et sont entrés à de multiples reprises dans leurs 22, ils se sont aussi montrés particulièrement maladroits pour conclure leurs actions. « On a été très bons pour voir l'espace, mais pas capable de scorer, résume O'Gara. Il y a beaucoup

de positif, mais aussi beaucoup de frustration (...) L'équipe est pleine d'énergie, il y a eu une bonne attitude aujourd'hui, mais la vérité, c'est que je pense qu'on est déçus. »

“Je ne sais pas pourquoi on ne prenait pas les trois points”

RONAN O'GARA, MANAGER DE LA ROCHELLE
Les Rochelais ont notamment été défaits en touche, alors qu'ils ont eu de multiples munitions près de l'en-but varois. « Ça a été frustrant dans ce secteur, reconnaît le deuxième-ligne Thomas Lavault. Esteban (Abadie) nous a donné du fil à retordre. Il y a notamment ces deux touches qu'on perd en fin de première période où on doit marquer, se récompenser. »

La stratégie risquée d'aller continuellement en pénaltouche, plutôt que de tenter de prendre des points au pied alors que les Toulonnais enchaînaient les fautes (11 en première période) a

aussi étonné O'Gara. « Je ne sais pas pourquoi on ne prenait pas les trois points, s'interrogeait après match l'Irlandais. Avec dix points de plus, on aurait vu un match complètement différent. Mais on ne les a pas pris, ils sont restés dans le match et ça a fini avec Jules Favre qui tente un offload à l'aveugle. » Une passe interceptée à la 77^e qui a permis au RCT de marquer un dernier essai (Gaël Dréan) et de tenter jusqu'au bout d'arracher la victoire.

Les Maritimes ont tenu bon et validé leur succès. Les voilà pleinement lancés dans cette nouvelle saison, où ils ne se montreront toutefois pas toujours aussi joueurs et s'appuieront toujours sur leur pack conquérant. « Il y a du rugby d'été, mais aussi du rugby d'hiver, des plans de jeu parfois plus fermés, prévient O'Gara. Mais, à moyen et long terme, je pense que ce match contre Toulon va nous être bénéfique. »

Vannes 6 18-43 23 **Toulouse**

| | | | | | |
|---|------------------|---------------|--------------------|------------|----------|
| Arbitre : Marbot. Stade de la Rabine. Environ 11 000 spectateurs. | | | | | |
| Nakosi | J. Edwards | Mak. Vunipola | Aldegheri | J. Willis | Kinghorn |
| Arrate | Ruru | Bresler | Flament | R. Ntamack | Costes |
| Duplenne | Kalamafoni | Leafa | J. Marchand (cap.) | Roumat | Ramos |
| Saili | Lafage | Metz | J. Brennan | Graou | Ahki |
| Rayasi | Gorrissen (cap.) | Medrano | Neti | F. Cros | Capuzzo |

Vannes
Réalizations : 2 E, Mak. Vunipola (53°), Van der Merwe (66°) ; 1 T, Lafage (53°) ; 2 P, Lafage (7°, 15°).
Remplacements : 50° : Leafa par Beziat, Bresler par Van der Merwe ; 57° : Mak. Vunipola par Moukoro, Medrano par Tafili ; 62° : Duplenne par Debaes, Metz par Boulter ; 66° : Ruru par J. Le Bail, Beziat par Leafa ; 73° : J. Edwards par Kamikamica.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Spitzer.
Évolution du score : 0-7, 3-7, 3-10, 6-10, 6-13, 6-16, 6-23 (mi-temps) ; 6-26, 13-26, 13-33, 18-33, 18-38, 18-43.

Toulouse (BONUS OFFENSIF)
Réalizations : 5 E, Ramos (3°), Roumat (29°), Ntamack (61°), Ahki (76°), Aïnu'u (80e) ; 3 T, Ramos (3°, 29°, 61°) ; 4 B, Ramos (12°, 18°, 22°, 43°).
Remplacements : 48° : Aldegheri par Aïnu'u, J. Willis par T. Ntamack ; 50° : J. Brennan par Meafou ; 62° : Graou par Saito, Cros par Vergé, J. Marchand par Gramont, Costes par Lebel, Neti par Bertrand ; 68° : Flament par J. Brennan.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Mola.

► dus, sur ce temps de réaction trop tardif pour comprendre l'importance du danger. Contre Toulouse, les Bretons en ont encaissé deux, alors qu'ils avaient la possession, et se trouvaient dans les 22 mètres adverses. À l'issue de la rencontre, Ugo Mola accepta de donner son avis

de technicien sur le promu : « Vannes, c'est une équipe qui prend de plein fouet la réalité du Top 14. Il a mis de l'énergie, il avait de la ressource mais il a aussi manqué de réussite dans la zone de marque. » Il faudra donc faire mieux, la semaine prochaine, à Paris, contre le Stade Français. **FE**

La Rochelle 7 19-15 3 **Toulon**

| | | | | | |
|--|-----------------|-----------|-----------|----------------|--------------|
| Arbitre : Cayre. Stade Marcel-Deflandre. 16 700 spectateurs. | | | | | |
| Favre | Canoriet | Wardi | Sinckler | E. Abadie | Dréan |
| Danty | Kerr-Barlow | Lavault | Ribbans | Biggar | Fainga'anuku |
| Leyds | Alldritt (cap.) | Bourgarit | Baubigny | Ollivon (cap.) | Paia'aua |
| Seuteni | West | Skelton | Yyouyotte | Serin | Sinzelle |
| Nowell | Haddad | Kuntelia | Priso | Ludlam | Villière |

Les meilleurs joueurs sont en couleur
La Rochelle
Réalizations : 3 E, Kerr-Barlow (18°), Leyds (52°), Colombe (69°) ; 2 T, West (18°, 52°).
Remplacements : 28° : Danty par T. Thomas ; 49° : Kuntelia par Colombe, Bourgarit par Latu, Haddad par Pa. Boudehent ; 58° : West par Hastoy ; 68° : Wardi par Penverne ; 70° : Kerr-Barlow par Berjon, Skelton par Douglas, Alldritt par Haddad.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Ronan O'Gara.
Évolution du score : 0-3, 7-3 (mi-temps) ; 7-8, 14-8, 19-8, 19-15.
Toulon (BONUS DÉFENSIF)
Réalizations : 2 E, Dréan (48°, 77°) ; 1 B, Biggar (11°) ; 1 T, Hervé (77°).
Remplacements : 28° : Ollivon par Le Corvec ; 41° : Paia'aua par Tuicuvu ; 45° : Yyouyotte par Alainu'uese ; 49° : Priso par D. Brennan, Baubigny par Ivaldi, Sinckler par Setiano ; 65° : Biggar par Hervé ; 70° : Serin par Danglot.
Cartons : 3 jaunes : Biggar (17°), Serin (29°), Setiano (80°).
Entraîneur : Pierre Mignoni.

Kolisi: «Le sentiment de voler le Racing»

Pressenti depuis août, le départ anticipé du flanker s'est confirmé : le capitaine des Springboks, désireux de poursuivre sa carrière internationale, va quitter le Racing 92 avec effet immédiat. Conscient qu'il ne pouvait y offrir ce qu'on attendait de lui.

AURÉLIEN BOUISSET
et JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

Au lendemain d'une nouvelle victoire sur la Nouvelle-Zélande (18-12), agrémentée d'un essai, qui met les Springboks en excellente position pour remporter le Rugby Championship, Siya Kolisi a débloqué, hier, un quart d'heure dans son emploi du temps pour commenter le bruit qui se diffusait dans le monde du rugby depuis août : oui, le capitaine de l'Afrique du Sud va bien quitter le Racing 92 moins d'un an après son arrivée en grande pompe, et deux avant la fin de son contrat, pour revenir aux Sharks à Durban.

À 33 ans, le flanker veut continuer à jouer avec les doubles champions du monde et il a réalisé combien ce projet, encore flou au moment où il s'était engagé avec le club francilien, était compliqué à mener en évoluant dans le Top 14. Avec franchise, il est revenu pour *L'Équipe* sur sa courte carrière en ciel et blanc et sur les raisons qui l'ont convaincu de revenir au pays.



Franck Faugère/L'Équipe

«Pendant l'été, le monde du rugby a commencé à entendre dire que vous n'alliez pas continuer avec le Racing 92. Qu'en est-il ?

Je ne reviendrai pas au Racing cette saison. On a trouvé un accord avec le club *(voir ci-contre)*. Je suis reconnaissant de la manière dont il a géré la situation. Quand j'y suis arrivé, je ne savais pas ce que deviendrait ma carrière internationale. Puis, quand j'ai recommencé à jouer avec la sélection, j'ai compris que j'allais manquer trois mois de la saison de Top 14. Je suis très bien payé et ça me donne le sentiment de voler le Racing. Alors, pour moi, ma santé physique et le club, je veux faire ce qui est juste. Quand ils m'ont recruté, ils pensaient avoir un Siya Kolisi à temps plein. Et j'aime tant jouer pour l'Afrique du Sud, je suis compétitif, alors je voulais continuer avec les Springboks.

«Le Top 14 est, de loin, le Championnat le plus dur dans lequel j'ai joué»

Quand vous vous êtes engagé avec le club, vous pensiez arrêter votre carrière internationale ?

Je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer. Je n'étais même pas sûr d'être sélectionné en évoluant à l'étranger. Puis on m'a redonné l'opportunité de jouer en sélection. Et là, j'ai réalisé que je n'avais presque pas eu de coupure depuis la dernière Coupe du

monde ! C'est un autre élément important. Je me suis rendu compte que je pouvais toujours apporter à la sélection, mais avec le Top 14, cette compétition dure et longue, ça serait difficile.

Comment le Racing a-t-il réagi ?

Bien sûr, ils ne pouvaient pas en être heureux. Je venais pour faire une différence. Mais ils ont compris mes raisons et qu'ils ne pourraient pas tirer le meilleur de moi si je jouais en club et en sélection. Je repars sans titre, mais on était en train de construire avec un nouvel encadrement, ça prend du temps. J'aurais aimé gagner quelque chose. Le club est ambitieux et je suis sûr qu'il réussira bientôt, avec les nouvelles recrues et ce que propose Stuart Lancaster. J'adhèrais à ce projet, on s'améliorait mais quand ça comptait, on n'a pas su être performants.

Que retiendrez-vous des 18 matches que vous aurez joués en ciel et blanc ?

Que le Top 14 est, de loin, le Championnat le plus dur dans lequel j'ai joué ! Chaque match a un sens, parce qu'il y a la relégation, ou un autre enjeu. J'ai tout donné à l'entraînement, j'ai travaillé dur. À mes débuts, j'ai bien joué, puis, quand j'ai été blessé au pouce droit *(en mars)* avec une opération, puis à la cheville droite *(en avril)*, j'ai galéré. Ça m'a pris du temps pour revenir, j'ai lutté en fin de saison, je n'ai pas pu retrouver mon niveau. Mais je ne

regrette rien. Je n'ai que de bons souvenirs, que de bonnes choses à dire sur le Racing.

«La critique ne me dérange pas, on est honnêtes... Il a partagé ce qu'il avait ressenti à ce moment-là, et j'ai dit OK»

SIYA KOLISI AU SUJET DU PROPRIÉTAIRE DU RACING 92, JACKY LORENZETTI

Cette mauvaise fin de saison vous a valu des mots durs de la part du propriétaire du Racing 92, Jacky Lorenzetti. Comment les avez-vous reçus ?

Jacky, le président Laurent Travers et moi, on s'est mis autour d'une table pour parler de ça. Je suis un grand joueur et il attendait de grandes choses de moi... La critique ne me dérange pas, on est honnêtes... Il a partagé ce qu'il avait ressenti à ce moment-là, et j'ai dit OK, pas de problème, et on est passés à autre chose.

Vous avez aussi évoqué, cet été, un changement de mode de vie difficile à surmonter pour votre famille. Est-ce que ça a pesé dans votre décision de rentrer en Afrique du Sud ?

Ce qui a compté, c'est avant tout le rugby, c'est mon unique but, je n'étais au Racing que pour cela. **Voulez-vous disputer la prochaine Coupe du monde en Australie en 2027 ?** *(Rires.)* Oui, c'est mon objectif ! On verra bien comment le corps tient le coup. » **E**

Siya Kolisi, le 26 novembre 2023, lors du succès contre La Rochelle (32-10), l'un des 18 matches que le Sud-Africain a joués avec le Racing 92.

Les dessous d'un rendez-vous manqué

Recruté pour faire rayonner son leadership et progresser une jeune génération, Siya Kolisi n'aura pas eu le temps de laisser sa marque au Racing.

De l'extérieur, l'aventure de Siya Kolisi au Racing 92, condensée sur 18 matches et sept mois de compétition, aura toutes les allures d'un flop, surtout si on la compare à l'apport du Néo-Zélandais Dan Carter, auréolé du Brennus 2016.

Mais le président du club, Laurent Travers, récuse le qualificatif d'échec : « *Ce n'en est pas un, je le dis très clairement. Pour tous ceux qui découvrent le Top 14, ce n'est pas simple : il y a l'intégration, la langue, la communication mais aussi le jeu, différent. On savait très bien qu'on n'aurait pas la plénitude de Siya sur les six premiers mois.* »

C'est ce que le Racing voulait, un Kolisi rien que pour lui, et c'est là que le rendez-vous aura été manqué : le flanker a désiré poursuivre sa carrière internationale quand le club pensait qu'il ne porterait plus le maillot des Springboks.

Dès lors, le capitaine des doubles champions du monde aurait raté un bon tiers de la saison de

Top 14 et se serait épuisé dans une saison continue. En fin d'exercice 2023-2024, Kolisi est donc venu soumettre le problème à son club et lui annoncer son désir de retour anticipé.

«On a une manne financière qui se libère et on va regarder ce qui peut être fait»

LAURENT TRAVERS, PRÉSIDENT DU RACING 92

Le Racing n'y a pas fait obstacle, souhaitant juste rentrer dans ses frais, un an après avoir racheté le contrat du joueur aux Sharks pour une somme estimée à 850 000 euros.

Les trois parties ont trouvé un terrain d'entente, qui permettra aussi aux Franciliens d'envisager un nouveau recrutement pour compenser ce départ. « *On a une manne financière qui se libère et on va regarder ce qui peut être fait, reconnaît Travers. On envisage bien sûr un recrutement. Mais là, nous n'avons personne.* »

A. Bo., J.-F. P.

VUELTA 21^e et dernière étape

Madrid - Madrid (c.l.m. ind. 24, 6 km)

Roglic entre au patrimoine

Vainqueur de la Vuelta pour la quatrième fois de sa carrière en signant trois succès d'étape, le Slovène a égalé le record de victoires (4) détenu par Roberto Heras. L'Espagne lui va si bien.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MANUEL MARTINEZ

MADRID - En presque 27 minutes, Primož Roglic a levé les derniers doutes. Simplement parce que la veille de l'ultime étape, sur les hauts-plateaux de la province de Burgos, son équipe Red Bull-Bora Hansgrohe avait subitement été décimée par une sorte d'intoxication alimentaire, ou peut-être un virus, qui avait eu pour effet de laisser quelques coureurs et certains membres du staff technique sur le carreau.

« Une maladie s'est abattue sur nous depuis vendredi soir et nous cherchons à savoir si elle est due à une intoxication alimentaire ou à autre chose, se décidait à expliquer Patxi Villa, l'un des directeurs sportifs de l'équipe. Plusieurs membres du personnel ont dû quitter la course, tout comme Nico (Denz), Gampi (Gamper) et Dani (Martinez), alors qu'Aleks (Vlasov) a été malade pendant l'étape de samedi »

Il faut simplement se dire que Roglic est immunisé. Sur les pentes de Picon Blanco, samedi, dernier épisode montagneux de cette Vuelta et ultime endroit stratégique pour lui faire perdre pied, le Slovène n'a pas eu à trembler pour conserver son maillot de leader. Il a construit sa victoire finale en assommant la concurrence sur les pentes du Alto de Moncalvillo à trois jours de la fin. En parfait métronome, il a su écarter définitivement Ben O'Connor et quelques autres prétendants. Ensuite, tout n'a été qu'une question de gestion.

“Je pense que quatre victoires, c'est déjà un truc de fou”

PRIMOŽ ROGLIC

« Rien n'a été évident sur cette Vuelta, mais le principal reste cette victoire finale, concédait le chef de file des Red Bull-Bora Hansgrohe dont il porte les couleurs depuis cette année. C'est encore le fruit de beaucoup de travail et de sacrifices. » Il ne faut pas compter sur Roglic pour s'adonner à de gran-



Primož Roglic et ses coéquipiers tout à leur joie, hier soir, à Madrid. Avec quatre victoires, le Slovène est décidément l'homme de la Vuelta.

des envolées lyriques. Mais il faut admettre qu'il a encore été l'homme de ce Tour d'Espagne. Presque naturellement, il s'est imposé à trois reprises : en haut de Pico Villuerca, sur les hauteurs de la Sierra Cazorla et enfin au sommet de Moncalvillo. Mais il a surtout remporté la Vuelta pour

la quatrième fois de sa carrière et ainsi égalé le record de succès de l'Espagnol Roberto Heras, sacré en 2000, 2003, 2004 et 2005 (*).

« C'est toujours un grand honneur d'entrer dans l'histoire d'une course aussi prestigieuse que la Vuelta, disait poliment Roglic. L'Espagne m'a souvent porté

chance. Ce n'est pas rien de s'imposer ici. Ça n'a pas été une course facile depuis le départ et ce n'est pas la Vuelta la plus simple que j'ai remportée. »

Au cours des trois semaines de course, Roglic n'a pas non plus paru vraiment souverain. Il n'a pas écrasé la concurrence alors

que le plateau n'était pas des plus relevé.

Ça n'est pas son problème. À l'exception de son abandon sur chute en 2022, il s'est imposé sur l'épreuve espagnole à chaque apparition ou a au pire terminé sur la troisième marche du podium en 2023, le tout agrémenté de quinze victoires d'étape en six participations. Roglic a un lien particulier avec la Vuelta. « Ne me demandez pas si je compte venir l'an prochain pour battre le record, anticipait-il en conférence de presse. Je pense que quatre victoires, c'est déjà un truc de fou. »

Règne slovène sur les grands Tours

Pour sa première année chez Bora-Hansgrohe, il n'avait pas vraiment envisagé d'être au départ. Son abandon après une chute lors de la 12^e étape sur le Tour de France, lui a fait réviser ses plans initiaux. « Après mon abandon sur le Tour, j'ai été pendant quelques jours à me reposer tout en me posant des questions, déroulait le Slovène. Il y avait cette possibilité de rebondir en participant à la Vuelta. Mais en arrivant ici je n'étais sûr de rien et pas même de ma condition. Mais j'ai fait le choix de venir et je ne peux pas le regretter. »

À 34 ans, l'ancien sauteur à skis n'a pas vraiment l'air aujourd'hui de regretter son choix d'être devenu un jour cycliste professionnel. « Je suis heureux car j'arrive à concilier vie professionnelle et vie privée sans problème, et c'est sans doute ce que je redoutais le plus. »

Hier soir, Roglic se voulait élégant en parachevant le règne slovène sur les grands Tours avec les deux victoires de Tadej Pogacar sur le Tour et le Giro, et son triomphe sur la Vuelta. « Voir que des Slovènes ont gagné les trois grands Tours cette année, je n'ai pas de mots. » **E**

(*) Contrôlé positif en 2005, Roberto Heras avait été disqualifié. Il avait alors fait appel devant le Tribunal Arbitral du sport, qui avait conclu au « vice de forme » et sa victoire lui avait alors été restituée.

CLASSEMENTS

21^e ET DERNIÈRE ÉTAPE, C.L.M IND. À MADRID

1. Küng (SUI, Groupama-FDJ), les 24,6 km en 26'28" (moy. : 55,755 km/h) ; 2. Roglic (SLV, Red Bull-Bora Hansgrohe) à 31" ; 3. Cattaneo (ITA, Soudal-Quick Step) à 42" ; 4. Baroncini (ITA, UAE Emirates) à 43" ; 5. Schmid (SUI, Jayco AlUla) à 46" ; 6. Vacek (RTC, Lidl-Trek) à 52" ; 7. Campenaerts (BEL, LTK) à 54" ; 8. Skjelmoose (DAN, LTK) à 1'2" ; 9. Sweeny (AUS, EF Education EasyPost) à 1'3" ; 10. Armirail (Décathlon-AG2R La Mondiale) m.t. ; 11. O'Connor (AUS, DAT) à 1'5" ; ... 14. Lipowitz (ALL, RBH) à 1'10" ; 15. Del Toro (MEX, UAD) à 1'12" ; 16. Guernalec (Arkéa-B&B Hotels) à 1'15" ; 17. C. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 1'19" ; 22. Carapaz (EQU, EFE) à 1'33" ; 23. E. Mas (ESP, Movistar) m.t. ; 25. Sivakov (UAD) à 1'45" ; 35. A. Yates (GBR, UAD) à 2'5" ; 44. Gaudu (GFC) à 2'15" ; 49. Landa (ESP, SOO) à 2'22" ; 78. Kuss (USA, Visma Lease a bike) à 3'7" ; 135 classés.

CLASSEMENT FINAL

1. Roglic (SLV, Red Bull-Bora-Hansgrohe en 81h49'18" ; 2. O'Connor (AUS, Décathlon AG2R-La Mondiale) à 2'36" ; 3. E. Mas (ESP, Movistar) à 3'13" ; 4. Carapaz (EQU, EF Education-EasyPost) à 4'2" ; 5. Skjelmoose (DAN, Lidl-Trek) à 5'49" ; 6. Gaudu (Groupama-FDJ) à 6'32" ; 7. Lipowitz (ALL, RBH) à 7'5" ; 8. Landa (ESP, Soudal-Quick step) à 8'48" ; 9. Sivakov (UAE Emirates) à 10'4" ; 10. C. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 11'19" ; 11. Dunbar (IRL, Jayco AlUla), à 14'40" ; 12. A. Yates (GBR, UAD) à 15'40" ; 13. Cr. Rodriguez (ESP, Arkéa-B&B Hotels) à 19'48" ; 14. Kuss (USA, Visma-Lease a bike) à 20'25" ; 15. G. Martin (Cofidis) à 31'34" ; ... 52. Gesink (HOL, TVL) à 2h34'22".

CLASSEMENTS ANNEXES

Par points : Groves (AUS, Alpecin-Deceuninck), 226 points. Classement par montagne : Vine (AUS, UAE Emirates), 78 pts. classement des jeunes : Skjelmoose (DAN, Lidl-Trek), en 81h 55'7". classement par équipes : UAE Emirates, en 245h 12' 58".

100%

Primož Roglic est toujours monté sur le podium de la Vuelta lorsqu'il a terminé l'épreuve (abandon en 2022), vainqueur en 2019, 2020, 2021 et 2024, 3^e en 2023. En six participations, il a aussi toujours remporté au moins une étape par édition : 1 en 2019, 4 en 2020 et 2021, 1 en 2022, 2 en 2023 et 3 en 2024.

3

Avec 22 victoires d'étapes sur les Grands Tours (15 sur la Vuelta, 4 sur le Giro et 3 sur le Tour), Roglic est le 3^e coureur en activité qui a remporté le plus d'étapes, derrière le Britannique Mark Cavendish (55) et le Slovène Tadej Pogacar (26).

41

Depuis sa première Vuelta en 2019, Roglic a porté le maillot rouge de leader à 41 reprises. Dans l'histoire de la Vuelta, seul le Suisse Alex Zülle fait mieux que lui (50 jours).

98

Le Slovène est le coureur qui a porté le plus grand nombre de maillots de leader du général, toutes épreuves confondues depuis 2019, avec 98 jours au total, lors de 22 courses différentes.

VAN RYSEL

Félicite l'équipe Decathlon AG2R La Mondiale
pour son excellente performance
sur les routes d'Espagne

VAN RYSEL



VUELTA 21^e et dernière étape

Madrid - Madrid (c.l.m. ind. 24,6 km)

Gaudu en cache-misère

Sixième au général, le Breton a été le maillon fort tricolore de la Vuelta 2024. Mais pour la première fois depuis une décennie, pas un Français n'a obtenu la moindre victoire ni même porté une fois le maillot de leader.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MANUEL MARTINEZ

MADRID – Signe des temps ou simple constatation fataliste, la cuvée française présente sur la Vuelta 2024 a mis fin à une tradition qui voulait que pour le dernier grand Tour de la saison il subsiste une trace réjouissante pour le cyclisme tricolore. La 79^e édition, qui s'est achevée hier à Madrid, a plombé les statistiques.

Il faut remonter onze ans en arrière pour constater que pour la première fois pas un seul coureur français n'a été en mesure de lever les bras sur le Tour d'Espagne, ou encore qu'il n'y ait pas eu un seul porteur du maillot de leader au cours des trois semaines de course.

Les temps semblent révolus ou alors c'est la faute à pas de chance. Car s'il faut refaire un historique, il faudra forcément citer les deux victoires de Warren Barguil et les succès d'Alexandre Geniez et l'émblématique triomphe de Kenny Elissonde au sommet de l'Angliru en 2013. Le début d'une spirale française triomphante. En 2014, Nacer Bouhanni ne se loupait pas sur les maigres étapes de plat proposées et répondait présent en remportant deux sprints. L'année suivante, Alexis Gougeard réalisait un numéro en s'imposant en solitaire sur les remparts d'Avila.

“Je ne peux pas être déçu de mon chrono ni de mon classement”

DAVID GAUDU, SIXIÈME DE LA VUELTA

Tout était beau. En 2016, encore Geniez, Lilian Calmejane et Pierre Latour dans un grand numéro sur les hauteurs de la base militaire d'Aitama perpétuaient la tradition. Julian Alaphilippe y ajoutait sa touche à Xorret de Cati l'année suivante. Mais le grand moment de cette décennie est arrivé en 2018. Bouhanni est revenu faire parler de lui en s'imposant sur la 5^e étape, Tony Gallopin l'a suivi le lendemain à Pozo Alcon, puis encore le fidèle de l'épreuve Geniez avant le grand doublé de



Oscar Del Pozo/AFP

Thibaut Pinot aux Lacs de Covadonga et en Andorre. Tout cela ponctué par quatre jours en rouge pour Rudy Molard. Rémi Cavagna est venu aussi triompher en 2019 et Nicolas Edet a été leader pendant un jour.

Les couleuvres françaises ont continué à briller avec les deux victoires d'étape de David Gaudu en 2020, puis avec les succès de

Florian Sénéchal, Romain Bardet et Clément Champoussin en 2021 avec une journée en rouge pour Elissonde. Certes, la Vuelta 2022 n'a pas été bien prolifique pour les Français, mais Molard a sauvé la mise en étant leader de la Vuelta pendant une journée. Enfin, il faudra ajouter le succès d'étape de Geoffrey Soupe et les quatre jours en rouge de Lenny

Martinez pour achever un bilan plutôt flatteur (2023).

Jusqu'à cette édition 2024 et un sérieux fiasco tricolore à l'arrivée. Sur cette Vuelta, Gaudu a sauvé les meubles en terminant sixième du général alors que la course ne présentait pas un plateau pléthorique. Le Breton a tout de même terminé deuxième en haut de Moncalvillo derrière Primoz Roglic. Mais il n'a pas pu accrocher le top 5, devancé par le Danois Mattias Skjelmose après le chrono final.

« Je pense que si on m'avait dit que j'allais faire six de la Vuelta, beaucoup de mes supporters auraient signé de suite, balançait à la volée le Finistérien en s'empresant de rejoindre un bar de Madrid pour fêter la victoire de Stefan Küng sur le chrono. Je ne peux pas être déçu de mon chrono ni de mon classement. Skjelmose est un plus grand spécialiste. Je suis juste heureux de ma Vuelta. » **E**

David Gaudu a tout donné lors du dernier chrono, hier, mais le Français a accusé un retard de 2'15" sur Stefan Küng, son coéquipier, vainqueur de la dernière étape, hier à Madrid.

TOUR DE GRANDE-BRETAGNE

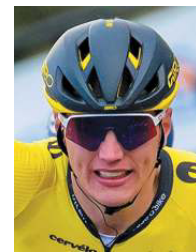
Williams a fait comme chez lui

À l'issue d'une dernière étape loin d'être tranquille, Stephen Williams a remporté le Tour de Grande-Bretagne, hier, en conservant son maillot de leader à l'issue de la 6^e étape. Le Britannique d'Israel-Premier Tech est toujours resté vigilant au cours d'une journée où les offensives (attaques, bordures) se sont multipliées et a conservé 16 secondes d'avance sur son compatriote Oscar Onley (dsm-firmenich PostNL) et 36 sur le Béarnais Tom Donnenwirth (Decathlon-AG2R La Mondiale Développement). Vainqueur de deux étapes, Williams confirme sa superbe saison 2024 riche de six succès désormais, avec la Flèche Wallonne et le classement général du Tour Down Under notamment.

CLASSIQUE DE HAMBOURG

Kooij devant Milan et Girmay

Le Néerlandais Olav Kooij (Visma-leasea bike) a remporté, hier, la Classique de



Bernard Papon/L'Équipe

en devançant au terme d'un sprint massif l'Italien Jonathan Milan (Lidl-Trek) et l'Erythréen Biniam Girmay (Intermarché-Wanty). Le Français Axel Zingle a pris la sixième place à l'issue d'une course particulièrement nerveuse. Kooij a signé, en Allemagne, son huitième succès cette saison, le trente-sixième de sa carrière. « Je n'étais pourtant pas sûr de ma forme après une chute il y a quelques jours. Mais finalement tout s'est bien passé. La course a été très nerveuse. La clé, c'était le placement », a commenté le coureur de 22 ans.

GRAND PRIX DE FOURMIES

Kleijn le plus fort

Le Néerlandais Arvid De Kleijn (Tudor) a remporté au sprint la 91^e édition du Grand Prix de Fourmies, hier. Il a devancé le Belge Gerben Thijssen (Intermarché-Wanty), le Norvégien Søren Wærskjold (Uno-X), le Belge Milan Fretin (Cofidis) et Hugo Page (Intermarché-Wanty), cinquième et premier Français. Il s'agit de la deuxième victoire de la saison pour De Kleijn, après qu'il avait remporté la deuxième étape de Paris-Nice en mars. Un nouveau succès pour l'écurie de Fabian Cancellara, pour laquelle Julian Alaphilippe courra à partir de la saison prochaine.

O'Connor, une part de bleu

Il en rêvait sans vraiment trop y croire, mais Ben O'Connor a bien terminé deuxième de la 79^e édition de la Vuelta et s'est offert son premier podium sur un grand Tour après avoir déjà terminé à la quatrième place du Tour 2021 et du Giro cette année. Leader du Tour d'Espagne pendant treize jours, l'Australien est parvenu à tenir le coup alors que l'Espagnol Enric Mas le menaçait pour la deuxième place en étant revenu à neuf secondes au général après l'étape de montagne de Moncalvillo (19^e étape). « J'ai vraiment tout

donné pour parvenir à rester sur le podium, jubilait le coureur de 28 ans. Finalement, je suis parvenu à reprendre du temps sur Mas et Carapaz (4^e). Cette deuxième place est un grand bonheur et elle s'ajoute aux treize jours que j'ai passés en tête de la Vuelta. » Au-delà de cette performance, O'Connor a permis à une équipe française, Decathlon-AG2R La Mondiale, qu'il quittera en fin de saison pour rejoindre Jayco-AlUla, de terminer sur le podium d'un grand Tour pour la première fois depuis 2017. Romain Bardet, troisième du Tour de France cette année-là après avoir terminé deuxième l'année précédente et déjà chez AG2R, était le dernier à avoir élevé une formation française aussi haut. **M. M., à Madrid**

Trois destins dans le chaos

Rendu imprévisible par l'arrivée d'une averse, le Grand Prix de Saint-Marín a rebattu les cartes du Championnat, où Marc Márquez, de nouveau vainqueur, peut encore rêver du titre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID FIOUX



Gabriel Bouys/AFP



Gabriel Bouys/AFP



Gabriel Bouys/AFP

Sur la piste de Misano, Marc Márquez, vainqueur, Francesco Bagnaia, deuxième, et Jorge Martín, quinzième (de gauche à droite), ont connu des fortunes diverses au guidon de leurs Ducati respectives.

Marquez La confirmation

MISANO (ITA) – Dans sa combinaison blanche comme sa moto, une livrée mythique qui rendait hommage au fondateur de l'équipe Fausto Gresini, Marc Márquez ne ressemblait plus au pilote qui avait triomphé la semaine précédente en Aragon. Mais peu importe l'habit, le génie reste le même : quand les conditions sont changeantes, quand les adversaires ne savent pas sur quel pneu rouler, l'Espagnol comprend tout, tout de suite.

Il a suffi qu'une brève averse vienne semer la pagaille à Misano, au premier quart de la course, pour que l'Espagnol redevienne en un éclair le renard des tarmacs qu'il a si souvent été. Sur la grille, Márquez était pourtant loin. Parti 9^e, il connaissait très bien sa leçon d'histoire : sans première ligne sur ce circuit étroit, point de victoire. Mais les gouttes sont tombées. Et son envie d'attaquer s'est éveillée. « À partir de ce moment-là, je me suis dit qu'il fallait prendre des risques, retraçait-il. J'ai passé cinq-six pilotes, et je me suis retrouvé à mener. C'est là qu'est venue la plus belle surprise : dans la seconde partie de la course, je filais. » Une allure tellement irrésistible que Francesco Bagnaia n'a pu le rattraper.

«Aujourd'hui, quelqu'un dans le ciel a fait tomber un peu de pluie»

Pour être sûr de prendre la bonne décision en restant en piste malgré la pluie, le Catalan de 31 ans a usé de son premier penchant : la malice. Comment savoir si ça glisse ? Lui ne le savait pas. Mais il a pensé qu'un autre saurait pour lui. « Je me suis dit : je vais suivre le gars du coin. S'il reste en piste, je reste. » Ce gars, c'était Bagnaia, le pilote maison, qui n'est pas revenu au garage pour changer de moto comme Jorge Martín. L'intuition a permis à Márquez de remporter un deuxième GP de suite. Au Championnat, l'opération vaut de l'or : le Catalan ne compte plus que 46 points de retard sur Bagnaia et 53 sur Martín. Tant de bénédictions que le pilote soupçonnait une intervention divine. « Aujourd'hui, quelqu'un dans le ciel a fait tomber un peu de pluie, a-t-il déclaré en pensant à Fausto Gresini. Il a dit : mène la course et envoie-toi. » Márquez a fini en vainqueur, et un peu en poète aussi.

Bagnaia La consolation

Entre le sprint et le Grand Prix, Francesco Bagnaia n'est pas parvenu à gagner ce week-end à Misano, sur le circuit qui lui sert de second jardin. Deux fois deuxième à la maison, un champion du monde a de quoi prendre le résultat comme un affront, et l'Italien l'avait vraiment mauvaise samedi, après s'être incliné devant Jorge Martín. Vingt-quatre heures plus tard, Bagnaia ne respirait plus la défaite. Il faisait plutôt des petites blagues sur le total échec du manager de Ducati, qui lui avait promis « zéro pluie » et qui est donc bien meilleur pour dissenter de la température des pneus que des passages nuageux.

La météo n'a pas handicapé tant que cela Bagnaia. Sur le fond, elle l'a peut-être privé de la victoire, car le pilote était cette fois parti comme une balle devant Martín. Mais en déroulant un tapis à Marc Márquez, les gouttes ont provoqué la noyade de Martín, échoué à la 15^e place après avoir changé deux fois de moto.

Il n'a surtout pas voulu prendre de risques

De 26 points de retard au Championnat, le Turinois est passé à 7. Avec une telle nouvelle, la pilule passe tout de suite mieux. « Cette deuxième place n'a pas un goût de victoire mais elle a bon goût, surtout après ce qu'il s'est passé la semaine dernière », reconnaissait-il en pensant à sa chute en Aragon qui l'a laissé contusionné. Le rebond de Bagnaia n'a pas été dicté par la chance non plus. Le double champion du monde a eu le nez de garder les pneus slick malgré l'averse. Littéralement. « L'odeur n'était pas celle de la pluie », a-t-il expliqué à l'issue du Grand Prix. Martín n'a pas eu cette faculté et, en voyant son rival plonger vers les stands, le pilote Ducati a compris que c'était fini pour son rival. « Dès que j'ai vu Martín au box, je me suis dit : inutile de prendre des risques, il ne marquera pas de point (un seul, en réalité, celui de la 15^e place). »

Devant, Márquez pouvait s'échapper, Bagnaia n'avait plus l'intention de forcer. L'abdication ne l'a pas empêché d'être fair-play. « Je veux saluer le courage de Marc », a complimenté l'Italien, qui sait qu'il n'a pas tout gagné non plus. Si un rival a stoppé sa marche, un autre revient sur ses traces.

Martin La désolation

« J'apprends. » C'était, à 15h50, le dernier message envoyé par Jorge Martín à l'interlocuteur qui tentait de le consoler après sa 15^e place désastreuse au GP de Saint-Marín. Pas besoin de décrypter la messagerie Telegram, il suffisait de se pencher pour avoir une vue parfaite sur le téléphone de l'Espagnol, tellement sur les nerfs qu'il en avait oublié toute confidentialité en laissant son portable ouvert sur la table des journalistes.

Martín a donc appris de sa course d'hier. Et il vaut mieux avec un prix à payer aussi exorbitant. Le pilote Pramac se dirigeait une nouvelle fois vers un duel avec Francesco Bagnaia, qu'il devançait assez nettement au Championnat (+26 points). Il roulait en deuxième position quand des gouttes ont commencé à tomber sur les visières et sur le goudron. Un peu ? Beaucoup ? « Il pleuvait, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? », a répondu sèchement l'Espagnol à la question cruciale.

De sa faute «à 100 %»

Pour lui, c'était beaucoup. Surtout que son coéquipier Franco Morbidelli venait de chuter. À rebours des autres favoris, Martín a alors foncé au garage dans le 7^e tour pour sauter sur sa deuxième moto, équipée de pneus pluie. Le pari de la chaussée mouillée. Son espoir n'a duré que quelques secondes. « En repartant, je me suis rendu compte qu'il ne pleuvait plus. »

Peu de pilotes ont vraiment compris le choix de Martín, qui suivait en plus Bagnaia. « Des gouttes tombaient, mais ça séchait tout de suite », a décrit Johann Zarco. Mais l'Espagnol s'engage parfois dans des choix à la frontière de l'audace et de l'aveuglement, comme en Australie l'année dernière, où ses pneus tendres avaient rendu l'âme alors qu'il menait. Si Martín aurait bien aimé « davantage d'informations » sur la météo de la part son équipe, un flou qui l'a peut-être trompé sur l'évolution du ciel, il a reconnu que cette 15^e place était de sa faute «à 100 %». Elle rapporte un point, pas si nul quand on songe qu'il s'est arrêté une deuxième fois pour reprendre sa moto initiale. Mais même pour un pilote qui roule vite, il y a des handicaps insurmontables.

RÉSULTATS

GRAND PRIX DE SAINT-MARIN 13/20
CIRCUIT DE MISANO (ITA)
 4,226 KM

HIER

cOURSE

1. M. Márquez (ESP, Ducati Gresini), les 27 tours (114,102 km) en 41'52"083 (moy. : 163,5 km/h) ; 2. Bagnaia (ITA, Ducati), à 3"102 ; 3. Bastianini (ITA, Ducati), à 5"428 ; 4. Binder (AUT, KTM), à 14"185 ; 5. Bezzecchi (ITA, Ducati VR46), à 16"725 ; 6. A. Márquez (ESP, Ducati Gresini), à 17"582 ; 7. Quartararo (Yamaha), à 17"642 ; 8. Miller (AUS, KTM), à 19"327 ; 9. Di Giannantonio (ITA, Ducati VR46), à 27"946 ; 10. P. Espargaro (ESP, KTM), à 38"781 ; 11. Oliveira (POR, Aprilia), à 46"386 ; 12. Zarco (Honda LCR), à 1'2"637 ; 13. Nakagami (JAP, Honda LCR), à 1'10"717 ; 14. Bradl (ALL, Honda), à 1'17"547 ; 15. Martín (ESP, Ducati Pramac), à 1 tour ; etc.

Championnat du monde (après 13 GP)

1. Martín, 312 pts ; 2. Bagnaia, 305 ; 3. M. Márquez, 259 ; 4. Bastianini, 250 ; 5. Binder, 161 ; 6. Acosta (ESP, KTM GasGas Tech 3), 152 ; 7. Viñales (ESP, Aprilia), 139 ; 8. Di Giannantonio, 119 ; 9. A. Espargaro (ESP, Aprilia), 119 ; 10. A. Márquez, 114 ; ... 14. Quartararo, 61 ; 17. Zarco, 21 ; etc.

Prochain Grand Prix :
 Émilie-Romagne (Misano, le 22 septembre).



La Toyota GR Yaris Rally1 endommagée de Sébastien Ogier à l'arrivée hier du Rallye Acropole.

Ogier mal embarqué

Parti à la faute dans la dernière spéciale, le Français compte désormais 38 points de retard sur Thierry Neuville, le leader du Championnat et vainqueur hier en Grèce.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JÉRÔME BOURRET

LAMIA (GRE) – C'est cher payé pour une si petite erreur. Et sacrément mal récompensé pour l'engagement derrière le volant durant trois jours. Vainqueur de huit des quinze spéciales du Rallye Acropole, Sébastien Ogier a livré une prestation à la hauteur de ses précédentes apparitions cette année (trois victoires et autant de deuxième places). Mais une casse de turbo sur sa Toyota vendredi l'a d'abord éliminé de la course à la victoire. Et hier, c'est un léger écart de conduite dans la dernière spéciale qui l'a peut-être privé de ses dernières chances de décrocher un neuvième titre mondial.

« J'avais prévu dès la fin des reconnaissances qu'il y avait des pierres partout et qu'il y avait tout à perdre dans cette power stage qui m'avait déjà été fatale l'an dernier, rappelait le Gapençais. Un kilomètre après le départ, il fallait plonger dans une corde où il y avait pas mal de cailloux. Ça se jouait à pas grand-chose pour mettre les roues au bon endroit et ma trajectoire n'a visiblement pas été la bonne. J'ai senti tout de suite qu'on avait crevé mais, malgré tout, je n'ai pas anticipé le freinage suivant. Je n'ai pas réussi à ralentir suffisamment la voiture, qui

a sous-viré et qui est sortie de la route. C'est ma faute, j'aurais dû réagir autrement et m'arrêter pour changer la roue mais c'est dur à accepter quand tu t'es battu tout le week-end et que tes efforts sont ruinés d'un coup. Ma frustration a pris le dessus et je l'ai payée cash. »

D'abord posée sur le toit, sa Toyota a été remise sur ses roues. Mais l'une d'entre elles était quasiment arrachée. L'abandon se profilait pour Ogier et les 13 points promis pour sa troisième place au classement samedi soir étaient par conséquent sur le point de s'envoler.

“Il y avait un coup à tenter et je n'aurais pas craché sur un titre, mais ce n'était pas l'objectif de départ de ma saison”

SÉBASTIEN OGIER

« Ça semblait mal embarqué pour repartir mais on a réussi à bricoler la suspension cassée, à finir la spéciale au ralenti et à sauver ce qui pouvait encore l'être », racontait l'octuple champion du monde. Il conserve donc son pécule initial, à défaut d'engranger le beau bonus supplémentaire qui se profilait (12 points supplémentaires au maximum) puisqu'il dominait outrageusement le « Super Sun-

day ». « C'était tout ou rien, Seb se devait de prendre des risques pour rétablir la situation au Championnat », résumait Jari-Matti Latvala, capitaine d'un bateau Toyota à la dérive depuis deux rallyes.

Désormais troisième du Championnat, à 38 points de Neuville, Ogier ne se fait plus beaucoup d'illusions. « La situation était

déjà mal embarquée avant ce rallye et elle est encore pire maintenant. Il faut être réaliste, avec ce système de points, mes chances deviennent vraiment minimes. Mais je n'en fais pas un drame. C'était sympa de se retrouver dans cette position, il y avait un coup à tenter et je n'aurais pas craché sur un titre mais ce n'était pas l'objectif de départ de ma

saison. J'ai tout tenté ce week-end et, jusqu'à la dernière spéciale, on faisait une course quasi parfaite mais la réussite n'a pas été de notre côté et il y a eu cette erreur. Quoi qu'il arrive, je n'aurai pas de regret, il est très clair dans ma tête que le temps passé avec mon fils a plus de valeur que mon nombre de titres mondiaux. » **TE**

RÉSULTATS

RALLYE ACROPOLE 10/13

1 392,24 km dont 305,3 km de spéciale en 15 ES sur terre.

classement

1. Neuville-Wydaeghe (BEL, Hyundai i20 N Rally1), 3 h 38'4"2 ; 2. Sordo-Carrera (ESP, Hyundai i20 N Rally1), à 1'36"8 ; 3. Tănăk-Järveoja (EST, Hyundai i20 N Rally1) à 2'57"3 ; ... 6. **Rossel-Barral** (Citroën C3 Rally2), à 7'31"9 ; 16. **Ogier-Landais** (Toyota GR Yaris Rally1), à 23'44"5 ; 8. Evans-Martin (GBR, Toyota GR Yaris Rally1), à 24'45"5 ; 21. **Fourmaux-Coria** (Ford Puma Rally1 M Sport), à 29'56"7 ; etc.

Power stage : 1. Fourmaux ; 2. Tănăk ; 3. Evans ; 4. Neuville ; 5. Katsuta.

Championnat du monde (après 10 rallyes)

1. Neuville, 195 pts ; 2. Tănăk, 156 ; 3. **Ogier** (6 rallyes), 141 ; 4. Evans, 135 ; 5. **Fourmaux**, 124 ; etc.

Prochain rallye: Chili (26-29 septembre).

Le barème
18/15/13/10/8/6/4/3/2/1 points pour les 10 premiers du général le samedi soir. De 7 à 1 point pour les sept équipages les plus rapides sur la matinée du dimanche. De 5 à 1 point pour les cinq équipages les plus rapides de la Power stage.

Il y a des cadres qui n'ont pas la chance de pouvoir sortir du cadre.

Neuville comme un roc

Il a déjoué tous les pièges du week-end. Même celui des petites phrases assassines lancées vendredi par un Sébastien Ogier (*) – « le leader du Championnat ne sait toujours pas balayer la route » – qui aura tout tenté pour faire dérailler son rival. Mais Thierry Neuville est resté imperturbable, derrière son volant comme dans sa tête. « Ça fait dix ans qu'on s'affronte. Je connais le personnage par cœur et tout ça me passe au-dessus désormais », souriait le Belge, qui a vécu la sortie de route de son rival comme une libération tant les pièges étaient nombreux sur cette power stage, remportée hier par Adrien Fourmaux. « J'ai vu une voiture accidentée et deux gars casqués autour mais je n'ai pas tout de suite réalisé que c'était Seb (Ogier). Je me le suis fait confirmer par mon copilote, ça m'a un peu déconcentré sur le coup et j'ai roulé vraiment doucement sur la fin car le terrain était défoncé. » Neuville signait sa deuxième victoire de la saison après le Monte-Carlo. « La seule chose que je regarde, ce sont les points marqués à chaque course, le résultat final et les victoires, c'est du bonus », éludait-il. Hyundai, qui réussit un triplé comme en 2023, s'envole sur tous les tableaux avec deux de ses pilotes en tête du Championnat (34 points d'écart entre Neuville et Tănăk) et 37 points d'avance sur Toyota du côté des constructeurs. **J. B. à Lamia (*)** Pour ses propos critiques à l'encontre de l'organisation vendredi, Ogier a écopé d'une amende de 30 000€ avec sursis. Le Français souhaitait un écart de quatre minutes au départ entre chaque voiture de Rally1 au lieu de trois, afin de réduire les risques de se retrouver dans la poussière du pilote précédent.

Avec Cadremploi et son réseau de 15 000 employeurs, accédez chaque mois à plus de 35 000 offres d'emploi dédiées aux cadres.

Devenez le cadre que vous voulez être

CADREMPLOI.fr



CADREMPLOI

HANDBALL Ligue des champions

Storhamar (NOR) 29-29 Metz

EN BRÈVES



L'ailière messine Lucie Granier, hier en Norvège.

Un moindre mal pour Metz

Pour leur premier match de la saison, les championnes de France ont arraché, hier, le nul chez les Norvégiennes de Storhamar.

Après Brest, vainqueur samedi, contre Vipers Kristiansand (30-27), Metz a entamé à son tour l'aventure en Ligue des champions, hier. Également contre un club norvégien, Storhamar, pas le plus inaccessible du groupe A mais pas dénué d'arguments non plus. La saison passée, les Nordiques ont remporté la Ligue européenne (C2) en dominant notamment en demi-finales les Neptunes de Nantes où évoluait alors Léna Grandveau, recrutée in extremis par Metz cet été à la suite de la liquidation judiciaire du club. Hier, pour son premier match en Ligue des champions, la jeune arrière (21 ans, 3 sur 5 aux tirs) a claqué le but de l'égalisation à neuf secondes du terme (29-29).

Ce nul est un moindre mal pour les championnes de France qui disputaient leur premier match officiel de la saison (le Championnat ne reprend que mercredi). Cela peut expliquer que tout n'est pas encore rôdé dans un collectif grandement re-

manié à l'intersaison. «Un moindre mal, ça résume le sentiment qu'on avait quant à l'incertitude par rapport à notre niveau de jeu, ça montre ce qu'on est capable de produire», confiait après coup Emmanuel Mayonnade. «On va se contenter de ce qu'on a, même si ça aurait pu tourner pour nous avec une balle de +5 en début de seconde période (13-17, 32^e). La dynamique était pour nous. On se laisse prendre par nos émotions, on a dix minutes d'errance», estimait encore le coach messin.

Il a cependant apprécié «le caractère» de son groupe qui n'a pas lâché alors qu'il était mené de trois buts (26-23, 52^e) à moins de dix minutes de la fin. Mayonnade a alors déployé une défense 1-5 (étagée) avec Allison Pineau en vigie en pointe. Bien vu. Alors qu'elle avait annoncé sa fin de carrière pour cet été, l'arrière de 35 ans boucle la boucle dans un club qui l'a vu éclore au plus haut niveau entre 2009 et 2012.

Ak.C.

BOXE

Yoka enchaîne

Tony Yoka a porté samedi son bilan chez les pros à 13 victoires (pour 3 défaites aux points) en venant à bout d'un faible adversaire, le Britannique Lamah Griggs, sur TKO (technical knock-out, décidé par l'arbitre). Au classement par points boxrec, Yoka est 4^e poids lourd mondial (sur 1486), tandis que Griggs n'est plus classé du fait de son inactivité. Il n'aura fallu que deux rounds pour voir le champion olympique 2016 l'emporter. Le Français accablait son adversaire dans un coin et enchaînait, incitant l'arbitre à arrêter le Britannique. Il s'agit de la deuxième victoire en deux mois du Tricolore de 32 ans. Le 27 juillet, il avait renoué avec le succès contre Belge Amine Boucetta (548^e mondial) par jet de l'éponge au 4^e round. En reconstruction après ses trois défaites de rang contre le Congolais Martin Bakolé, Carlos Takam et le Belge Ryad Merhy, Yoka vit désormais à Londres où il est entraîné par le Nigérien Don Charles. Il devrait prochainement se confronter à des adversaires d'un meilleur niveau.

A.A.F.



HOCKEY SUR GLACE

Rouen à la peine

C'est un début de campagne européenne difficile pour Rouen. Après avoir mené de deux buts, les Dragons ont été battus par les Tchèques de l'Ocelari Trinec 3-5 (1-1, 2-0, 0-4) pour leur deuxième match de la phase préliminaire de la Ligue des champions, hier dans leur patinoire de l'île-Lacroix. Face à l'équipe de l'international français Justin Addamo, les Rouennais pensaient tenir le bon bout avec les buts de Duquette (16^e), Simonsen (32^e) et Rech (34^e, avec Simonsen à l'assist), mais le dernier tiers-temps leur a été fatal. Lors du premier match, vendredi, les Normands s'étaient inclinés à domicile (2-4) face aux Autrichiens de Klagenfurt. Les Dragons vont maintenant enchaîner deux déplacements, jeudi à Tappara (Finlande) et samedi à Bremerhaven (Allemagne).

TRÈS COURT

RUGBY BENAZZI CANDIDAT À WORLD RUGBY



Alain Mounic/L'Équipe

L'ancien capitaine du quinze de France Abdelatif Benazzi (56 ans) a annoncé hier à Midi Olympique sa candidature à la présidence de World Rugby, dont l'élection est prévue en novembre. «On arrive à la fin des deux mandats de Bill Beaumont (élu pour la première fois en 2016), explique-t-il. Pour lui succéder, les candidatures sont ouvertes, et déjà l'ancien Wallaby Brett Robinson s'est porté candidat, tout comme l'Italien Andrea Rinaldo et l'Écossais John Jeffrey (...) Si nous voulons avoir un pouvoir d'influence sur les grandes décisions à venir, il faut donc aspirer au poste de chairman, auquel je suis désormais candidat.»

VTT

BRUNI, LA PASSE DE 4
Avec sa 4^e place, hier à Loudenvielle (Hautes-Pyrénées), le Français Loïc Bruni est assuré de remporter le classement général de la Coupe du monde pour la 4^e fois. Le pilote Specialized (30 ans), par ailleurs quintuple champion du monde, est désormais à une longueur du record codétenu par l'Américain Aaron Gwin et le Français Nicolas Vouilloz. À Loudenvielle, sur un parcours rincé d'averses, c'est Benoît Coulanges (Dorval Am Commençal), qui l'emporté. B.F.

VOILE

Les régates reportées à aujourd'hui

COUPE LOUIS VUITTON

À 16h10 hier, le comité de course a pris la décision de reporter à aujourd'hui la dernière journée de qualifications pour les demi-finales de la Coupe Louis Vuitton. Cette décision mettait un terme à plusieurs heures d'attente sur l'eau et au port. Après un premier retard pour cause d'orage, les bateaux étaient en effet revenus s'abriter devant leur base avant de ressortir une fois les conditions assagies. Des conditions finalement trop faibles pour lancer les matches du jour. Ce contretemps n'était pas pour déplaire aux Français du défi Orient Express, qui avaient endommagé leur bateau lors d'un enfournement (planté de l'avant de l'AC75 dans une vague) pendant la phase d'entraînement en début d'après-midi. Ils avaient réussi à réparer et à rejoindre la zone de course,



Ricardo Pinto/America's Cup

mais ce report va leur permettre d'effectuer un contrôle général de la plate-forme. Aujourd'hui, le scénario sera toujours le même pour les Bleus. Ils doivent s'imposer face à Ineos Britannia en sachant qu'une victoire d'Alinghi contre le leader Luna Rossa scellerait leur élimination directe. Dans le cas contraire, les deux challengers se retrouveraient à égalité de points (2-2) et devraient s'affronter dans un ultime match couperet pour décrocher le 4^e et dernier ticket pour les demies.

P.S.

BASKET



Stéphane Mantey/L'Équipe

Collet, fin de mandat officialisée

Un mois après les finales olympiques des équipes femmes et hommes en 5x5 et 3x3 garçons, la Fédération française convoque ce matin dans ses locaux une conférence de presse qui devrait tenir lieu de débriefing des JO. Mais surtout officialiser, en sa présence, la fin de cycle du sélectionneur des Bleus Vincent Collet, après quinze ans à leur tête. Un rôle et/ou une mission technique au sein de la Fédération pourraient, selon nos informations, lui être confiés dans les prochaines semaines. En revanche, sauf surprise, l'identité de son successeur ne devrait pas être annoncée avant la fin de semaine au plus tôt. Le coach de la JL Bourg, Frédéric Fauthoux, reste favori. Chez les femmes, la tendance est à une prolongation de mission de Jean-Aimé Toupane, en place depuis 2021.

Ar.L.

RÉSULTATS ET PROGRAMMES

HANDBALL

LIQUI MOLY STARLIGUE

saison régulière / 1^{re} journée

| VENDREDI | |
|-----------------------------|-------|
| Aix-en-Provence - Créteil | 26-25 |
| Chambéry - Cesson-Rennes | 29-25 |
| Istres - Ivry | 36-25 |
| Montpellier - Saint-Raphaël | 31-18 |
| SAMEDI | |
| Paris-SG - Nîmes | 36-33 |
| HIÉR | |
| Chartres - Nantes | 29-34 |
| Toulouse - Tremblay | 32-23 |
| MERCREDI | |
| Limoges - Dunkerque | 20 h |

LIGUE DES CHAMPIONS / FEMMES

phase de groupes / 1^{re} journée / groupe A

| SAMEDI | |
|--|-------|
| Ferencváros (HON) - Nykøbing Falster (DAN) | 31-22 |

| | |
|--|-------|
| Gloria Bistrița (ROU) - CSM Bucarest (ROU) | 30-26 |
| Podravka Koprivnica (RTC) - Krim Ljubljana (SLV) | 23-24 |

HIÉR

| | |
|------------------------|-------|
| Storhamar (NOR) - Metz | 29-29 |
|------------------------|-------|

groupe B

SAMEDI

| | |
|----------------------------|-------|
| Brest - Kristiansand (NOR) | 30-27 |
| Győr (HON) - Esbjerg (DAN) | 28-26 |

HIÉR

| | |
|--|-------|
| Odense (DAN) - Bietigheim (ALL) | 28-22 |
| Rapid Bucarest (ROU) - Podgorica (MTN) | 32-27 |

HOCKEY SUR GLACE

LIGUE DES CHAMPIONS

phase de groupe (2^e journée)

HIÉR

| | |
|----------------------|-----|
| Rouen - Trinec (RTC) | 3-5 |
| (1-1, 2-0, 0-4) | |

télévision

| PROGRAMME DU JOUR | | |
|-------------------|--|--------------------|
| 14h25 | PÉTANQUE EN DIRECT Masters. Aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Demi-finales. | EUROSPORT 2 |
| 15h00 | FOOTBALL EN DIRECT CAN 2025. Éliminatoires. Burundi-Sénégal. | bein SPORTS 1 |
| 19h00 | HARD KNOCKS Chicago Bears. | bein SPORTS 3 |
| 19h50 | TOUT LE SPORT | 3 |
| 20h00 | LE MAG LIGUE 1 | 3 |
| 20h45 | FOOTBALL EN DIRECT Ligue des Nations. 2 ^e journée. France-Belgique. | TF1 |
| 20h45 | FOOTBALL EN DIRECT Ligue des Nations. Israël-Italie. | la chaîne L'EQUIPE |
| 20h55 | PÉTANQUE EN DIRECT Masters. Aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Finale. | EUROSPORT 2 |
| 21h00 | FOOTBALL EN DIRECT CAN 2025. Éliminatoires. 2 ^e journée. Lesotho-Maroc. | bein SPORTS 1 |
| 21h00 | TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA de Guadalajara (MEX). | bein SPORTS 2 |
| 2h15 | FOOT US EN DIRECT NFL. 1 ^{re} journée. San Francisco-New York Jets. | bein SPORTS 1 |
| 4h00 | BASEBALL EN DIRECT MLB. Los Angeles Dodgers-Chicago Cubs. | bein SPORTS 4 |

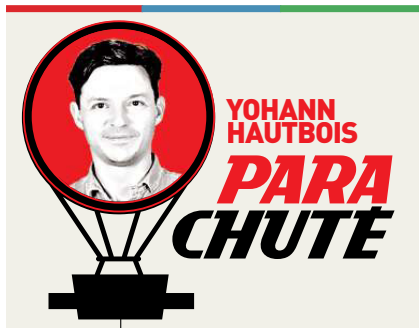
la chaîne L'EQUIPE



Jérôme Prévost/L'Équipe

| | |
|-------|---|
| 16h10 | L'ÉQUIPE DE CHOC Brahim Asloum. |
| 7h15 | 24 MINUTES CHRONO Rediffusion et à 9h30. |
| 7h45 | L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusion. |
| 10h00 | L'ÉQUIPE MOTEUR Top Gear. |
| 14h10 | FOOTBALL Ligue des nations. |
| 16h10 | L'ÉQUIPE DE CHOC Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Brahim Asloum, Thomas Bonnavent ; Giovanni Castaldi à Lyon, Timothée Maymon au Mans. |
| 18h20 | L'ÉQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Candice Rolland, Alicia Dauby, Benoît Trémoulinas, Ludovic Obraniak, Karim Bennani, Emilie Ros, Antoine Pineau, Georges Quirino ; Giovanni Castaldi à Lyon, Timothée Maymon au Mans. |
| 20h45 | FOOTBALL Ligue des nations. Israël-Italie. |
| 22h45 | L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Rolland Courbis, Johan Micoud, Jérôme Alonzo, Bertrand Latour, Stéphane Guy, Romain Harent ; Giovanni Castaldi à Lyon, Timothée Maymon au Mans. |

| | |
|-------|--|
| 20h45 | L'ÉQUIPE live et live foot FOOTBALL LIGUE DES NATIONS Turquie-Islande. Arda Güler. |
| 20h45 | FOOTBALL Ligue des nations. Norvège-Autriche. |
| 20h45 | FOOTBALL Ligue des nations. Turquie-Islande. |



Dans les yeux d'Aurélié

Ataxie cérébelleuse, hématorne médullaire, amputations... À l'attaque des Jeux Paralympiques, pas mal de termes nous turlupinaient et on ne se disait pas qu'on allait beaucoup rigoler pendant cette quinzaine. Et c'est aujourd'hui, lundi, qu'on va remplir la tasse de café de Lexomil, de Proxac, de Montepulciano et de punch des Saintes. En ce huitième jour, en quelque sorte, la redescende va être compliquée, autant vous l'avouer. Certains sont peut-être passés à côté de ces Jeux – ils ont le droit – ou n'ont pas été emportés par des athlètes hors du commun, par leurs performances et leur capacité à dépasser leur handicap. À l'effacer même, puisque après quelques jours, on ne regardait plus vraiment le long CV thérapeutique des sportifs et des sportives, on scrutait leur chrono, on étudiait



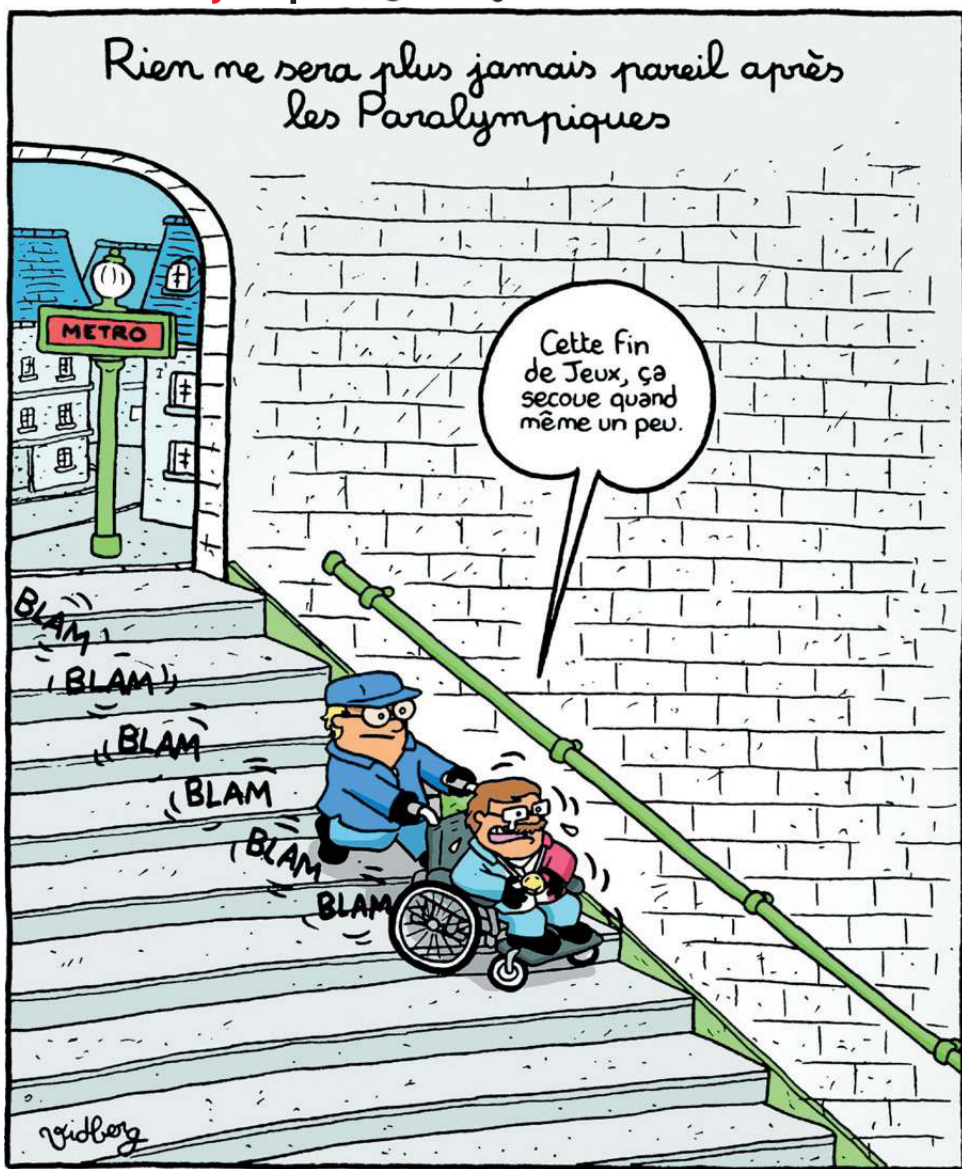
Étienne Garnier/L'Équipe

Aurélié Aubert a été choisie comme porte-drapeau, en compagnie de Tanguy de La Forest.

leurs gestes et stratégies. On a insulté les Argentins en finale de cécifoot (oui, c'est mal), on s'est plongé jour et nuit dans les yeux d'Aurélié (Aubert) après sa médaille d'or en boccia et on a sorti la boîte à mouchoirs un peu trop souvent. On s'est tout de même un peu poilé, on a même été odieux et si notre téléphone est sur écoute, on finira en enfer, à Guantanamo ou à Gaza. Les sportifs, aussi, nous ont fait marrer, quand on a appris que Jason Grandry, non voyant, un jour où il marchait dans la rue n'a pas «vu» qu'il montait dans un camion de livraison ou que le surnom de Hector Denayer est «Moignon». Cette chronique aurait d'ailleurs pu s'appeler «Moignon, moche et méchant» mais on a été petit bras, si on ose dire. Que va-t-il rester de

cette parenthèse un peu naïve ? Des sites pleins et festifs, des disciplines et des athlètes mis en avant mais pour le reste, il ne faut pas rêver. La question du handicap sociétal reste ouverte, le public ne va pas se jeter sur les billets de Bondy - Précy-sur-Oise en cécifoot ni sur le Championnat de France de boccia (à Mâcon du 6 au 8 décembre pour info). C'était juste une compétition doudou qu'on ressortira devant un Lorient-Metz un vendredi soir et c'est déjà pas mal. On repensera alors à Ugo Didier, à la torpille Jincheng Guo, à Marie Patouillet, à Charles Noakes, à Gabriel dos Santos Araújo, tous ces «gens qui passent moitié dans leurs godasses et moitié à côté», les «pas comme il faut» d'Anne Sylvestre.

le dessin du jour par vidberg



L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'EQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM

LE TRI FACILE



On voulait vraiment vous remercier très fort !

Caisse d'Epargne remercie chaleureusement les athlètes Olympiques et Paralympiques, porteurs de la flamme, bénévoles, collaborateurs Caisse d'Epargne et tous les supporters qui ont contribué au succès des Jeux de Paris 2024.



PARTENAIRE PREMIUM



**CAISSE
D'EPARGNE**

Vous être utile.

Communication à caractère publicitaire.

BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 197 856 880 euros. Siège social : 7, promenade Germaine Sablon 75013 PARIS - RCS Paris N° 493 455 042 - ALTMANN + PARTNERS - Crédit photo : Sophie Levy.